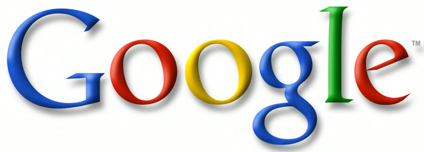
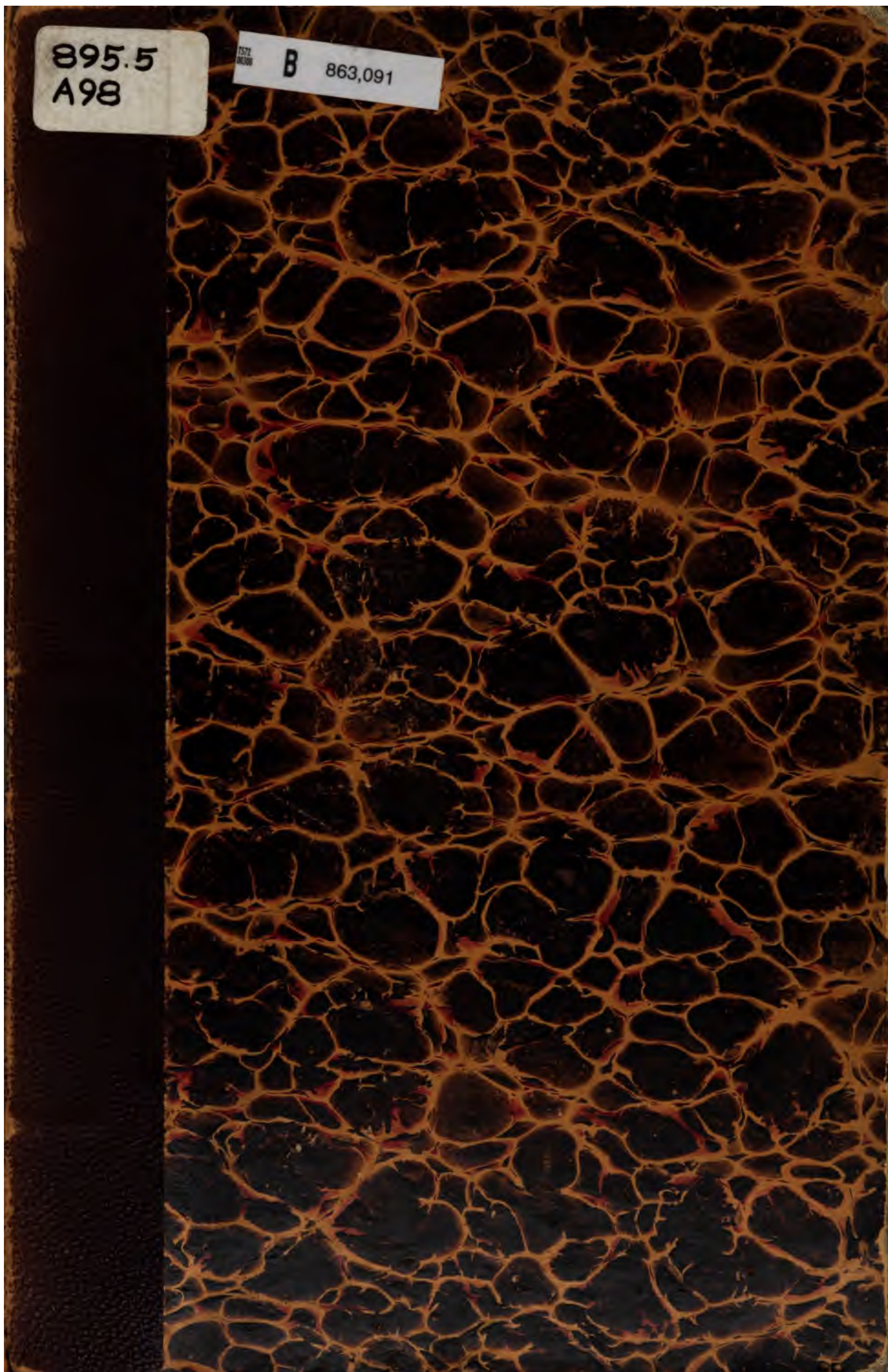
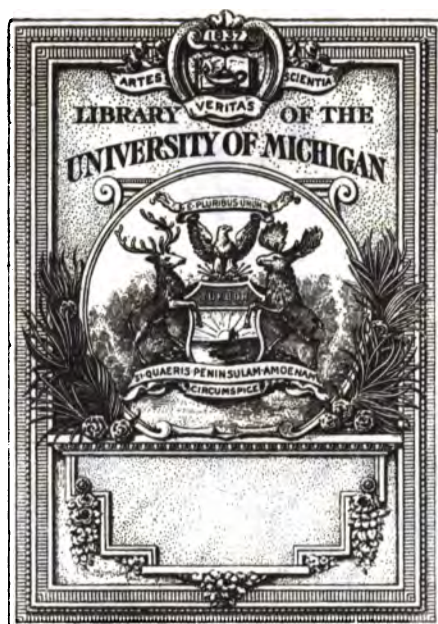



895.5
A98
B 863,091


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



GRAMMAIRE

DE

LA LANGUE CHAME

PAR

ÉTIENNE AYMONIER

SAIGON

IMPRIMERIE COLONIALE

—

1889

GRAMMAIRE DE LA LANGUE CHAME

GRAMMAIRE

DE

LA LANGUE CHAME

PAR

ÉTIENNE AYMONIER

SAIGON
IMPRIMERIE COLONIALE
—
1889

GRAMMAIRE DE LA LANGUE CHAME

PAR

ÉTIENNE AYMONIER.

INTRODUCTION.

Je donne aujourd'hui la première partie d'un travail d'ensemble sur l'écriture, les dialectes, l'histoire, les mœurs et coutumes des Chames (ou Tchames, Tjames, Ciampois), les anciens maîtres du pays qui comprend l'Annam actuel proprement dit. Des événements indépendants de ma volonté avaient jusqu'à présent retardé la publication de cette œuvre dont je m'occupe d'une manière intermittente depuis plusieurs années.

La langue chame est à peu près inconnue. En 1880, j'avais publié dans les *Excursions et Reconnaissances,* avec quelques commentaires et notions grammaticales, une inscription sur pierre trouvée à Dambang Dêk (Cambodge). En 1886, M. Landes publia au collège des interprètes des textes chames, contes avec transcription partielle, lexique, dont la traduction parut dans les *Excursions et Reconnaissances.*

En vue de l'avantage des étudiants, j'ai, depuis, révisé mon *Étude sur la langue* pour y ajouter de nombreux exemples puisés dans cette dernière publication.

Mieux encore que l'idiome khmêr et de même que plusieurs dialectes des tribus cantonnées dans les forêts du sud de la presqu'île indo-chinoise, la langue chame nous indiquera un groupe

continental étroitement apparenté à cette famille de langues polynésiennes qui s'est répandue dans toutes les îles du Pacifique et de l'Océan Indien; sa connaissance donnera un appoint sérieux aux études sur ces langues; on pourrait presque avancer que le chame sert d'intermédiaire entre le khmêr et le malais, par exemple.

Des faibles restes du peuple chame, nous connaissons actuellement deux groupes principaux :

1° Les Chames du Cambodge, immigrés à diverses périodes historiques : les uns probablement depuis des siècles, d'autres depuis trois ou quatre générations seulement. Tous musulmans, ces Chames vivent au milieu des Khmêrs. Leur langue se ressent de ce double fait.

2° Les Chames de la province annamite, le Bình Thuận, qui habitent principalement les deux vallées de Phanrang et de Phanri. Ceux-ci sont entourés d'Annamites, ce qui n'est pas sans influer sur leur langue.

Par suite de cette division en deux groupes bien séparés, il y a deux dialectes chames : celui du Bình Thuận et celui du Cambodge.

Les Chames cambodgiens mentionnent quelquefois ce qu'ils appellent *la parole dalil* et, plus souvent encore, *la parole bani*. Mais il faut se garder de prendre trop ces expressions au pied de la lettre. La parole *dalil,* corruption de *dihlau,* antique, ne signifie, à proprement parler, que le vieux langage, le chame archaïque; mais ce n'est pas un idiome spécial. Bien plus, les expressions ainsi désignées au Cambodge ne sont pas forcément archaïques au Bình Thuận. L'erreur d'appréciation provient du défaut de communications entre les deux groupes; c'est ce que nous avons dû reconnaître en pénétrant chez les Chames de l'Annam. Quant au mot *bani* qui, selon toute probabilité, est identique à l'arabe *beni,* les fils, il désigne les musulmans, soit au Cambodge où tous les Chames appartiennent à la religion de Mahomet, soit au Bình Thuận où il n'y a guère plus du tiers de la population chame qui soit *bani,* c'est-à-dire musulmane, par opposition aux *Chames Jat,* propres, de race ou *Akaphirs,*

païens. Dans les deux pays, Cambodge et Bình Thuận, les Chames peuvent employer des expressions *bani*, c'est-à-dire musulmanes, d'origine arabe, malaise ou javanaise; mais il n'y a pas de langage bani : tous les Chames du Cambodge ne parlent qu'un seul dialecte; ceux du Bình Thuận ont de même une même langue qui leur est commune à tous.

Il y a donc deux dialectes chames, celui du Cambodge et celui de l'Annam, qui sont assez différents entre eux pour que ces frères séparés ne se comprennent pas sur bien des points. Les dissemblances, plus importantes en ce qui concerne l'écriture, la prononciation et le lexique, se réduisent à peu de chose dans les règles grammaticales; quand je jugerai à propos de les signaler, ce sera en indiquant par un P le dialecte de Panrang ou de Parik au Bình Thuận, et par un K le dialecte parlé au pays des Khmêrs. Remarquons toutefois que cette étude prend généralement pour base le dialecte du Bình Thuận, sur lequel nos travaux sont de date plus récente.

La transcription rationnelle du chame est un problème assez compliqué, les causes de confusion étant beaucoup plus nombreuses que dans le khmêr, dont nous n'avons pas ici la belle ordonnance alphabétique : dualisme des dialectes, invasion de mots étrangers, malais, arabes, sanscrits, et, selon le milieu, khmêrs ou annamites, rareté des bons lettrés et des bons manuscrits, bref, on peut poser en principe une grande variété, je dirai presque une véritable confusion dans l'orthographe, qu'elle résulte ou du génie du peuple ou des circonstances de sa triste décadence. Je m'efforcerai d'apporter en cette matière un peu de clarté en posant les principes, en tâchant de saisir les règles essentielles, sans attacher trop d'importance aux irrégularités, aux variations de l'écriture usuelle si nombreuses, au Cambodge surtout. La transcription se ressentira un peu de cet état flottant de l'orthographe chame.

Achevant ce travail en France, je n'insisterai pas trop non plus sur les subtilités de la prononciation; ce serait sans grande utilité pour les personnes se livrant à une étude théorique de la langue; quant à celles qui voudront parler le chame, rien pour elles ne remplacera l'aide de la prononciation des indigènes.

En vue de cette publication, j'avais, dès 1885, préparé des tableaux que M. Landes fit autographier au Collège des interprètes. Ces tableaux, dont le tirage a été conservé à Saigon depuis cette époque, comprennent :

1° Les deux alphabets du Cambodge et du Bình Thuận en caractères usuels : *akhar sra*h (K), *akhar thra*h (P). Ces deux alphabets sont suivis des chiffres. Nous les transcrivons ici, en désignant, comme sur les tableaux, par A les caractères usités au Cambodge et par B l'écriture du Bình Thuận.

	A	B
Gutturales.....	ka, kha, ga, gha, ngœ,	ka, kha, ga, gha, ngœ.
Palatales......	cha, chha, ja, jha, nhœ,	cha, chha, ja, jha, nhœ.
Dentales......	ta, tha, da, dha, nœ,	ta, tha, da, dha, nœ.
Labiales......	pa, pha, ba, bha, mœ,	pa, pha, ba, bha, mœ.
Non classées...	ya, ra, la va, sa, ha, da, *b*a, za,	ya, ra, la, va, sha, tha, ha, da, *b*a, za.
Voyelles simples (1).....	a, i, u, ê, ai, ôh,	a, aa, i, ii, u, uu, rœ, rœû, lœ, lœû, ê, ai, o, au (2), a*m*, a*h*.
Voyelles en composition.....	ka, kéa, ki, kĕi (3), ku, kău, ké (ou kô), kê, kau, ko*m*, ka*h*,	»
Groupes.......	kraa, kra (fautif), kla, kva,	»
Chiffres.......	1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0,	1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0.

Avant d'étudier cette écriture en détail, nous ferons remarquer sommairement : 1° que si les consonnes sont au complet dans ces tableaux, les voyelles principales sont presque seules

(1) Ou, plus exactement, *voyelles isolées*.

(2) *Au* est écrit d'une manière fautive dans le tableau. Au lieu du signe distinctif de cette voyelle, le scribe indigène a tracé le signe de l'allongement.

(3) Faute de voyelles marquées de la brève (˘), nous prenons pour les représenter l'accent *ngã* (˜) de l'annamite. Pour les finales soulignées ou marquées d'un point souscrit nous employons la lettre romaine quand le corps du mot est en italique, l'italique quand le corps du mot est en romain. (Éd.)

représentées, plusieurs voyelles dérivées manquent; 2° les voyelles jointes aux consonnes manquent dans le tableau B, où les groupes font aussi défaut; 3° dans les groupes du tableau A, l'*a* long est fautif dans le premier *kra;* et ce que nous avons appelé *ra,* fautif dans le second *kra,* est un signe très usité, mais fautivement au Cambodge, où il fait double emploi avec l'autre *ra;* dans ces groupes manque *kya*, confondu, nous le verrons plus loin, avec *kéa* ou *kia*.

Nous ferons aussi observer que si les Chames du Cambodge ont, grâce à l'influence des Khmêrs, un ordre alphabétique ne différant de celui qui est en usage chez ces derniers que par l'interversion des classes que nous avons replacées à leur ordre naturel selon la coutume des alphabets indiens, leurs frères du Bình Thuận ont complètement perdu l'usage et le souvenir de leur alphabet, que nous avons dû rétablir ici par analogie. En Annam, le jeune écolier chame apprend tout d'abord à lire les noms des animaux du cycle duodénaire : *tikuh*, *kubău,* etc., et, de là, passe à la lecture des manuscrits, comme si, pour lui apprendre à nager, on le jetait d'emblée en pleine eau, système qui, par parenthèse, ne rend pas ses études plus faciles.

Les tableaux autographiés que nous examinons ici comprennent encore :

2° Le tableau C, soit les *akhar rih*. C'est la forme actuelle et dégénérée de l'écriture lapidaire de l'ancien Champa. Dans certains manuscrits on rencontre quelquefois des mots écrits avec ces caractères.

On peut y rencontrer aussi :

3° Les caractères des tableaux D et E, soit les *akhar yôk* et les *akhar atval* ou *atûol.*

Sur ces trois sortes de caractères, *rih, yôk* et *atûol,* nous donnerons plus loin quelques détails. Leur emploi est assez rare.

Nous devons faire remarquer que, dans beaucoup d'exemplaires autographiés, les tableaux D et E ont été rejetés à la fin, après la chronique royale que nous avions fait autographier comme spécimen de texte chame d'une certaine étendue.

L'importance philologique de ce document qui comprend trois planches et demie se trouve diminuée par la publication des contes chames recueillis depuis par M. Landes. Mais, puisque cette chronique a été autographiée, nous donnerons sa transcription, sa traduction et son lexique à la fin de cette étude sur la langue.

I

CONSONNES.

Nons avons vu que l'écriture ordinaire, celle des tableaux A et B, est appelée ***akhar sra*h** au Cambodge et ***akhar thra*h** au Bình Thuận, c'est-à-dire l'écriture usuelle, ordinaire.

Faisant abstraction de la différence des formes graphiques des caractères de ces deux alphabets qui, en réalité, ne diffèrent que par les sifflantes, et les réunissant en un seul qui comprendra toutes les consonnes de la langue, nous obtenons le tableau suivant :

Alphabet chame.

Gutturales..............	ka, kha, ga, gha, ngœ.
Palatales................	cha, chha, ja, jha, nhœ.
Dentales................	ta, tha, da, dha, nœ.
Labiales.................	pa, pha, ba, bha, mœ.
Liquides ou semi-voyelles..	ya, ra, la, va.
Sifflantes...............	sa, sha, tha.
Aspirées................	ha.
Consonnes ajoutées.......	đa, *b*a, za.

Alphabet d'ensemble qui diffère de son voisin l'alphabet khmêr par les sifflantes et par les lettres ajoutées. Nous examinerons donc spécialement ces deux dernières classes de consonnes qui nécessiteront des observations plus nombreuses.

Parmi les gutturales, *ka, kha, ga, gha* sont prononcées à peu près comme dans l'alphabet khmêr. La nasale *ngœ*, de même que toutes les autres nasales, offre la particularité de sa voyelle inhérente *œ*, dont le son équivaut à peu près à celui de l'*eu* français dans *heureux*.

La palatale *cha* est prononcée de même qu'en khmêr ou en annamite : le son est à peu près figuré par *tcha* ou *tchia* fort adouci. *Chha* est la précédente avec l'aspiration.

Ja est prononcé à peu près *dja, djia,* en adoucissant le son. *Jha* est la précédente avec l'aspiration. *Nhœ,* avec sa voyelle inhérente, est prononcé à peu près comme le français *gneu.*

La transcription de *ch, chh, nh,* que nous donnons selon les usages des Français de l'Extrême-Orient, est assez défectueuse à divers points de vue; mais la réforme, si nécessaire soit-elle, se heurte à des difficultés de tout genre.

Passons aux dentales. Le *ta* ne mérite pas d'observations.

Le *tha* a deux prononciations très distinctes. On pourrait dire que deux consonnes différentes prennent la forme graphique de cette lettre. C'est d'abord la dentale sourde aspirée *tha* semblable au *tha* khmêr, par exemple dans *pathău,* informer ; puis c'est, coïncidence curieuse, le *th* anglais; ainsi le mot *thing* est prononcé exactement comme en anglais. Le *th,* dans cette seconde prononciation, tient des sifflantes, et nous en reparlerons en traitant de ces consonnes. Ce que nous venons de dire ne s'applique d'ailleurs qu'au dialecte du Bình Thuận, le *tha* des Chames cambodgiens étant toujours identique au *tha* khmêr.

Il n'y a pas d'observations spéciales à faire sur *da, dha, nœ;* non plus sur les labiales *pa, pha, ba, bha, mœ,* si ce n'est que, par un usage très défectueux sur lequel nous reviendrons en examinant les sifflantes, les Chames du Bình Thuận emploient généralement le *pa* pour représenter la sifflante *tha,* et alors figurent, en maintes circonstances, le *pa* par un caractère qu'on pourrait lire *daa,* avec l'*a* long.

Viennent ensuite les liquides ou semi-voyelles *ya, ra, la, va,* dont la prononciation, en tant que lettres initiales ou caractères d'alphabet, n'offre rien de particulier pour qui connaît l'alphabet cambodgien. De même qu'en khmêr le *v* est toujours fort, semblable comme valeur au *w* anglais; par suite, le *v* simple ou faible n'existant pas en chame, nous donnons par convention à cette lettre le son fort, et nous réservons le *w* pour représenter un emploi spécial du *v* combiné avec la voyelle *a,*

par exemple dans *lawa,* labourer, qui est prononcé *laoa.* En outre, dans certains cas que nous examinerons aux voyelles, le *v* est employé pour représenter les deux voyelles qui tiennent de sa nature : *o* et *u*.

Nous verrons aussi que *ya* et *va* à la fin d'un mot peuvent servir à modifier le son de la voyelle qui précède.

Passons aux sifflantes. Le Chame du Cambodge n'en connaît qu'une : *sa*, dont la valeur est identique à celle du *sa* dental des Khmêrs et dont la prononciation est analogue à celle de l'*s* français de *sabre, sucer.* Il faut admettre l'influence du milieu : Khmêrs et Chames du Cambodge n'ont tous qu'une sifflante usuelle et à peu près identique.

Mais les Annamites n'ont pas cette sifflante dentale; il est douteux que les anciens Chames l'eussent, et lorsque, quittant les Chames du Cambodge, on pénètre chez leurs frères du Bình Thuận, on rencontre avec quelque surprise trois sifflantes dont aucune n'est équivalente à l'*s* du français. Il y a d'abord le *sha*, dont la valeur est à peu près celle du *sh* anglais; puis le *tha* prononcé tantôt comme dentale aspirée *tha*, et alors ce n'est pas une sifflante proprement dite, quoique dans beaucoup de cas il corresponde à une sifflante, par exemple dans *thĕi* (qui interrogatif), dont l'équivalent dans l'autre dialecte est *sĕi;* tantôt le *tha* est prononcé du bout des lèvres comme le *th* anglais, par exemple dans *théam* (P), beau, *séam* (K). La prononciation de *théam* rappelle celle de l'anglais *them.*

En outre, par suite d'un usage très défectueux mais assez général au Bình Thuận, le *tha* est souvent représenté par le caractère *pa.* Ainsi le mot *sang* maison (K), est écrit *pang* et prononcé *thang*, par un *t* suivi d'aspiration.

Par suite, dans beaucoup de cas, les Chames de l'Annam représentent le *pa* par un signe spécial composé du *da* et du signe qui figure la voyelle longue, de sorte que beaucoup de mots qui à première vue pourraient être lus *daa* doivent être lus *pa.* Ce cas se présente surtout au commencement des mots bissyllabiques ou trisyllabiques. Dans la transcription, nous réformons toutes ces irrégularités dont les inconvénients sont grands et que

rien, jusqu'à présent, ne justifie à nos yeux. Pour nous, le *th* transcrira tous les cas où se rencontre la double prononciation de ce caractère, et nous laisserons le *pa* à son emploi de labiale sourde, et de même le *da* ne sera pas détourné de sa fonction habituelle. Mais quiconque désirera étudier le chame du Bình Thuận devra tenir compte de ces irrégularités de l'écriture.

L'irrégularité est si flagrante que, par exemple, du radical *pvâch,* parler, écrit avec un *p,* les Chames du Bình Thuận font le dérivé *panvâch,* parole, qu'ils écrivent fautivement *daanvâch.*

Citons encore *papan,* planche, lit de camp, écrit *daapan,* l'irrégularité n'existant que pour le premier *pa.*

Ou encore, si le mot *song* (K), avec, et, devient *thong* (P), que les Chames du Bình Thuận écrivent fautivement *pong*, par contre le mot *prong*, grand, ne sera jamais lu *throng,* la forme fautive du *tha* représenté par *pa* ne se groupant guère avec une autre consonne.

On voit donc l'absolue nécesité de réformer, en pareille matière, les errements défectueux de l'écriture de l'un des deux dialectes, d'autant plus que l'autre dialecte nous aide à reconnaître combien ces errements sont mal fondés.

Après les sifflantes vient l'aspirée *ha*. Son aspiration, assez franche, ne mérite pas d'observation spéciale. Nous verrons que cette lettre peut être, dans le chame, suivie d'une autre consonne. Exemple : *Dahlak*, moi.

Enfin viennent les lettres ajoutées *đa*, b*a*, *za*, que nous appelons ainsi parce qu'elles sont probablement modernes et ajoutées à l'alphabet primitif.

Le d*a*, que nous transcrivons par un *d* barré (*đ*) ou souligné (1) est obtenu par les Chames en ajoutant un trait ou une cédille au caractère *nœ*. C'est une dentale sourde explosive qui, malgré la prononciation apparente, tient plus du *ta* que du *da*. En khmêr, où elle existe sans représentation spéciale, on la figure par *ta* ou *da*, par exemple dans les mots *damnœr,* démarche, *damnĕng*, nouvelle.

(1) Faute de caractères spéciaux, les lettres soulignées sont représentées par des italiques quand le corps du mot est en romain et réciproquement.

De même, le b*a*, que nous transcrivons par un *b* barré ou souligné tient graphiquement chez les Chames de la nature du *ba*, du *mœ*, ou du *va*. C'est une labiale sourde explosive qui, malgré la prononciation apparente, tient plus du *pa* que du *ba*. En khmêr, où elle existe sans représentation spéciale, elle est figurée par *pa* et prononcée *ba*, par exemple dans les mots *balat*, sous-gouverneur, *baraï*, nom propre de lieu.

Pour transcrire le *za*, nous avons pris une lettre disponible de l'alpbabet français; chez les Chames sa forme graphique dérive de la nasale palatale *nhœ*, à laquelle ils ajoutent un trait ou une cédille. Cette consonne bizarre, commune au chame, à l'annamite et probablement à d'autres dialectes indo-chinois, mais qui n'existe pas en khmêr, est celle que les Missionnaires ont transcrite de l'annamite par le *d* non barré, d'autres par *dz*, et dont la prononciation varie selon les régions, paraît-il. Chez les Chames, de même que chez les Annamites de la Basse-Cochinchine, la prononciation des mots *zu*h, bois à brûler, *zâp*, c'est cela, qui convient, assez difficile à saisir, peut être approximativement figurée par *dyu*h, *dyâp*, *gniu*h, *gniâp*, *yu*h, *yâp*, sans être rendue exactement par aucun de ces mots.

Pour nous, *za* tient de la nature des palatales et, l'ayant bien distinguée dans la transcription, nous serions tenté, pour simplifier, de la réunir à la palatale nasale *nhœ* dans un dictionnaire chame.

II

SIGNES DIVERS.

Nous appelons signes divers plusieurs signes d'écriture qui modifient ou qui remplacent les consonnes. Nous leur donnerons ici leurs noms sanscrits ou des noms français, les termes indigènes faisant défaut.

Ce sont : la *cédille*, l'*anusvara*, l'*anunâsika*, le *visarga* et le *virama*.

1. — **La cédille.**

En examinant l'alphabet chame, on est frappé tout d'abord par cette particularité que les quatre nasales *ngœ, nhœ, nœ, mœ*,

nt pour voyelle inhérente *œ* prononcé *eu*, *œu*. Ceci existe au ambodge aussi bien qu'au Bình Thuận. Pour transformer, à occasion, ces quatre lettres en caractères à voyelle inhérente n *a*, il faut leur ajouter un trait coudé assez semblable à une édille, qui permet alors de les lire *nga, nha, na, ma.*

Pour le *nga,* cette cédille se place, au Bình Thuận, au-dessous du caractère qu'elle prolonge à sa partie inférieure; au Cambodge, plutôt à droite. Exemple : les mots *ngap,* faire ; *angan,* nom.

Il y a un peu confusion entre le *nhœ* et le *nha* dans l'écriture, mais le principe existe.

Quant au *na*, qui paraît tenir du *na* cérébral khmêr, les Chames du Bình Thuận l'obtiennent en plaçant la cédille au crochet de gauche du caractère *nœ ;* mais, ici encore, il y a souvent confusion avec le caractère *đa*, qui est généralement obtenu en ajoutant la cédille au crochet de droite du caractère *nœ*. Chez les Chames du Cambodge, il n'y a guère confusion en ce point, le *na* s'obtenant en ajoutant un crochet de plus au trait inférieur de *nœ*, et le *đa* en plaçant à gauche de ce même trait un trait ou cédille. Exemple : *anak,* face (P) et *anap,* face (K), *ranam*, aimer; *nai,* dame, princesse; *nam*, six, à comparer avec *đœm*, dire; *dih*, se coucher, etc.

Pour le *ma,* la cédille s'obtient en coudant le trait ou barre qui distingue *mœ* de *ba*. Exemple : *amal*, chasse; *mai,* venir; *mêk*, mère.

Pour être logique, nous devrions souligner ou marquer d'un point souscrit, dans la transcription, ces lettres *ng, nh, n, m*, ainsi modifiées par la cédille; ce serait peut-être compliquer beaucoup la représentation du chame en caractères latins.

2. — L'anusvara.

Ce signe, figuré généralement par un point, quelquefois par un petit cercle placé au-dessus du caractère qu'il affecte, indique un son nasal plus sourd et plus bref qu'un *m* final, avec lequel

une oreille européenne le confond aisément. Exemple : *cham*, le nom du pays et de la race ; *mœnhum*, boire ; *malam*, nuit ; *dalam*, intérieur, profondeur ; *harum*, enveloppe ; *nœm*, traces ; *grœm*, tonnerre.

Au Cambodge, l'anusvara est souvent représenté fautivement par le signe suivant : l'anunâsika, c'est-à-dire par un croissant, par exemple dans *dum*, tous, chaque ; *séam*, beau, bon ; *sram*, étudier.

Dans la transcription, nous devrions souligner l'*m* qui transcrit l'anusvara ou le souscrire d'un point, si ce n'était la crainte des complications typographiques.

3. — L'anunâsika.

Ce signe est formé d'un petit croissant plus ou moins régulier placé au-dessus du caractère qu'il affecte. D'un emploi très fréquent dans l'écriture chame, il remplit des fonctions diverses :

1° D'abord, et ceci paraît être sa fonction propre, primitive, il remplace la nasale gutturale, peut-être avec un son plus bref, plus sourd. Exemple : *mœng*, de, depuis ; *rong*, nourrir ; *prong*, grand ; *barong*, dos ; *galung*, rouler ; *orang*, homme, personne.

2° Il figure les deux voyelles facilement confondues entre elles *â* et *œ*, ainsi que nous le verrons plus loin en étudiant les voyelles. Exemple : *vœk,* retourner ; *rœk,* herbe ; *chœk,* montagne ; *pœk,* ouvrir ; *gâp,* ensemble ; *tâl,* arriver, etc.

Dans tous ces mots la voyelle est représentée par le croissant de l'anunâsika. Aussi faut-il, pour que l'écriture soit correcte, deux croissants superposés dans des mots tels que : bœng, manger ; *dœng,* se tenir debout ; *glâng*, regarder, garder, etc., l'un figurant la nasale et l'autre la finale.

3° Le croissant de l'anunâsika joint au signe voyelle *u* donne la voyelle *ău*, par exemple dans *klău,* trois ; *athău* (P) ou *asău* (K), chien ; *malău,* honte. Au Cambodge la règle ne souffre guère d'exception ; au Bình Thuận, beaucoup de mots sont distingués par un *u* simple suivi de *v* final ; exemple : *barău* (K), neuf, nouveau, est écrit *baruv* au Bình Thuận, dont l'écriture distingue

donc deux voyelles à prononciation à peu près identique : *ău* et *uv*. Dans notre transcription, nous suivrons l'usage plus simple du Cambodge.

L'anunâsika sert encore à former deux voyelles composées.

4° Joint au *v* en composition, il donne la diphtongue *ûo*. Exemple : *Yûon,* Annamite ; *gûon,* délai ; *ganûor,* chef, etc. Et, dans ce cas, s'il est suivi d'un *ch* final, la voyelle est prononcée *ué* (oué). Exemple : *pvâch* ou *pûoch,* dire, prononcé *poué; huâch, hûoch,* craindre, prononcé *houé.*

5° Joint à la voyelle *éa* ou à *y* en composition, il donne la diphtongue *îe*. Exemple : *biœn* ou *bîen,* moment ; *kiêng,* vouloir, prononcé *kîên* par exception.

Au Cambodge, l'anunâsika, dans son premier emploi, c'est-à-dire lorsqu'il remplace une nasale gutturale, est plus généralement figuré par un trait droit et incliné de droite à gauche, le croissant étant réservé pour représenter la voyelle *œ*, et aussi pour représenter fautivement l'anunâsika *m*, ce qui est encore une source de confusion. Ainsi dans *pro*ng, grand ; *băro*ng, dos, le *ng* sera figuré par un trait droit et incliné, et dans *sra*m, étudier ; *séa*m, beau, bon, le *m* sera figuré par un petit croissant au lieu du point qui le représente au Bình Thuận. Par contre, le mot *sa*ng, case, sera correctement écrit avec un *sa* surmonté du croissant.

Dans la transcription, l'anunâsika n° 1 devrait être représenté par un *ng* souligné ou accompagné d'un point souscrit.

4. — Le visarga.

Ce signe, semblable à un point d'interrogation coudé, sert à représenter l'aspiration finale. Il remplace la consonne aspirée que nous n'avons jamais rencontrée à la fin des mots où se place exclusivement le visarga, que l'on peut considérer comme une deuxième forme de *h*. Exemple : *bo*h, fruit, œuf.

Ce signe, qui n'a pas de nom au Bình Thuận, est appelé *sajanĭ*h, un genre, une espèce, au Cambodge.

Dans la transcription, le visarga devrait être figuré par un *h* souligné ou marqué d'un point souscrit (1).

5. — **Le virama.**

Ce signe, indiquant que la consonne finale d'un mot perd sa voyelle inhérente, consiste en un allongement du trait descendant à droite dans le dernier caractère du mot. Très usité chez les Chames du Cambodge, où il donne à leur écriture une certaine supériorité sur l'écriture khmêre, qui est dépourvue de virama, il l'est moins régulièrement au Bình Thuận où, par un usage fautif, le dernier caractère du mot prend souvent ce signe, alors même que ce caractère est affecté d'une voyelle.

III

VOYELLES PRIMITIVES.

De même que dans l'écriture khmêre, toutes les voyelles sont figurées en joignant certains signes aux consonnes pour obtenir les voyelles en composition, et, par analogie, on obtient des voyelles isolées en joignant ces signes à la première voyelle *a* qui joue le rôle de voyelle primordiale. Mais, de même qu'en khmêr, les voyelles primitives ont une forme spéciale lorsqu'elles sont isolées. Nous les verrons donc à part sous cette forme isolée avant de passer à l'ensemble des voyelles en composition.

Les voyelles primitives comprennent : les trois simples, *a, i, u,* et les trois composées, *ê, ai, o.*

On pourrait y joindre l'allongement des trois premières, *aa, ii, uu,* que nous transcrivons en doublant les voyelles simples, afin de bien différencier, dans cette étude d'un caractère exclusivement philologique.

---

(1) Ainsi donc ces quatre signes de l'écriture chame : la cédille adventive, c'est-à-dire ne formant pas corps avec le caractère, dans *ng, nh, n, m*, l'anusvara *m*, l'anunâsika *ng* et le visarga *h,* qui indiquent des modifications spéciales, devraient être marqués dans la transcription. Nous ne pouvons affirmer qu'ils le seront ; il y a ici une question technique d'impression qui échappe à notre direction. (V. note p. 8.)

Nous examinerons donc d'abord les voyelles isolées, *a, aa, i, ii, u, uu, ê, ai, o.*

La voyelle primordiale *a,* inhérente à toutes les consonnes de l'alphabet, sauf les quatre nasales, est écrite sous sa forme isolée en tête des voyelles dans les deux tableaux A et B; son principe graphique est à peu près le même dans les deux écritures.

Son allongement *aa* ou *a* long n'est reproduit que dans le tableau B. Il est obtenu dans les deux écritures en traçant au-dessus du caractère un grand crochet qui s'arrondit à droite.

Les Chames appellent ce signe balau et diffèrent sur la signification de ce terme qui peut être, selon la manière dont le mot est écrit: *conduire le pilon* et *poil.* Cette dernière acception rappellerait le *sâk* ou *cheveu* des Khmêrs.

Le balau indiquant la voyelle longue peut affecter à peu près toutes les lettres de l'écriture chame.

I, qui dans les deux écritures a la forme graphique du chiffre 3, se rencontre, par exemple, dans les mots *iku,* queue, *inœû,* mère, *mœ-ïn,* s'amuser. Dans les cas analogues à ce dernier mot, nous mettrons un tréma sur l'*i* dans la transcription.

Son allongement *ii,* facilement confondu avec *i* dans les manuscrits en tant que voyelle isolée, est figuré généralement en ajoutant un point semblable à l'anusvara. Nous ne nous souvenons pas de l'avoir jamais rencontré avec le balau, signe ordinaire de l'allongement des voyelles simples; *ii* est reproduit seulement dans le tableau B, où, selon l'usage de quelques Chames du Bình Thuận, il est formé de l'*i* simple surmonté de l'anusvara.

U, prononcé *ou,* dont la forme dans les deux écritures ressemble à une clef de voûte, se rencontre par exemple dans *ugha,* racine; *ula,* serpent. En remarquant toutefois que, selon un principe que nous examinerons plus loin, ces mots peuvent aussi être écrits et prononcés, *agha, ala.*

Le mot *urang,* personne, on, les gens, est toujours prononcé *ôrang.* Nous lui conserverons cette dernière forme, avec laquelle il a pris droit de cité dans la langue française. L'*ô* de ce mot

est fermé, et c'est un des exemples de la confusion de *u* et *o*, confusion sur laquelle nous reviendrons et qui tient elle-même à l'état vague et flottant de l'écriture chame.

UU, l'allongement de *u*, n'est reproduit que dans le tableau B, où le scribe indigène, au balau habituel, a ajouté l'anusvara, ce qui est rare. On rencontre cette lettre par exemple dans *la-uu*, prononcé *lo-ou,* coco, cocotier.

Dans le tableau B, le lettré indigène a, selon une tradition littéraire perdue dans le vulgaire, ajouté les quatre lettres de l'alphabet sanscrit, lettres qui existent aussi dans le *nomo* khmêr : *rœ, rœû, lœ, lœû. Rœ* et *lœ* étant prononcés très brièvement, le lettré les faisait suivre du visarga pour indiquer cette brièveté. Dans le tableau B, la lettre *rœ* porte la trace de cet usage fautif; elle est écrite *rœh*.

Nous jugeons inutile dans cette étude élémentaire d'insister sur ces quatre lettres, dont le caractère est purement archaïque.

La lettre *ê* est écrite dans les deux tableaux. On la rencontre par exemple dans *êv,* appeler.

AI est aussi écrit dans les deux tableaux. Dans le tableau B, le scribe indigène l'a surmonté de l'anusvara indiquant ici l'allongement; cet usage est très rare.

Dans le tableau A, la lettre *ai* est précédée d'un signe analogue au bangchhœu khmêr, c'est le *té sa* (K) ou le *dara tha* (P) sur lequel nous reviendrons en étudiant les voyelles en composition. D'autres joignent à *ai* le *té doa* (K) ou *dara doa* (P), signe double que nous verrons également.

O devrait être l'*o* largement ouvert du français : *homme, forme.* Nous n'avons pas souvenance d'avoir jamais rencontré cet *o* en tant que voyelle isolée ou primitive. Pour l'obtenir, il faut joindre à l'*a* ou aux consonnes certains signes voyelles en composition que nous verrons plus loin.

L'*ô* des tableaux A et B est un *ô* fermé et bref comme dans le mot français : côte, ce qui est une anomalie dans les écritures d'origine indienne. C'est la forme sous laquelle on représente la négative *ôh* (A), *ô* (B), ne, ne pas. Dans *ôh* (A), les indigènes

tracent deux signes semblables placés l'un à côté de l'autre ; le premier figure *ô*, le second *h*, c'est-à-dire le visarga. C'est ainsi que les Chames du Cambodge écrivent *ôh*, ne, ne pas.

L'*ô* (B) se rencontre, par exemple, dans le mot *ông*, grand-père.

Le tableau B contient encore la voyelle composée *au*, que nous examinerons plus loin ; puis il se termine par *a*m et *a*h, exactement comme le *nomo* khmêr auquel cet alphabet correspond exactement, sauf l'invocation pâlie : *Namo Buddhaya siddham* (1).

IV

ENSEMBLE DES VOYELLES ET DIPHTONGUES.

Passons maintenant à l'ensemble des voyelles, comprenant aussi bien les primitives que nous venons de voir sous leur forme isolée que les voyelles dérivées et les diphtongues, soit toutes les voyelles en composition, c'est-à-dire jointes aux consonnes, ou figurées à l'aide de la voyelle primordiale *a*. Ces voyelles en composition, omises sur le tableau B, ne sont représentées que très incomplètement sur le tableau A. La série en est assez étendue, le chame étant riche sous ce rapport, comme la plupart des dialectes indo-chinois. L'alphabet sanscrit était insuffisant pour les figurer; il a fallu recourir à des artifices qui compliquent un peu l'écriture, user de combinaisons plus ou moins ingénieuses, ou même attribuer des valeurs multiples et quelquefois très différentes à un seul et même signe, ce qui n'est pas sans augmenter les difficultés de l'étude de cette écriture, ainsi que nous l'avons déjà vu à propos des diverses fonctions du signe qui représente l'anunâsika.

---

(1) Il est à remarquer que ce tableau, conservé de mémoire seulement, a été écrit, à notre demande, par l'un des meilleurs lettrés de Panrang, le Po Théa du Dieu Po Romé, et l'un des trois grands prêtres de la vallée, homme qui, étant donné l'état politique actuel, n'a jamais été en communication avec les khmêrs, pas plus qu'aucun de ses compatriotes de l'Annam.

A, dont nous avons vu précédemment la forme en tant que lettre isolée, est la voyelle primordiale, la voyelle inhérente à toutes les consonnes de l'alphabet (sauf aux quatre nasales). Jointe à ces consonnes, elle n'a donc pas de représentation distincte, et nous avons vu que pour la joindre aux quatre nasales, il suffit d'ajouter la cédille à ces lettres. Sa prononciation est franche comme dans le français « comparable ». Exemple : *kal*, époque, lorsque.

AA. Cette prononciation est un peu allongée, *appuyée* dans son allongement *aa*, que les Chames figurent en ajoutant au-dessus du caractère ce grand trait arrondi qui ressemble à un point d'interrogation retourné (1) et qu'ils appellent *balau*. Exemple : *baa*, conduire ; *kaa*, à, pour.

ÉA, IA. Ces deux diphtongues, à peu près confondues dans la prononciation, ont la même représentation graphique, représentation qui les confond aussi avec *y* en composition, de sorte que, par exemple, *béa, bia, bya* sont confondus dans l'écriture. Nous verrons ci-après que *bie* ou *biê* auraient à peu près la même représentation. Exemple : *bia* ou *béa*, reine ; *béak*, vrai.

IÉA. L'allongement que figure le balau peut aussi affecter cette diphtongue, qui est alors prononcée à peu près *iéa*. Le mot le plus usuel à citer comme exemple est précisément le monosyllabe *iéa*, eau.

Les lettres *ia, iéa* tiennent plutôt de la nature des suivantes *i, ii*.

I. La voyelle I, que nous avons vu isolée, est représentée en composition par un signe placé au-dessus du caractère qu'il affecte, en forme de cercle emmanché et fermé (P) ou généralement ouvert (K), ou encore en forme de larme renversée. Au Cambodge les Chames appellent ce signe *ving lau* ou *vœk lau*, retourner le pilon. Exemple : *vil*, rond ; *đih*, se coucher.

---

(1) Du moins au Bình Thuận. Au Cambodge le *balau* diffère un peu, quoique toujours très reconnaissable.

II. L'allongement *ii* de la voyelle *i* est représenté par le même signe, dans lequel les Chames du Bình Thuận placent généralement un point ou anusvara, car il est à remarquer qu'on n'emploie pas le balau pour figurer l'allongement de cette voyelle *i*. Exemple : *nii,* ci, ici ; *dii,* à, en qui, à première vue, pourraient être lus *nim*, *dim*, comme le mot *rim*, chaque, qui n'a que les mêmes signes voyelles que *nii*, *dii*.

La prononciation de la longue *ii* est assez sensible à l'oreille et distincte de la brève *i*. Graphiquement, *i* et *ii* ne sont guère distinguées au Cambodge.

ĔI. Cette voyelle, qui n'est autre que l'*ây* annamite des missionnaires, est figurée en ajoutant un trait à droite du signe voyelle *i*. On la prononce à peu près comme *éi* français, mais d'une seule émission de voix. En réalité c'est un *i* long dont la prononciation est spéciale. Exemple : *harĕi,* jour ; *palĕi,* pays.

Lorsque *ĕi* est précédé de *v* en composition, la diphtongue *vĕi* est prononcée *oué*. Exemple : *apvĕi,* feu, prononcé *apoué*.

IE, IĔ, IEU, IŒ. Le signe que nous avons vu à *éa*, *ia*, *iéa* ou *ya* en composition sert à former d'autres diphtongues aussi dérivées de l'*i* et toutes très apparentées entre elles. Ici, du reste, les irrégularités d'écritures sont nombreuses. On touche presque aux particularités. Si à ce signe voyelle *éa* on joint le signe voyelle *i*, on peut obtenir, par exemple, les voyelles des mots *chiêm,* oiseau ; *miêt,* entendre ; *mœnhiim,* tisser ; *chuiêch,* pointu ; *hadiêp,* épouse, et vivant ; *liêh* ou *léah,* lécher ; *chiip,* supporter, prononcé à peu près comme l'annamite *chịu*, même sens.

Si au signe voyelle *éa*, *ia* nous joignons le croissant qui figure l'anusvara et qui aussi, nous le verrons bientôt, représente la voyelle *œ*, nous pourrons obtenir, par exemple, les voyelles des mots suivants : *chiœv,* natte, prononcé comme l'annamite *chiếu,* même sens, *iêuk,* regarder, prononcé *i-ou*, *biir* ou *biœr,* bas et soir ; *chiêt,* panier ; *biên,* moment, époque. Les mots *mœliœng*, servir, vénérer ; *ganiêng*, porter sur l'épaule ; *padiêng*, charger, transporter ; *jiéœng* ou *jéang*, exister, être, naître, etc.,

prennent généralement, au Bình Thuận, deux croissants : l'un, avec le signe *éa*, forme la diphtongue, l'autre figure la nasale finale. Par exception, le mot *kiœng*, vouloir, est prononcé *kiœn*, *kiên*.

Il est difficile de donner une exactitude rigoureuse à la transcription de ces diphtongues qu'il faut entendre prononcer par les indigènes. Il nous semble reconnaître ici l'influence de l'annamite, en ce qui concerne le chame du Bình Thuận, et que, au Cambodge, la prononciation peut-être, l'écriture à coup sûr, sont plus simples.

U. L'*u* en composition est représenté par un petit trait placé au-dessous et à droite du caractère. En examinant les voyelles simples, nous avons vu que l'*u* chame a franchement le son de l'*ou* français. Exemple : *kuk,* s'incliner.

UU. En ajoutant au caractère affecté du signe voyelle *u* le balau ou signe des voyelles longues, on obtient l'allongement *uu* prononcé *ouou*. Exemple : *huu*, avoir, pouvoir.

ĂU. Cette voyelle dérivée de l'*u* n'est autre que l'*ău* annamite des missionnaires. Les Chames la représentent en traçant le croissant anunâsika au-dessus du caractère affecté du signe *u* ; donc elle est figurée par la réunion de ces deux signes : croissant et trait de l'*u*. Exemple : *kău*, moi ; *klău,* trois ; *thău,* savoir, écrits de la sorte dans les deux dialectes.

Il y a donc à remarquer que *ău* et *u*ng ont la même représentation graphique et que, par exemple, *galu*ng, rouler, et *galău* (K), bois d'aigle, peuvent être confondus à la lecture.

Or, au Bình Thuận, où le croissant anunâsika est assez commun en tant que nasale gutturale, les indigènes ont été amenés à distinguer une sorte particulière de voyelle *ău*, et, pour la distinguer, ils font suivre d'un *v* final le caractère affecté du signe voyelle *u* et suppriment le croissant, tandis que les Chames du Cambodge maintiennent l'usage d'une seule voyelle *ău*, représentée par le signe *u* et le croissant. Ainsi *barău* (K), neuf, nouveau, sera écrit *baruv* (P) ; *balău* (K), poil, sera écrit *baluv* (P) ; *batău* (K), pierre, deviendra *batuv* (P), etc. Quelquefois même

les Chames du Bình Thuận suppriment le signe *u* et écrivent, par exemple : *kubav,* buffle, tandis que ceux du Cambodge écrivent *kubău.* Nous conserverons uniformément dans la transcription, en ce qui concerne cette voyelle, l'orthographe des Chames du Cambodge, plus simple et plus conforme à la prononciation.

UO, UO. La diphtongue *ua, ùo* est représentée en principe par la semi-voyelle *v* en composition et jointe à d'autres signes, qui sont le croissant au-dessus du caractère ou le signe voyelle *é, ô,* que nous verrons bientôt, quelquefois par la réunion de ces deux signes. Exemple : *yûon,* annamite ; *gûon,* délai ; *hûor,* astrologue ; *ganûor,* chef. On peut rencontrer un *u* joint au *v*, par exemple dans *haluoy,* ombre, écrit quelquefois *halvuy.* Le mot *ùon,* joie, allégresse, a sa voyelle écrite comme *aï* précédé du dara dva.

Â, Œ. Les deux voyelles *â* et *œ*, fréquemment confondues dans la langue annamite, n'ont, chez les Chames du Bình Thuận, qu'une seule et même représentation. Ceux du Camdodge confondraient plutôt *â* avec *a*. Des deux côtés on reconnaît l'influence du milieu. Les Chames du Bình Thuận représentent la voyelle des mots tels que : *tậl,* arriver ; *gâp,* mutuel ; *grâp,* tous, chaque ; *thât,* transcription de l'annamite *thật,* vrai, etc., par le croissant ou anunâsika. Dans les mots tels que *dâr,* enterrer ; *vâr,* oublier, il peut être admis que l'*r* final influe sur la prononciation de la voyelle, en l'assourdissant pour ainsi dire, et le croissant est quelquefois omis; il l'est surtout au Cambodge. Dans les mots tels que *glâng*, regarder, il faut, au Bình Thuận, deux croissants superposés : l'un pour figurer la voyelle et l'autre pour la nasale gutturale finale.

Cet *â* est un *a* sourd se rapprochant de *œ*. Nous verrons plus loin : *Groupes et lettres finales,* une modification spéciale du son de cette lettre.

Quant à la voyelle *œ*, nous avons vu qu'elle est inhérente aux quatre nasales *ngœ, nhœ, nœ, mœ,* et que, pour la représenter jointe aux autres consonnes, on se sert du croissant ou anunâ

sika. Sa prononciation varie à peu près de l'*œu* français de *cœur* à celle de *vœu* ou de *eu* dans *heureux*. Exemple : *vœk,* retourner, derechef ; *rœk,* herbe ; *pœh,* ouvrir ; *đœm,* dire ; *karœk,* fermeture. Dans des mots tels que *bœng,* fois, manger, les Chames du Bình Thuận emploient d'une manière correcte deux croissants superposés : l'un pour la voyelle et l'autre pour la nasale finale.

ŒÛ. Nous représentons ainsi l'allongement d'*œ* que les Chames indiquent en ajoutant le balău au croissant, par exemple dans *đœû,* semblable ; ou encore qu'ils indiquent en ajoutant simplement ce signe de l'allongement à l'une des quatre nasales de l'alphabet, par exemple dans *kanœû,* vénérer ; *inœû,* mère ; *amœû,* père.

Ĕ. Nous représentons sous cette forme une voyelle qui n'est distincte qu'au Bình Thuận, où elle est figurée par la cédille à droite du caractère et faisant corps avec lui. Au Cambodge, elle est généralement confondue avec *œ*, même dans la prononciation et par suite représentée par le croissant. Sa prononciation au Bình Thuận est celle de l'*u (ư* barbu) des Annamites. Encore ici, comme en bien d'autres points, on reconnaît l'influence du milieu khmêr ou annamite. Ainsi les mots (K) : *anĕk,* fils ; *prĕn,* forces ; *krĕn,* reconnaître ; *krĕm,* bambou, etc., seront (K) : *anœk, prœn, krœn, krœm,* etc.

A l'appui de l'affirmation de l'identité des deux voyelles *œ* et *ĕ*, on peut citer l'expression que l'on rencontre dans l'écriture du Bình Thuận : *bœk banĕk,* littéralement, barrer des barrages ; car la voyelle doit être identique dans ces deux mots, le second n'étant qu'un dérivé de l'autre.

ĔU. C'est l'allongement de la précédente indiqué par le bălau au Bình Thuận, par exemple dans : *hĕû,* toi (P), qui est écrit *hœû* au Cambodge, et qui dans les deux dialectes est prononcé comme le français *heu* : *pakrĕû,* plaisanter, etc.

Dans les mots : *ĕûn,* supporter ; *œûk,* faim, la cédille jointe à la voyelle primordiale *a* est figurée avec ou sans le croissant ; la voyelle est longue quoique sans balău dans l'écriture.

Dans de bons manuscrits du Bình Thuận, la forme graphique du *h* empêchant de joindre la cédille à ce caractère, la voyelle de *hëû,* toi, est représentée par *l* en composition ou peut être *lœ*. On peut remarquer ainsi que, ainsi que nous le verrons plus loin, la cédille qui figure *ë* au Bình Thuận, sert au Cambodge à représenter *l* en composition. Il y a encore ici de ces indices si nombreux de la parenté qui unit les *ri* et *li* empruntés au sanscrit à toutes ces voyelles, *œ, ë, ư, ơ;* le chame et le khmêr s'accordent sur ce point.

E, Ô. L'*é* fermé et l'*ô* fermé, deux lettres très différentes, ont la même et unique représentation au Bình Thuận, c'est un signe analogue au bangchhœu khmêr qui se place à gauche du caractère qu'il affecte; c'est le *té sa* (K) ou *dara tha* (P). Ainsi, dans les mots *jén*, sapèque; *pajén*, piastre; *dé*h, autre; *lôk*, monde; *dôk*, exiger, les voyelles *é* ou *ô* sont figurées par ce seul signe.

Au Cambodge, *ô* tend à devenir *u;* ainsi b*ô*h (P) voir, devient b*u*h (K); *dô*m (P) tous, chaque, devient *du*m, (K) (1).

ÉÉ, ÔÔ. L'allongement de ces voyelles *é* et *ô* est naturellement indiqué par le balău, par exemple dans *pagéé* (2) matin, demain; *lôô,* beaucoup; *karôô,* fort. Souvent, dans la représentation de ces syllabes longues, les indigènes ajoutent le croissant, et cet usage est assez général au Bình Thuận pour qu'on puisse presque dire que les voyelles *ô* et *œû* jointes ensemble sont prononcées *ôô*.

La prononciation des lettres *ê* et *ô* est suffisamment indiquée par cette transcription à la française; elle rappelle celle des mots: vérité, côte.

---

(1) Au Cambodge, où les règles sont quelquefois plus confuses, on ne peut dire que *é* et *ô* aient la même représentation; *é* garde le signe voyelle qu'il a au Bình Thuận et qu'au Cambodge on appelle *té sa,* mais *ô* se confond quelquefois avec *o* et plus généralement encore avec *u*, en tant que représentation graphique, la prononciation restant assez distincte.

(2) Prononcé bien entendu pagué, notre *g* étant toujours dur.

Ê, AI. L'ê ouvert, du français tête, et son allongement *ai* semblable à *ai* français de raillerie ont, en chame, la même représentation. C'est le *dara dva* (P) ou le *tê dva* (K), le signe double qui se place à gauche du caractère qu'il affecte. Et les deux lettres sont distinguées par une convention qui est dans la nature des choses, ê étant presque toujours suivi d'une consonne ou d'un signe équivalent : visarga, anusvara, anunàsika, et *ai* étant toujours finale.

Dans les cas relativement rares où *ê* est final, la lettre *y* qui alors n'influe pas sur la prononciation sert à sauvegarder le principe ; par exemple dans : *pabêy*, chèvre, qui serait lu *pabai* sans cet *y* final.

Donc dans tous les mots qui suivent, les voyelles *ê* et *ai* ont la même représentation graphique : *êh*, crotte; *ai*, frère, aîné; *mêk*, mère; *mai*, venir; *radêh*, charrette; *padai*, riz, paddy, etc.

O, AU. Le même principe sert à différencier *o* et son allongement *au* (ou *ao*), qui ont aussi une représentation graphique commune : le *dara tha* ou *tê sa* et un trait coudé qui s'élève au-dessus du caractère auquel la voyelle est jointe. *Au* est toujours final, et, si par exception *o* est final, la lettre *v* qui dans ce cas est peu ou pas prononcée sert à sauvegarder le principe, par exemple dans *kov*, ainsi ; *throv* (1), ramper. Donc *o* et *au* ont la même représentation. Exemple : *patov*, montrer, indiquer; *patau*, roi ; *pa-ok*, mangue ; *shalau*, plateau à assiettes, etc.

Les Chames du Cambodge oublient quelquefois fautivement le *tê sa* et écrivent, par exemple, *lov*, chinois ; *boh*, fruit ; en ne traçant que le trait coudé qui s'élève au-dessus de la consonne.

En résumé, l'ensemble des voyelles et diphtongues de la langue chame nous donne le tableau suivant, en les classant selon leur nature :

a, aa, éa, ia, iéa;
i, ii, ĕi, ie, iê, iœ, iœù;
u, uu, ău (uv), uo, ûo;

---

(1) Le mot du Bînh Thuận, prononcé en tant que consonne comme l'anglais *throw*, jet, jeter.

â, œ, œù, ĕ, ĕù;
é, éé, ê, ai;
ô, ôô, o, au (ao).

Pour l'ordre alphabétique d'un dictionnaire chame, il faudrait synthétiser, en considérant chaque classe comme ne formant qu'une seule espèce de voyelles.

V

GROUPES.

En principe, la langue chame n'admet la rencontre de deux consonnes dans un mot, sans l'intermédiaire d'une voyelle, que lorsque la seconde consonne est une semi-voyelle *y*, *v* ou une liquide *r*, *l*, les quatre lettres coalescentes qui se lient le plus facilement aux autres consonnes; les exceptions assez rares à cette règle sont tirées des langues étrangères. Donc, selon le génie de la langue, on ne rencontre guère, en fait de groupes de consonnes, que ceux qui sont analogues aux suivants : *ky*, *kr*, *kl*, *kv*; *by*, *br*, *bl*, *bv*, etc.

1. — **Groupes en** *y*.

L'*y* en composition a fini par se confondre dans l'écriture chame avec les voyelles *éa*, *ia*, que nous avons vues précédemment. C'est la prononciation seule qui permet de reconnaître nettement la semi-voyelle dans les mots tels que *byu*h, forteresse; *byai*, causer; *binyai*, ruse, artifice, etc., où l'*y* ne joue que le rôle d'une consonne servant de *support* à la voyelle suivante.

Citons encore le mot *pyo*h (P), laisser, dont l'équivalent *péah* (K), même sens, paraît ne contenir plus de groupe.

Que l'on compare aux groupes cités la prononciation de *béa* ou *bia*, reine, par exemple, et il sera facile de saisir à l'oreille la différence de la voyelle et de la semi-voyelle que l'écriture confond. Remarquons aussi combien les voyelles en *iê* de *biên*, moment; *habiên*, quand, etc., tiennent de près à cette semi-voyelle.

2. — Groupes en *r*.

L'*r* en composition, dont la prononciation est plutôt douce, a graphiquement, au Bình Thuận, une forme assez nette, enveloppante presque, rappelant le signe analogue en khmêr. Exemple : *grœm,* tonnerre ; *krĕh,* milieu.

Au Cambodge, la représentation de cet *r* est moins uniforme : tantôt il est placé, comme au Bình Thuận, à gauche du caractère, mais sa forme est alors plus ou moins régulière et peut ressembler à une grande cédille ; tantôt c'est un petit signe en forme de visarga ou de grand accent circonflexe, ou bien de cédille placée au-dessous et à droite du caractère auquel il est joint. Il rappelle alors le *keret* du javanais. Exemple : *Sraṃ*, étudier ; *hrău,* ortie de Chine. Il est difficile quelquefois de ne pas le confondre avec la cédille qui transforme les nasales des mots *ranaṃ*, aimer ; *angan,* nom, par exemple. C'est cet *r* en composition qui a été écrit dans les groupes du tableau A avec l'indication de *kra* fautif.

3. — Groupes en *l*.

En composition, au Bình Thuận, *l* est nettement et uniformément tracé. Par exemple, *blĕi,* acheter ; *klău,* trois ; *dahlak,* moi ; *dihlău,* auparavant ; *gahlău,* bois d'aigle.

Au Cambodge, ses formes, moins nettes, sont plus variables. De même que l'*r* en composition, avec lequel il peut être facilement confondu, il ressemble tantôt à un petit visarga, tantôt à une cédille placée au-dessous et à droite du caractère, avec lequel il forme groupe. Exemple : *kla*m, soir ; *kla*h, échapper ; *plê*h, éviter, etc.

4. — Groupes en *v*.

Le son du *v* en composition se rapproche singulièrement de l'une des deux voyelles *u* et *o,* selon la voyelle qui suit. La même remarque est à faire dans la langue annamite, si bien que dans

le système de transcription des missionnaires, le *v* fort de l'annamite, qui n'est autre que le *v* chame, a toujours été transcrit par *u* ou par *o*. Les mots chames *jvaa,* solitaire; *dvaa,* deux, pourraient être figurés *joaa, doaa; kayvaa,* parce que, est mieux figuré par *kayoaa*; et *bvĕi,* joie; *apvĕi,* feu, pourraient être figurés *buĕi, apuĕi (boué, apoué)*, etc.

Ce *v* en composition devient tout à fait voyelle et forme des diphtongues dans des mots tels que *hûor,* astrologue; *ganûor,* chef; *yûon,* annamite; *gûon,* délai; *kamûon,* neveu, etc. Voyez aussi la forme de *uon,* joie. Au Cambodge, le mot *anrvay,* fou, est prononcé *anroy*.

Pareil cas se rencontre au Bình Thuận. Donc, en résumé, le *v* chame sert dans les groupes à figurer *u* et *o* presque autant qu'à représenter sa valeur propre de semi-voyelle.

En particulier, graphiquement joint à la voyelle *a*, il donne une diphtongue très nette que nous pouvons représenter par *oa* ou *wa*; par exemple dans *laoa* ou *lawa,* labourer; *chaoa* ou *chawa,* insulter, etc.

5. — Groupes quelconques.

Rares sont ceux-ci et étrangers au génie de la langue. Mais l'écriture chame possédant le virama, il suffit d'employer ce signe pour écrire toute consonne perdant sa voyelle inhérente du fait d'une consonne quelconque qui suit, donc si le scribe écrit correctement, il allongera le trait final de droite du caractère en tête d'un groupe et écrira à la suite l'autre consonne, sans s'inquiéter de les grouper graphiquement. Par exemple dans *atakkal,* vœu, invocation; *shaktijai,* sorte de pierre merveilleuse; *dunya,* monde, dont l'*y* ne se groupe pas graphiquement, etc.

VI

LETTRES FINALES ET PARTICULARITÉS.

Toutes les voyelles peuvent être finales. Elles sont alors longues, les brèves le devenant.

Les consonnes finales sont : les quatre sourdes *k, ch, t, p;* trois des nasales, *ng, n, m,* ainsi que l'anunâsika et l'anusvara qui sont de légères modifications des nasales *ng* et *m;* les liquides et semi-voyelles *y, r, l, v,* et le visarga *h* qui paraît à la fin des mots remplacer presqu'aussi bien les sifflantes que l'aspirée *h*; en effet, les sifflantes *sh* (P) et *s* (K), les seules qui peuvent être finales, le sont très rarement. Nous citerons pourtant : *pvâsh* (P) prononcé *pouésh,* nom du dernier mois chame.

Nous avons vu que les consonnes de l'alphabet prennent le virama quand elles sont finales.

K se prononce faiblement à la fin de beaucoup de mots dont il rend la prononciation plutôt brève et saccadée. Exemple : *klak,* abandonner ; d*ik,* monter, etc.

Au Cambodge, un *k* final est souvent écrit d'une manière abrégée sous forme de trait coudé ou sous la forme de cette cédille qui sert à tant d'emplois.

Le *p* final se reconnaît facilement à l'oreille dans certains mots tels que *gâp,* mutuel ; mais il est bien difficile à un Européen de saisir cette consonne dans d'autres mots tels que *hudiêp,* femme, vivant.

En somme, à la fin des mots, les consonnes *k* et *p* ne se prononcent presque pas et donnent au mot un arrêt un peu brusque de la voix, où une oreille fine et exercée peut seule reconnaître la nature de la consonne; les indigènes ne s'y trompent guère, leurs manuscrits offrant peu de confusion sous ce rapport.

Le visarga *h,* qui est toujours final et qui n'est que final, donne, bien entendu, au mot une prononciation brève et saccadée, plus encore que *k* et *p,* prononciation qui paraît propre au génie de cette langue et dont beaucoup de Chames se ressentent lorsqu'ils prononcent l'annamite.

Le Chame, par exception, répugne à l'emploi de la nasale palatale *nh* en tant que lettre finale; et les indigènes transcrivant dans leur langue un mot annamite tel que *linh,* soldat, l'écriront et le prononceront *ling*, avec la nasale gutturale ; par contre leurs nasales, gutturale et labiale, ont chacune une double forme

grâce à l'anunâsika et à l'anusvara. Nous avons donc *ng* NG, *m*, M. Les quatre formes sont usitées.

Nous n'avons pas d'observation à faire sur la nasale dentale *n* en tant que lettre finale.

CH. Entre toutes les lettres finales, la palatale sourde est celle dont le son se modifie le plus; le khmêr offre déjà cette particularité, mais à un degré bien moindre que le chame. L'étude de ces modifications offre, croyons-nous, une importance réelle pour tous ceux qui veulent remonter dans le passé des dialectes indo-chinois.

Le *ch* final du chame est prononcé à peu près comme *i* ou *y* dans la plupart des mots. Exemple : *lach,* dire ; *ach,* incurie ; *baganrach,* grand plateau des sacrifices, sont prononcés *laï* ou *lay*, *aï* ou *ay*, *baganray*, etc.

Après le *v* en composition et la voyelle *â* ou *œ*, le *ch* final forme avec cette voyelle le son *é* et *v* devient *u, ou.* Exemple : *pvâch,* dire ; *hvâch,* craindre ; d*vâch,* courir, etc., qui sont prononcés à peu près *poué, houé,* d*oué.*

R. Cette liquide finale sonne assez fortement et dans certains cas donne un son sourd à l'*a* ou *â* qui précède, par exemple : *dar* ou *dâr,* enterrer ; *par* ou *pâr,* voler ; *var* ou *vâr,* oublier, prononcés *dârr, pârr, vârr*, etc.

L. Cette lettre finale n'exige pas d'observation. Exemple : *bal,* capitale ; *kal,* temps.

Y. Cette lettre, avons-nous vu, est muette après *ê*, par exemple dans *pabêy*, chèvre ; elle est sonore après les autres voyelles, exemple : *ray,* autre forme de *rai,* règne.

V. Le *v* de même, qui est muet après *o*, exemple : *lov,* chinois ; *tachov,* petit-fils, est sonore dans les autres cas. Exemple : *êv*, appeler, prononcé *êou ; av,* habit, prononcé *ao.*

On conçoit bien que dans cette écriture les particularités sont nombreuses ; à diverses reprises nous en avons cité. Il y a surtout à bien remarquer au Bình Thuận la forme spéciale

déjà mentionnée du *pa,* qui dans beaucoup de cas est tracé comme *daa*, c'est-à-dire le caractère *da* avec balău. Si fautive et si incommode que soit cette coutume, il faut en tenir grand compte dans l'étude de la langue.

Elle doit avoir d'ailleurs sa raison d'être qui sera connue tôt ou tard. A cet usage doit se rattacher la forme spéciale du mot *pô,* seigneur, dont l'anomalie se retrouve au Cambodge, par exception. Ce mot *pô* pourrait être lu *do*ng ou *dœû*. Toujours il est écrit de la sorte.

Comme particularités remarquables, nous citerons encore *kiœ*ng, vouloir, toujours prononcé *kiên,* et *jœû,* fini, achevé, la particule qui indique le passé, l'accomplissement. Toujours avec cette même prononciation on la rencontre quelquefois écrite *jé*ng, *jœ*ng. C'est encore un indice de la parenté singulière, au premier abord, qui existe entre *œ* et NG. Au Cambodge, cette particule a souvent la forme *jœ*h.

Le mot *nan,* cela, là, donc, alors, qui commence beaucoup de phrases, est écrit d'une manière contractée, en *fondant* ensemble les deux *n*.

Enfin, nous terminerons cette étude de l'alphabet usuel en faisant remarquer la forme particulière, peu usuelle pour ainsi dire, des quatre sonores aspirées *gha*, *jha*, *dha*, *bha*. Les mots chames qui les emploient sont assez rares. Au Cambodge, les étudiants lisant l'alphabet chame laissent tomber la voix sensiblement sur ces quatre lettres, comme dans les mots annamites affectés de l'accent grave. Et même, dans l'étude de leur écriture, les Chames du Cambodge ont soin de faire remarquer que les signes voyelles n'affectent pas en composition ces quatre lettres. On peut donc supposer que *gha*, *jha*, *dha*, *bha* ont été introduites ou maintenues de parti pris par les lettrés dans l'écriture chame usuelle.

Remarquons aussi : 1° que, dans les manuscrits du Cambodge, un trait coudé ou formant un petit rond à mi-hauteur équivaut au chiffre 2 et indique souvent la répétition d'un mot ; 2° que les phrases sont souvent séparées, dans les manuscrits des deux pays, par un ou deux traits verticaux ou inclinés.

VII

CARACTÈRES NON USUELS.

Les Chames du Cambodge appellent quelquefois *akhar garmœng* caractères (pattes) d'araignée une écriture qui, en réalité, n'est autre que celle du Bình Thuận incomprise. Quant aux Chames du Bình Thuận, ils distinguent trois sortes d'écritures non usuelles : les *akhar rik*, les *akhar yôk* et les *akhar atûol*, que nous avons présentées dans les tableaux C, D, E, parce que dans les manuscrits du Bình Thuận on peut rencontrer des mots isolés — voire même des expressions — écrits avec ces sortes de caractères.

1. — **Akhar rik.**

C'est l'écriture sacrée, ce sont les anciens caractères lapidaires arrivés à cette forme dégénérée par une suite ininterrompue de transformations et d'altérations. Nous les avons présentés incomplètement dans le tableau C sur deux colonnes (pour les consonnes); on peut y remarquer les nombreuses formes de certaines lettres, *k*, *t*, *n*, par exemple; et le tableau de ces formes, disons-nous, n'est pas complet.

2. — **Akhar yôk.**

Les *akhar yôk* et les *akhar atûol* emploient les caractères usuels en les disposant seulement de différentes manières. *Yôk*, en chame, signifie aval, en aval, et quelquefois caché.

Le principe de cette écriture *akhar yôk* est de décomposer les éléments des mots en écrivant dans le corps de la ligne les signes voyelles sous forme de voyelles primitives. Sauf la particularité que certaines de ces voyelles sont placées avant la consonne avec laquelle elles se prononcent, c'est presque le principe de l'écriture européenne.

Examinons le tableau D qui nous donne les années du cycle duodénaire écrites sous cette forme.

Nous avons d'abord le mot *nii,* ci, ceci, qui commence le tableau; il est écrit sous cette forme *nim*. Nous avons vu que l'anusvara, remplacé ici par son équivalent **M**, indique la longue. Puis, sur la colonne de gauche, *tikuh*, rat; *kubav,* buffle, écrit fautivement *kuv,* le *b* manquant à l'autographie; *rimong,* tigre, la voyelle *o* est formée d'*ê* précédant et d'*a* suivant la consonne *m,* sous cette forme : *r i e m a ng*; *tipay,* lièvre, les lettres dans l'ordre suivant : *ti ê ai pa, e* et *ai* figurant les deux dara et se plaçant avant la consonne affectée; *nœûgaray,* dragon, sous cette forme : *nœ ba ga ray,* le *ba* représentant le balau ou signe de l'allongement; *ulaaanêh,* serpent, sous cette forme : *u la ba a ê ai nah*. Puis, sur la seconde colonne, *athêh* ou *a ê ai thah*, cheval; *pabêy* ou *pa ê ai ba ya,* chèvre; *kraa* écrit *karaba,* singe; *mœnuk,* coq; *athău,* chien, écrit *athung* nous avons déjà vu des exemples de l'équivalence d'*ău* et d'*ung*; *pabvei,* sanglier, écrit *pa ba va i y* (1).

3. — Akhar atval ou atûol.

Le mot *atûol* signifie *pendu, suspendu*. En effet, dans cette écriture, qui est contractée autant que la précédente est décomposée, les caractères sont pendus, suspendus les uns aux autres. Examinons le tableau E.

A la première ligne nous lisons : *ni akhar atûol,* ici les caractères suspendus; puis *harĕi adit,* jour dimanche, où l'*r* du premier mot, le *t* du second sont accrochés pour ainsi dire à *h* et à *d*. Nous continuons cette lecture en mettant en caractères gras les lettres qui transcrivent des caractères suspendus : *thôm,* lundi; *sôm,* au Cambodge; *angar,* mardi; *bu***t**, mercredi; *ji***p**, jeudi; *shu***k**, vendredi, *suk* au Cambodge; *tha***n***nchar,* samedi, *sannachar* au Cambodge.

---

(1) On peut remarquer que le cycle duodénaire chame correspond exactement aux cycles khmêrs et chinois, comme ordre et noms d'animaux : rat buffle, tigre, lièvre, dragon, serpent, cheval, chèvre, singe, coq, chien, sanglier. Mais, chez les Chames, tous ces noms sont simplement empruntés au langage vulgaire.

Nous ne quitterons pas l'examen de ces tableaux lithographiés sans faire remarquer que, sauf dans le tableau B et dans la Chronique royale donnée comme texte étendu, le scribe indigène, en notre absence, a voulu trop copier servilement nos autographes et ne s'est pas assez inspiré de ses propres traditions. La calligraphie des caractères s'en ressent fâcheusement, tout en donnant cependant une idée assez nette des écritures usitées chez les Chames.

VIII

CHIFFRES, NUMÉRATION.

Les chiffres sont représentés au bas des tableaux A et B, et dans l'ordre suivant pour chaque tableau : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0.

La numération est :

Thaa (P) ou *sa* (K), un ; *dvaa* ou *dva*, deux ; *klău*, trois ; *pak*, quatre ; *limœû*, cinq ; *nam*, six ; *tijuh*, sept ; *dalapan*, huit ; *thalapan* (P) ou *salapan*, *samilan* (K), neuf ; *tha pluh* (P), *sa pluh* (K), dix ; *tha pluh klău* ou *sa pluh klău*, treize ; *dva pluh*, vingt ; *ratuh*, centaine ; *dva ratuh klău pluh pak*, deux cent trente-quatre ; *ribău*, millier ; *limœû ribău nam ratuh tijuh pluh klău*, cinq mille six cent soixante-treize ; *tamœn*, dix milliers ; *dva tamœn*, vingt mille.

Les Chames emploient les nombres pour distinguer les dix premiers mois de l'année : *bulan thaa*, *bulan dvaa*, etc., *bulan thaa pluh*. Seuls les deux derniers ont des noms spéciaux : *bulan puésh* et *bulan mak*.

Le mois est divisé en deux quinzaines : *bangun*, la lune croissante et *ranam*, la lune décroissante. Dans chaque quinzaine, les jours sont numérotés : *harĕi thaa bangun*, *dvaa bangun*, etc., *harĕi thaa klam*, *dvaa klam*, etc., le mot *klam* servant pour les numérales de la seconde quinzaine ou *ranam*. Un petit croissant ou anunâsika placé sur les chiffres indique qu'ils se

rapportent à la première quinzaine, et un petit cercle ou anusvara indique qu'ils se rapportent à la seconde quinzaine.

La décadence des études est telle chez les misérables Chames du Bình Thuận qu'ils ont perdu la notion de la valeur de position des chiffres et écrivent 101, 102, 103, etc., pour 11, 12, 13, etc. Quant à représenter des centaines en chiffres, ils ne s'y aventurent pas.

IX

DIFFÉRENCES DIALECTALES.

Nous avons déjà dit que les différences entre les deux dialectes chames, différences tenant à la séparation de ceux qui les parlent, au défaut de communications entre eux, ainsi qu'aux milieux qui les entourent, sont plus sensibles dans l'écriture qui, au Cambodge, s'est arrondie un peu, s'est khmêrisée pour ainsi dire; elles sont peu importantes dans la grammaire, mais beaucoup plus dans le lexique. Nous allons donner un léger aperçu des différences de lexique.

Les moins importantes, qui souvent se réduisent à bien peu de chose, surtout étant donné l'état flottant de l'orthographe, sont dues à des changements de voyelles, par exemple : *anœk* (K) et *anĕk* (P), fils ; *buh* (K) et *bôh* (P), voir ; *dum* (K) et *dôm* (P), tous, chaque ; *tuk* (K) et *tôk* (P), prendre ; *hamœ* (K) et *hamu* (P), rizière ; *lvĕi* (K) et *lvai* (P), laisser ; *jvĕi* (K) et *jvai* (P), ne, ne pas, etc., etc.

Les différences de mots qui tiennent forcément aux différences de forme et de prononciation des sifflantes dans les deux dialectes sont nombreuses, comme on le pense bien. Par exemple : *sa* (K) et *tha* (P), un ; *sĕi* (K) et *thĕi* (P), qui ; *suor* (K) et *thuor* (P), ciel ; *sang* (K) et *thang* (P), maison ; *séam* (K) et *théam* (P), beau ; *song* et *thong*, et, avec ; *srong* et *throng*, sauver, tirer de l'eau ; *sara* et *shara*, sel ; *sanœng* et *shanœng*, réfléchir ; *asêh* et *athêh*, cheval ; *asău* et *athău*, chien ; *asit* et *ashit*, petit ; *kasot* et *kathot*, pauvre ; *mœsak* et *mœshak* ou *mœthak*, insolent, etc., etc.

Quelquefois *h* remplace la sifflante des mots de l'autre dialecte, exemple: *hamu* (P) et *samu* (K), égal; *hibar* (K) et *thibar* (P), comment, etc.

On trouve aussi des différences dans les lettres finales, exemple: *anap* (K) et *anak* (P), en face; *bap* (K) et *bak* (P), plein; *trap* (K) et *trak* (P), lourd, etc., etc.

Enfin les différences les plus importantes tiennent à de nombreux mots usités exclusivement dans l'un ou l'autre dialecte; nous citerons : *pasa* (K) et *darak* (P), marché; *amo*h (K) et *limuk* (P), haïr; *jih* (K) et *jêk* (P), près; *mœyai* (K) et *đœm* (P), parler; *janih* (K) et *mœta* (P), sorte, espèce; *kov* (K) et *iang*, *lijang* (P), aussi, de même. *Kov* est aussi usité au Bình Thuận, mais bien plus rarement et d'une manière plutôt explétive, etc., etc.

En outre de ces différences entre les deux dialectes, il faut tenir compte de l'état flottant de l'écriture, surtout en ce qui concerne la première syllabe des mots bissyllabiques. On peut écrire : *akan* ou *ikan,* poisson; *akak* ou *ikak,* lier; *kumĕi* ou *kamĕi,* fille; *inœû* ou *anœû*, mère; *damœûn* ou *dimœûn*, regretter; *taha* ou *tuha*, vieux; *bulan* ou *balan,* mois; *patih* ou *putih,* blanc; *tapa* ou *tupa,* traverser; *tasik* ou *tisik,* mer; *adung* ou *idung,* nez; *mœnhum* ou *minhum,* boire; *harĕi* ou *hurĕi,* jour; *kalik* ou *kulik,* cuir, écorce; *ragi* ou *rugi*, perte; *dala*h ou *dila*h, langue; *panœng* ou *pinœng*, arec; *baya, biya, buya,* crocodile; *bakan, bikan, bukan*, autre, etc., etc.

Même lorsqu'il n'y a pas à craindre la confusion, non seulement la première syllabe varie, mais encore elle est supprimée. On peut lire dans certains cas, par exemple : *kok* pour *akok,* tête; *rav* pour *arav,* laver le linge; *nĕi* pour *mœnĕi*, se baigner; *vĕi* pour *havĕi*, rotin, etc., etc.

X

FORMATION DES MOTS.

Sous le rapport de la formation des mots, le chame offre une étroite affinité avec le khmêr. De ses radicaux, il forme des dérivés d'après les mêmes principes, grâce à des préfixes et

3.

des infixes. Bien plus, le principal préfixe *pa* et le principal infixe *n* sont identiques et jouent le même rôle dans les deux langues.

Préfixe Pa.

Pa est le préfixe causatif, c'est là son principal rôle, mais son caractère élastique permet de l'adapter à tous les mots verbaux ou employés verbalement ; il sert aussi à rendre transitifs les verbes intransitifs ; d'autres fois il donne de l'énergie à l'expression, ou encore l'usage l'a rendu à peu près explétif.

Donnons des exemples de ces diverses fonctions : *thău,* savoir ; *pathău,* informer ; *trun,* descendre ; *patrun,* faire descendre ; *blĕi,* acheter ; *pablĕi,* vendre ; *apah*, louer ; *paapah*, donner en location ; *mœtai,* mourir ; *pamœtai,* tuer ; *mum,* téter ; *pamum,* allaiter ; *bier,* bas ; *pabier,* abaisser ; *gam*, collé ; *pagam,* coller ; *yău,* comme ; *payău,* comparer ; *gûon,* délai ; *pagûon,* fixer un délai ; *mœom*, se draper, se couvrir ; *pamœom*, couvrir ; *anit,* aimer ; *paanit,* aimer, compatir ; *drah*, vite ; *padrah*, bien vite ; *jœû,* fini ; *pajœû,* bien fini, etc., etc.

Ce préfixe *pa*, qui correspond au khmêr *pa*, *pang*, *pam* (*ba*, *bang*, *bam*), est mieux détaché au point de vue de la forme des mots, le chame ayant ses consonnes moins groupées, moins contractées que le khmêr.

Préfixe Mœ.

Le préfixe *mœ* donne des acceptions plus variées et moins nettes que celles du précédent. Il est quelquefois causatif, mais il indique surtout l'état, la possession, la mutualité, la réciprocité. Exemple : *jruu,* poison ; *mœjruu,* empoisonner ; *yom*, cher ; *mœyom*, louer ; *gruu,* professeur ; *mœgruu,* s'instruire ; *yut*, ami ; *mœyut,* nouer amitié ; *var* (k), tour ; *mœvar,* alterner ; *yău,* couple ; *mœyău,* en couple ; *téan,* ventre ; *mœtéan,* grossesse ; *boh*, œuf, fruit ; *mœboh*, pondre, porter des fruits ; *anœk,* fils, petit ; *mœanœk,* accoucher, mettre bas ; *daké,* corne ; *mœdaké,* cornu ; *yang*, divinité ; *mœyang,* doué de vertu divine ; *roak*, malade ; *mœroak,* être malade, etc., etc.

Ce préfixe dans les manuscrits est souvent écrit d'une manière fautive *mœng*, *mœnganœk* pour *mœanœk*.

Préfixe TA ou DA.

Ce préfixe est plutôt un fréquentatif, indiquant en général la répétition. Exemple : *galung*, rouler ; *tagalung*, se rouler de çà, de là ; *dâp*, caché ; *dadâp*, se cacher, affecter de se cacher ; *soak* (K) ou *thoak* (P), tirer ; *tasoak* ou *tathoak*, sortir, sortir et ressortir, etc., etc.

Infixe N.

De même qu'en khmêr cet infixe, très-commun, sert à former des noms. Exemple : *pvâch*, parler ; *panvâch*, parole ; *dok*, demeurer ; *danok*, demeure ; *dak*, surperposer ; *danak*, pile, surperposition ; *bœk*, barrer ; *banœk*, barrage ; *tiêu*, ramer ; *taniêu*, rame ; *jiœng*, naître ; *janiœng*, naissance. Confrontez le khmêr *kœt*, naître, et *kamnœt*, naissance, pour *kanœt*, l'*m* n'étant qu'euphonique.

Un autre infixe *nœ*, qui paraît tout à fait distinct du précédent, sert quelquefois à indiquer le futur en littérature. Exemple : *akhan*, informer ; *anœkhan*, à informer ; *apan*, tenir ; *anœpan*, à tenir.

Infixe MŒ.

On rencontre quelquefois cet infixe en littérature, mais sans acception bien déterminée. Exemple : *payău*, comparer ; *pamœyău*, comparer ; *bœng*, manger ; *bamœnœng*, vivres.

L'influence du khmêr paraît se faire sentir dans ce dernier mot ; que l'on compare en effet les mots cambodgiens : *si*, manger, dont l'ancienne forme était *chĕi* et *chamnĕi*, vivre.

Pour en revenir au chame, peut-être pourrait-on comparer au radical *rong*, nourrir, élever, les mots *krong*, fleuve, qui nourrit ? *prong*, grand, et *panrong*, les grands, les seigneurs.

A propos de la formation des mots, nous mentionnerons les mots doubles, assez communs en chame comme dans les langues voisines. Exemple : *pala palĕi* = *palĕi*, pays ; *drĕi jan* = *drĕi*, corps ; *kahi kahéa* = *kahéa*, supputer ; *rabah rabœp* = *rabah*, misère, etc., etc.

Nous joindrons encore à ce paragraphe une classe de mots peu importants au point de vue grammatical, leur nomenclature relevant plutôt du lexique: ce sont les exclamations ou onomatopées. Exemple : *ih* (annamite : *ich*), exclamation de surprise, de peine; *hĕi* marque l'étonnement comme le français *hé! oh! ké!* quoi! et *lêy*, qui se place à la fin de la phrase, sont plutôt explétives.

Citons encore les vocatives *yach*, *yœy*, *lœy*, *hœy*, qui se placent après le nom. Exemple: *muk yœy*, ô dame! etc., etc.

XI

LES NOMS.

Les noms, bien entendu, sont dépourvus de terminaisons indiquant le nombre ou le genre. Exemple: *amœu*, père; *inœû*, mère; *mêk*, mère; *muk kĕi*, les aïeux; *hudiêup*, épouse; *pathang* ou *puthang* (P), *pusang* (K), mari; *tuk*, heure et veille; *harĕi*, jour; *mœlam*, nuit; *dalam tha harĕi huu thao pluh dvaa tuk*, dans un jour il y a douze heures; *dalam thaa mœlam huu limœû tuk*, dans une nuit il y a cinq heures, cinq veilles.

Pour les gens, les mots *dam*, jeune homme; *daraa*, jeune fille, ou, plus généralement encore, les mots *lakĕi*, garçon, et *kumĕi*, fille, servent, si besoin est, à indiquer le genre. Exemple : *ôrang dam*, un jeune homme, des jeunes gens; *ôrang daraa*, une jeune fille, des jeunes filles; *anĕk lakĕi*, un garçon, des garçons, des fils; *anĕk kumĕi*, une fille, des filles.

Pour les animaux, s'il est nécessaire de spécifier, on emploie les mots *tanov*, mâle et *binai*, femelle. Exemple : *athêh tanov*, cheval; *athêh binai*, jument.

Les expressions *théam lakĕi* et *théam binai* indiquent, chez les gens, la beauté masculine et la beauté féminine.

Les noms collectifs ne manquent pas. Exemple : *dapûol*, troupe, troupeau. Non plus les expressions composées. Exemple: *bak jala*, plein jour, sur le midi; *krĕh pađéak*, mi-chaleur, en pleine chaleur, midi.

Une classe de noms, les numéraux, qui servent à dénombrer les autres, mérite une mention spéciale; leur étude complète relève plutôt du lexique, et nous ne citerons ici que les principaux, les plus usités qui suffisent à donner une idée nette du mode d'emploi de ces mots. Ce sont:

Boh, fruit, œuf, le numéral dont l'emploi est le plus fréquent, car il s'applique à tout ce que l'usage ne place pas rigoureusement dans les autres numéraux, et, en particulier, aux choses rondes, volumineuses : les maisons, les montagnes, les fleuves, les villages, les livres, etc. Exemple: *limœû boh chœk*, cinq montagnes; *thaa boh kura*, une tortue; *thaa boh kaching au*, un bouton d'habit; *dvaa boh tapuk*, deux livres; *palĕi nam boh*, six villages, etc., etc.

Bêk, numéral des armes, tubes, manches, choses allongées, bois, bambous, bougies, etc. Exemple: *dien thaa bêk*, une bougie; *amra thaa bêk*, une serpe; *tiêuv pak bêk taniêuv*, ramer à quatre rames, etc., etc.

Blah, feuille, numéral des feuilles, nattes, choses plates, etc. Exemple : *patêh sa blah*, une pièce de soie; *av sa blah* (K), un habit; *chieuv sa blah*, une natte; *klău blah papan*, trois planches, etc., etc.

Kayău, bois; numéral des pièces d'étoffe. Exemple: *Khan sa kayău*, une pièce d'étoffe.

Bœng, fois; *nao tha bœng dvaa bœng*, aller une fois, deux fois, aller quelquefois.

Ôrang, gens, personne, numéral du genre humain et des divinités. Exemple : *aï huu hudôm ôrang anĕk?* combien avez-vous d'enfants? (annamite : *anh có mấy đứa con?*).

Drĕi, corps, soi, soi-même, nous, numéral des animaux et aussi des hommes. Exemple: *mœnuk klău drĕi*, trois poules; *ikan pak drĕi*, quatre poissons; *ôrang mai hudôm drĕi?* combien est-il venu de personnes? etc., etc.

Yău couple; *tha yău kubău*, une paire de buffles.

Athar (P) et *asar* (K), grain; *sa asar padai*, un grain de riz; *klău asar tangœy*, trois grains de maïs.

Citons encore *alok,* pièce de terre; *chanak,* fagot; *ôrak,* nerf, veine, fil, numéral des fils, des poils, des cheveux.

Bangun, numéral des jours de la quinzaine croissante, et *klam,* numéral des jours de la quinzaine décroissante, etc., etc.

XII

LES PRONOMS.

Les pronoms personnels, encore bien formalistes, le sont toutefois moins que chez les Khmêrs et indiquent des relations sociales un peu plus simples.

Kău, je, moi, est le pronom hautain de la première personne, correspondant au *tao* annamite, à l'*anh* khmêr. Exemple : *kău nau,* je vais. Comme tous les pronoms personnels, il est aussi possessif. Exemple : *anĕk talvich kău,* ma plus jeune fille.

Kumi, je, moi, réservé au roi, s'emploie quelquefois en littérature.

Dahlak (P), je, moi, poli, est bien entendu pronom possessif aussi bien que personnel. Par exemple, dans la phrase : *dahlak brĕi kaa va dahlak dok dii palĕi Ram,* je l'ai donné à mon oncle (qui) demeure au village de Ram.

Hulun, je, moi, serviteur, remplace au Cambodge *dahlak,* que l'on ne rencontre guère qu'en littérature. On peut croire que cet usage a lieu par influence du cambodgien, qui emploie toujours le mot *khnhum,* serviteur, moi.

Gita (P) et *ita* (K), nous, est assez employé en littérature. Exemple : *dii nœgar gita kajœû,* en notre royaume, vraiment; *ôrang jiéang chagau gita jiéang hani,* ils seront (comme) l'ours à miel, et nous serons le miel.

Hĕû (P) et *hœû* (K), toi, vous, pronom de la deuxième personne et des deux nombres, quoique généralement au singulier. Exemple : *klău orang hĕû,* vous trois.

Nhu (prononcé *gniou),* il, ils, elles, lui, eux, son, sa, ses. Ce pronom, d'un emploi très général, dont l'équivalent n'existe pas en khmêr, n'indique positivement ni supériorité ni infériorité. Il

paraît apparenté au malais *nha*, *ia*. Exemple : *nhu atong dahlak*, il me bâtonne; *nhu dâp klah mœtai*, ils ont évité la mort en se cachant *(dâp*, se cacher); *mêk amœû nhu*, son père et sa mère; *nhu hadoh tangin nhu tabéak vœk*, il dégagea sa main (littéralement : il retira main sienne sortant de nouveau); *barău mœng klău ôrang nhu baa gâp nau nhu jœû*, alors les trois hommes s'en allèrent de compagnie; *pathang nhu ô đœm tapak thong nhu vœk ô*, son mari ne lui disait pas la vérité (*đœm tapak*, parler franchement).

Nhu s'emploie aussi pour les choses inanimées. Exemple : *batău hayâp nan nhu dok dii krĕh pabung chœk*, cette stèle-là, elle est située au milieu du toit du mont (c'est-à-dire sur la cime du mont.)

Nhu répété donne en certains cas plus d'énergie et plus d'élégance à la phrase. Exemple : *nhu nao nhu jœû*, il alla de son côté; *nhu atong mœin nhu jœû*, il frappe lui-même pour s'amuser.

Drĕi, corps, moi, toi, lui, nous, vous, eux, mon, ma, son, notre, votre, leur, est aussi le pronon réfléchi soi, soi-même. Exemple : *pagaa drĕi*, notre palissade; *adat drĕi jiéang kumĕi*, ta règle à toi qui es femme; *patau lach* : *radêh drĕi mœchai min*, le roi dit : nos voitures sont nombreuses; *chêk dii blâng drĕi*, placer dans notre cœur; *arau drĕi*, se laver; *pamœtai rup drĕi vœk*, se tuer, se suicider (*rup*, *ruup*, corps); *thaa drĕi* (P), *sa drĕi* (K), seul (annamite : *một mình*).

Ôrang, on, les gens, autrui, est le pronom indéterminé. Exemple : *ôrang hatai théam*, les gens de bon cœur, les gens de bien; *lêk dii nœgar ôrang min*, tomber dans le royaume d'autrui; *ô drœk ôrang ô*, différent des gens.

Ôrang est très fréquemment remplacé par les abréviations *rang* ou *ra*. *Radinan* est une expression composée : eux, ceux de là-bas, les ennemis.

Mœnœng, les uns, les autres, en partie, est le pronom partitif. Exemple : *mœnœng nau mœnœng dok*, les uns partent, les autres restent.

En outre, selon l'usage des langues asiatiques, beaucoup de termes de parenté sont employés en guise de pronoms possessifs, tels que *kamûon (cháu)*, neveu; *tichov (cháu)*, petit-fils; *anœk (con)*, fils; *adĕi (em)*, frère cadet, sœur cadette; *aï (anh)*, frère aîné et sœur aînée *(chị); muk (bà)*, grand'mère; *ong (ông)*, grand père; *va (bác)*, oncle paternel aîné; *miek (cậu)*, oncle maternel cadet. *Miek va* forme une expression composée qui indique la parenté en général. Les mots placés entre parenthèses sont les termes correspondants en langue annamite. *Nai,* dame, demoiselle, et *chĕi,* monsieur, sont très usités, surtout en littérature, dans les dialogues amoureux.

Pô, monsieur, monseigneur, sert aussi de oui respectueux. Dans ce dernier cas, il est souvent prononcé avec la voyelle ouverte *po*.

Le pronom interrogatif, employé aussi quelquefois d'une manière indéterminée, est *thĕi* (P) ou *sĕi* (K), qui, quelqu'un, quiconque. Exemple : *thong thĕi,* avec quelqu'un et avec qui? *di hu thong thĕi ô,* il n'y a avec personne; *ôh thĕi,* nul, personne; *ô thĕi pajéang ô*, nul ne créa, n'engendra; *lach thĕi mœrai,* disant qui vient? *brĕi kaa thĕi,* donner à qui? *sĕi nao,* qui va? *halaa thĕi chih yău ni,* le bétel, qui l'a préparé ainsi? *alaa ôh thĕi patok, ngok ôh thĕi atûol,* au-dessous nul ne supporte, au-dessus nul ne tient suspendu.

Krung (P), qui, que, lequel, laquelle, où, le temps où, le lieu où, naturel, ordinaire, etc., est le pronom relatif, très bien déterminé au Bình Thuận. Exemple : *bloh nhu dok krak athău krung bœng lathĕi nhu mœng harĕi dihlău,* puis il reste à épier le chien qui avait mangé son riz le jour d'avant *(krak,* épier); *nan ôrang krung đvâch di kalin,* ce sont les gens qui fuient la rébellion *(kalin,* rébellion); *dôm bol krung ngap bruk dii galang,* tous les miliciens qui travaillent à la citadelle *(ngap bruk,* faire ouvrage, travailler); *bloh kiang nau jvak takhok krung patau dûon nan*, puis ils voulaient aller essayer le soulier que le roi avait trouvé *(jvak,* fouler aux pieds; *jvak takhok,* essayer un soulier); *thaa drĕi athău thaa drĕi mœyău krung aï nhu brĕi kaa nhu,* le chien et le chat que son frère lui avait donnés.

Bôh chiêuv krung dahlak dok nan, bloh bôh vœk thaa blah aban krung dahlak mœtham, voyant la natte sur laquelle j'étais et voyant la pièce d'étoffe qui me couvrait (*aban*, étoffe; *mœtham*, se draper).

Nau tapak danau krung aï that ikan, aller droit à la mare où le frère prenait les poissons (*that*, vider l'eau; dans ce cas-ci, pour prendre le poisson).

Dahlak hadar krung mœng kal adĕi baa lathĕi, je regrette le temps où ma sœur apportait le riz (*hadar*, se souvenir avec une nuance de regret); *mœk dôm jaluk pangin krung ôrang buh ahar nan*, prendre toutes les écuelles et tasses où les gens avaient mis les vivres; *dœm abih boh panvâch krung rabah rabĕp*, raconter toute l'histoire de ses malheurs; *théam binai bloak di krung*, plus belle qu'au naturel, plus belle qu'à l'ordinaire.

Au Cambodge, on rencontre pour pronom relatif *kung*, qui parait être la corruption de *krung*, et on rencontre surtout *ya* ou *yaa*. Exemple : *ôrang yaa chakong*, les gens qui portent (en khmêr : *menus dêl sêng)*.

Nous avons déjà fait observer que les pronoms personnels, ainsi que l'interrogatif, sont également possessifs. Exemple : *drâp thĕi*, les biens de qui? *drâp kău*, mes biens.

Nous ajouterons que tous les pronoms peuvent être indifféremment sujet ou régime. Exemple : *dahlak atong nhu*, je le bâtonne; *nhu atong dahlak*, il me bâtonne; *ôrang krung atong dahlak*, les gens qui me bâtonnent; *ôrang krung dahlak atong*, les gens que je bâtonne.

XIII

QUALIFICATIFS ET DÉMONSTRATIFS.

Citons parmi les adjectifs *théam* (P) ou *séam* (K), beau, bon, bien, *jhak* laid, méchant, mauvais; *prong*, grand; *ashit* ou *asit*, petit; et les couleurs : *putih*, blanc; *juk*, *hatam*, noir; *mœréah*, *bhông*, rouge; *hajau*, vert; *kanhik*, jaune.

Bukan, autre (khmêr : *titéi*).

Karĕi, différent, étrange (khmêr : *phséng*).

Dok karĕi, séparé, à l'écart.

L'adjectif se place généralement après le mot qualifié. Exemple : *thang prong*, grande maison ; *athêh putih*, cheval blanc. Son rôle change lorsqu'il précède le nom. Exemple : *drœh kău*, semblable à moi ; *prong shap*, braillard (annamite : *lớn tiếng*) ; *asit shap*, à voix basse (annamite : *nhỏ tiếng*). Il forme alors avec le nom qu'il précède une locution adjective qui se placera après le mot qualifié. Exemple : *ôrang prong shap*, homme braillard.

Les comparatifs rentrent, en chame, dans la catégorie des particules que nous verrons plus loin.

Les superlatifs les plus usités sont : *lô* ou *lôô*, beaucoup ; *ralô* ou *ralôô*, *ralô lô*, beaucoup ; *harœh* excessif, très ; *đĕi* (K) excessif, très. Exemple : *dam théam harœh*, très beau jeune homme ; *daraa séam lô đĕi*, très belle jeune fille ; *ôrang mai ralô lôô*, les gens viennent en grand nombre.

Passons aux démonstratifs :

Ni ou *nii*, ce, ces, ci, ceci, ici, correspond au *nêh* khmêr, au *nây* annamite et même au *ni* des Annamites de Hué. Exemple : *ôrang ni*, cet homme-ci ; *drap ni*, cette chose-ci ; *mai ni* ou *mai pak ni*, viens ici.

Ni forme des expressions composées telles que : *harĕi ni*, aujourd'hui ; *arakni*, maintenant, etc., etc.

Nan, ce, ces, çà, cela, alors, correspond au khmêr *nouh*, à l'annamite *đó* ou *nọ*. Exemple : *thang nan*, cette maison.

Nan, cela ou *nan mœng* alors, commence fréquemment les phrases. *Nan thoh min*, cela est vraiment faux ; *nan mœng tâl bier harĕi*, le soir arrivé, au soir (*bier*, bas ; *bier harĕi*, après midi, soleil tombant).

Déh là, là-bas, autre, cet autre, ces autres, correspond à l'annamite *kia*, au khmêr *étiet*. Exemple : *thang déh*, l'autre maison ; *ôrang nan atong ôrang déh*, cet homme-là frappe cet autre homme (annamite : *người nọ đánh người kia*) ; *mœng déh sha ni mai*, depuis lors, jusqu'à présent ; *mœng yang nii tapaa yang déh*, de ce dieu-ci passant à ce dieu-là, c'est-à-dire invoquant tous les dieux les uns après les autres.

Au Cambodge, ce démonstratif se rencontre sous la forme *dih*.

On peut classer avec les démonstratifs certains mots qui remplacent pour ainsi dire nos articles.

Par exemple *tha* ou *sa,* un, sert souvent d'adjectif numéral. Exemple : *thaa ôrang*, un homme ou chaque homme (annamite : *mọi người); sa asit* (K) ou *thaa asit* (P), un peu (annamite : *một chút); sa drĕi* ou *thaa drĕi,* seul (annamite : *một mình); thaa hatai,* un foie, un cœur, communauté de sentiments.

Ja ou *jaa*, appellatif pour les garçons, équivalent à l'*a* khmêr. Exemple : *jaa ban*, lui, l'individu ; *jaa dam*, le jeune, le garçon ; *ja ban ni*, ce garçon-ci ; *ja dam ni*, ce jeune homme-ci ; *ja ban nan*, ce garçon-là ; *ja dam nan*, ce jeune homme-là. Comparez le khmêr : *a dĕng nêh, a pros no*h.

Mu, la fille, appellatif pour les filles, équivalent au *mi* ou *mé* khmêr. Exemple : *mu gêt ni, mu gêt nan,* cette fille-ci, cette fille-là.

L'expression *mu gêt* paraît agglutinée souvent.

Au Cambodge, on rencontre aussi *tong*, dans *tong dvaa*, les deux. Cette expression doit provenir du khmêr : *teang pîr*, les deux.

XIV

LES VERBES.

Les modes et temps autres que l'indicatif présent sont indiqués, lorsque le sens l'exige, par des mots spéciaux que nous verrons successivement. L'indicatif est exprimé naturellement par l'absence de ces mots. Exemple : *ôrang nao*, les gens vont ; *ôrang nao arak ni*, les gens vont maintenant.

Examinons quelques-uns des verbes les plus usuels.

Jéang ou *jiéang* ou *jiœng,* être, exister, réussir. Exemple : *jéang patau*, être roi ; *jéang kumĕi*, être femme ; *mœya*h *nhu ngap hagêk lijang jéang jœû,* quoi qu'il entreprenne, il réussit toujours ; *mœyah kău ô dœm ô di jiéang ô,* il est impossible que je ne dise pas ; *jang ô jéang ô rĕi*, de même, ne pas réussir ; *ngap habar di jéang traa ô*, ne plus savoir comment faire.

Huu, avoir, il y a, pouvoir, c'est possible, obtenir est le verbe de l'affirmation; il est employé, comme le *được* annamite ou le *ban* khmêr, pour indiquer l'accomplissement de l'action exprimée par un autre verbe. Exemple : *huu,* il y a; *di huu ô,* il n'y a pas; *huu rĕi,* y a-t-il, ou encore il y a aussi; *dii nœgar nii huu patao rĕi ông?* en ce royaume y a-t-il un roi, grand-père? *lach huu*, dire qu'il y a; *huu min*, il y a vraiment, certes.

Dahlak di huu apvĕi ô, je n'ai pas de feu; *mœrai thang di huu ô,* ne pouvoir revenir à la maison; *nao huu mœtĕh jalan,* arrivé à mi-route; *dœm huu,* pouvoir parler; *tak huu rĕi? tak huu min*, peut-on couper? on peut couper.

Mœda, avoir, il y a, est beaucoup plus rare que le précédent, auquel il est quelquefois joint. Exemple : *lach dahlak mœrai mœda huu panvâch min,* disant, je viens ayant quelque chose à dire; *mœda dahlak bôh tha ôrang yuon kumĕi*, il y a que j'ai vu une femme annamite.

Mœda, répété, peut se traduire par chaque. Exemple : *mœda harĕi mœda nhu mœrai pablĕi patêh pak nii*, chaque jour, elle vient vendre de la soie ici.

Dok, rester, demeurer, encore, en train de, indique qu'un état existe, qu'une action se fait encore; correspond au *nou* khmêr. Exemple : *dok pak ni kaa*, reste ici pour le moment; *dok dii thang*, demeurer à la maison ; *dok hujan*, il pleut encore; *dok hudiêup*, encore vivant; *dok tanĕk dalam ging*, faisant encore cuire le riz à la cuisine *(tanĕk, tanĕk lathĕi*, faire cuire le riz); *dok ranêh*, encore petit.

Halĕi hĕû dok ranêk arak ni thang lvai kaa kău dok, quant à toi tu es encore jeune, actuellement laisse-moi la maison pour que je l'habite.

Dok dii téan, au gré, à la guise.

Nau, *nao*, aller indique le mouvement, la transition, le changement; il correspond au *đi* annamite, au *tou* khmêr. Exemple : *nau tvĕi*, suivre; *tvĕi nao*, suivre; *mœk nau*, emporter (khmêr *yok tou); vœk nau*, retourner; *nau vœk*, retourner; *mœtai nau*, mourir *(mœtai*, mort).

Mai ou *mœrai,* venir. Exemple : *mai pak nii,* viens ici; *mœrai palĕi,* venir au village; *mai vœk* ou *vœk mai*, revenir.

Vœk retourner, de nouveau, derechef indique la répétition et correspond au *vinh* khmêr, au *lại* annamite, au préfixe *re* du français. Exemple : *vœk pak thûor*, retourner au ciel; *mœk vœk*, reprendre (*mœk* prendre); *ngap vœk*, refaire (*ngap*, faire); *krak vœk*, se cacher de nouveau; *thuu vœk*, sec de nouveau; *lach vœk*, répondre; *dœm vœk*, répondre, répéter.

Nan nhu nau đœm vœk thong yûon nhu vœk abĭh, alors ils vont tout répéter entre eux annamites.

Vœk est quelquefois rendu par aussi. Exemple : *blôh bôh vœk*, et voyant aussi.

Ba, baa, conduire, a par extension des acceptions assez larges. Exemple : *baa nau*, emmener, emporter; *baa mai*, amener, apporter; *baa gâp nau,* s'en aller ensemble; *baa lathĕi mai kaa dahlak*, m'apporter le riz.

Tvĕi, suivre, selon souvent employé comme préposition de même que la plupart de ces verbes usuels correspond au *tam* khmêr, au *theo* annamite. Exemple : *tvĕi kău nau,* me suivre; *nau tvĕi kău*, aller à ma suite.

Tvĕi klon (suivre) suivre les traces, marcher sur les pas de.

Ngap tvĕi, faire selon (khmêr : *thvœu tam); tvĕi téan*, au gré (littéralement : selon le ventre) ; *tvĕi hatai*, au gré (selon le foie).

Tâl, atteindre, arriver, arrivé à, à, jusque, lorsque, correspond au *dâl* ou *tâl* khmêr, au *đến* annamite. Exemple : *di huu thĕi tâl ô,* personne n'a pu atteindre, n'a pu égaler; *bloh aï anit tâl hĕû,* puis la pitié du frère aîné s'est étendue jusqu'à toi (atteignit toi) ; *tâl harĕi, tâl mœlam,* arrivé au jour, à la nuit; *tâl patao lvich rai,* lorsque le roi quitta le trône.

*Tru*h, pouvoir, accompli, parachevé, au delà, indique, le complet accomplissement; correspond au *qua* annamite et au *rûoch* khmêr. Exemple : *nau tru*h, parti, passé, dépassé (khmêr : *tou rûoch*); *gala*m *tru*h, pouvoir porter sur l'épaule; *para*h *dahlak tagôk di tru*h *ô,* ne pouvoir me lancer en haut.

Kiœng (prononcé par exception *kiĕn)*, vouloir, désirer, sur le point de, indique souvent l'imminence, la proximité, un futur très rapproché, de même que le correspondant khmer *chang*. Exemple : *kău kiœng nau*, je veux aller ; *kiœng tâl*, près d'arriver ; *mœjĕk kiœng abih*, tout près de finir ; *inău kiœng mœtai*, la mère veut mourir, c'est-à-dire la mère est sur le point d'expirer ; *béak téan hĕû kûoch kieng ngap kiœng kaa kău mœtai jou*, tu as véritablement le dessein, la résolution de me tuer.

Lach (prononcé *laï)*, dire, disant, est quelquefois explétif. Exemple : *patau lach radêh drĕi mœchai min*, le roi dit : nos voitures sont en nombre ; *thău lach*, savoir ; *thău lach kaa nhu kiœng nau*, sachant qu'elle voulait aller ; *kađaa kaa hudieûp nhu thău lach kaa nhu tagloh*, craignant que sa femme ne sût qu'il était aveugle ; *lach brĕi kaa dahlak tamœû tabéak nau mai mœïn*, disant : laisse-moi entrer, sortir, aller, venir, m'amuser.

Lvai (P), *lvĕi* (K), (dont l'ancienne forme paraît être *lvich*, qui est encore usitée), laisser, permettre, cesser, abandonner. Exemple : *lvai kaa*, laisser à... ou laisser provisoirement ; *lvai kaa nhu dok vœk pak nii*, permets-lui au contraire de rester ici.

Zap, *zâp*, *zop*, il faut, il convient, il est nécessaire, c'est cela, subir, etc., donne le mode subjonctif ainsi que le mode impersonnel, et correspond au *trau* khmer, au *phai* annamite. Exemple : *zâp nhu nau*, il faut qu'il aille ; *zop hujan*, subir la pluie ; *zop ôrang atong*, être bâtonné par les gens ; *di zop bruk kaa ô*, ce n'est pas encore l'affaire ; *anĕk rang dii dâp ralou darah ôrang ô*, un enfant adoptif n'est pas la chair et le sang des gens (de ses parents adoptifs).

Citons encore le verbe d'action *ngap*, faire. Exemple : *ngap kalin*, faire la guerre, se révolter ; *ngap vœk*, faire de nouveau, refaire ; *zop ngap*, il faut faire ; *kiœng ngap*, vouloir faire, être sur le point de faire ; *tâl ngap*, au moment de faire ; *dok ngap*, en train de faire ; *ngap huu*, pouvoir faire ; *ngap jiéang*, réussir à faire ; *ngap bruk*, faire de l'ouvrage, travailler.

Ainsi que les verbes de mouvement : *tagôk*, monter ; *trun*, descendre ; *tamœû*, entrer ; *tabéak*, sortir. Exemple : *shĕt tagôk*, sauter en haut ; *shĕt trun*, sauter en bas ; *tagôk ngok barong*, monter sur le dos ; *trun dlad phun kayau*, descendre sous l'arbre ;

tamœû thang ou *tamœû dalam thang*, entrer dans la maison; *dvâch tamœû*, pénétrer en courant; *dvâch tabéak*, sortir en courant; *tabéak dii glai*, sortir des bois.

Remarquons, pour terminer, que les verbes peuvent être au transitif. Exemple : *blĕi*, acheter; *pablĕi*, vendre; *brĕi*, donner, etc., ou intransitifs. Exemple : *nau*, aller; *tabéak*, sortir; *tamœû*, entrer; *mœïn*, s'amuser, etc., etc.

XV

LES PARTICULES ADVERBIALES.

Sous ce titre, nous grouperons les mots qui sont plus spécialement joints au verbe pour en modifier le sens ou le rôle, soit les adverbes proprement dits et les particules indiquant le futur, le passé et le mode impératif, et aussi les particules servant à l'affirmation et à la négation.

Les adverbes n'exigent pas d'observations spéciales. Citons :

Parmi les adverbes de lieu :

Ngok, sur, au-dessus; *alaa*, sous, au-dessous; *dalam*, dans, dedans, intérieur; *langieu*, hors, dehors, extérieur; *anak* (P) ou *anap* (K), devant, en face; *likuk*, derrière.

Parmi les adverbes de temps :

Kabroy, hier; *paguh*, demain; *dilău* ou *dihlău*, auparavant; *hadĕi*, ensuite; après, etc., etc.

Les locutions adverbiales proprement dites sont assez nombreuses. Citons : *harĕi ni*, aujourd'hui; *arak ni*, maintenant; *biên ni*, actuellement, etc., etc.

L'emploi des adverbes ne présente pas de difficultés; de même qu'en français, ils sont placés après le verbe, à moins qu'ils ne forment une proposition incidente. Exemple : *nhu nau kabroy*, il est parti hier; *pagé kău tabéak dilău*, *nhu tvĕi hadĕi*, demain matin je sortirai avant, il suivra ensuite.

S'il est nécessaire d'indiquer le futur, les Chames emploient la préposition *shi* ou *thi* (P) ou *hi*, *si* (K), pour, qui correspond

au *ning* khmêr. Exemple : *arak ni kău shi nao*, maintenant je vais partir ; *kău shi tôk kumĕi nan*, j'épouserai cette femme ; *nhu si huu*, il aura ; *hi apun*, à tenir, pour tenir ; *dahlak shi baa nhu nao dar*, je le porterai ensevelir ; *anĕk jéang nhu dii huu shi kiœng patua ô*, sa vraie fille ne pourrait épouser le roi (*anĕk jéang*, fils propre ; *kiœng*, désirer, épouser).

Jœû (P), *jœh* (K), passé, fini, indique le passé, l'accomplissement et correspond au *hœy* khmêr, au *rôi* annamite. Exemple : *nau jœû*, parti (khmêr : *tou hœy*).

Quelquefois *jœû* sert à appuyer, à affirmer. Exemple : *tapay béak blœk blang jœû*, le lièvre est vraiment bien trompeur (*blœk blang*, fourbe, trompeur, astucieux).

Jœû sert aussi à indiquer le futur passé. Exemple : *shit tra kău nao jœû*, dans un moment je serai parti.

Pajœû, passé, fini, donne en général plus d'énergie à la phrase. Exemple : *dahlak mai pajœ*, je suis venu.

Bloh, puis, après, ensuite, alors, qui sert à commencer les phrases, est fréquemment joint à *jœû* pour marquer le passé ; dans l'expression *bloh jœû*, qui correspond au *ruóch hœy* khmêr et au *dă rôi* annamite. Exemple : *nhu nao bloh jœû*, il est bien parti.

Bloh commençant les phrases aurait dû, à la rigueur, être classé plus loin. Donnons néanmoins quelques exemples de cet emploi : *nau dvah boh kayău bœng kaa, bloh mœrai dâr*, aller chercher des fruits à manger d'abord, puis venir ensevelir ; *bloh ô huu tom anĕk rong ô*, et n'étant pas réuni à la fille adoptive.

Bêk, donc, placé après le verbe et après les régimes lorsque ceux-ci sont indiqués, marque généralement le mode impératif et correspond au *choh* khmêr, au *đi* annamite. Exemple : *vœk nao thang bêk*, retourne donc à la maison ! *ngap bêk*, fais donc (annamite : *làm đi*) ! *êv yău nan bêk*, appelle donc ainsi ! *nai êy dahlak yău mœng dihlău bêk*, demoiselle, appelez-moi donc comme auparavant ! *lvai kaa adĕi baa lathĕi kaa ai bêk*, laissez donc la jeune sœur porter le riz à son aîné ! *anit ngap dhar bêk !* — *Dahlak di ngap dhar ô*, par pitié, rends-moi service ! —

Je ne rends pas de services. (*Dhar*, bienfait; *ngap dhar*, rendre service).

Min, même, particule placée à la fin de la phrase, est affirmative aussi bien dans la négation que dans l'affirmation. Exemple: *huu rĕi?* *huu min*, y a-t-il? il y a; *lach dahlak min*, disant c'est moi-même; *thoh min*, non, non certes; *lijang adĕi nhu di lach habar ô kach min*, et son cadet ne disait rien non plus.

Thoh (P) *soh* (K), non, rien, vide, faux, affirme le néant, la fausseté. Exemple: *lach thoh*, dire non; *nan thoh min*, cela est faux, erroné; *béak dahlak ô thău, thoh dahlak di thău rĕi*, j'ignore si c'est vrai, j'ignore également si c'est faux.

Ôh (K), *ô* (P), ne, ne pas, est une particule négative très usitée, que les Chames emploient de trois manières: avant le verbe, après le verbe et avant et après le verbe. Par exemple, pour dire: *Il n'y a pas, on ne peut pas*, ils ont le choix entre ces expressions: *Ôh huu, huu ô* et *ôh huu ô*. Il est à remarquer que la voix appuie un peu plus sur l'*ô* final. Exemple: *Pang huu ô*, ne pas entendre; *ô thău habar*, ne savoir comment; *ô var*, ne pas oublier; *dih ô var*, ne pouvoir dormir; *ôh mœda*, il n'y a pas; *ôh kan*, ne, ne pas; *tangin ô hu*, il n'a pas de mains; *patău pvăch ô*, le roi ne disait rien; *ô kan pvăch béak*, je ne dis pas la vérité; *lakău mœk ô lô ô*, je demande à en prendre, non beaucoup; *mœyah kău ô dœm ô di jéang ô*, il est impossible que je ne dise pas; *jang ô jéang ô rĕi*; de même, ne pas réussir; *lijang dahlak ôh khin lach habar ô*, de même je n'ose rien dire; *bloh ôh hu tom anĕk rong ô*, et ne me réunissant pas à ma fille adoptive. *Pathang nhu ô dœm tapak thong nhu vœk ô*, son mari ne lui disait pas la vérité; *ô kaa, ôh kaa*, pas encore, est une expression très-fréquente. Exemple: *ôrang ôh kaa kiœng brĕi anœk kaa drĕi*, ils ne veulent pas encore nous donner la fille.

Di, dii, ne, ne pas, qu'il ne faut pas confondre avec une particule locative de même forme que nous verrons plus loin, est l'équivalent de *ô*, *ôh*; les deux locutions sont indifféremment usitées. Exemple: *di huu ô, ôh huu ô*, il n'y a pas, on ne peut pas; *di bak ô*, pas plein; *di dhit ô*, ne pas disparaître; *dahlak di thău ô*, je ne sais pas; *di dœm tabéak kaa ôrang ô*,

n'en parler à personne; *di khin nao pvâch ô*, ne pas oser aller demander; *di hagĕk ô*, ce n'est rien, ça ne fait rien; *dii kaa tûl ô*, pas encore arrivé; *nhu pang dii kaa hum ô*, il n'a pas encore pu entendre (*pang*, entendre).

Dak, ne, ne pas, est plus rarement usitée que *di*, dont elle est l'équivalente. Exemple : *dak anit*, ne pas compatir; ne pas aimer; *dak brĕi rang thău*, ne pas faire connaître aux gens, tenir secret (*brĕi*, donner, permettre).

Jvai (P), *jvĕi* (K) (prononcé dans les deux dialectes *djoue*), ne, ne pas, est la particule négative qui correspond au *kôm* khmer, au *dừng* annamite. Exemple : *jvai hia*, ne pleure pas (annamite *dừng khóc!*)

Souvent pour donner plus de force ou de grâce à la phrase, les Chames répètent *jvai*. Exemple : *jvĕi nao jvĕi!* ne va pas! *jvĕi pang jvĕi!* n'écoute pas! *jvai ach hatai jvai!* ne soyez pas négligent (*ach hatai*, négligence, incurie); *jvai pvâch bai ba jvai*, ne dis pas de bêtises; *đœm adar jvai đœm khang jvai*, parle bas, garde-toi de parler fortement (*đœm adar*, parler à voix basse); *jvai akhan thong ôrang jvai lach dahlak chih halaa kaa ui jvai*, garde-toi de dire aux gens que j'ai préparé du bétel pour toi (*akhan ôrang* ou *akhan thong ôrang*, informer les gens).

Quelquefois *jvai* est employé d'une manière simplement négative. Exemple : *tŏk hudiĕp di thău jvai*, afin que l'épouse ignore.

XVI

LES PARTICULES COMPLÉMENTAIRES.

Sous ce titre nous réunissons les particules dont l'emploi se rapporte plus spécialement aux compléments des verbes, soit au régime direct ou indirect, soit aux compléments de lieu. En d'autres termes, les particules de ce paragraphe sont surtout des datives et des locatives.

Bi, *bii*, pour, pour que, afin que, sert surtout à former des acceptions adverbiales. Exemple : *Bi huu*, pour avoir, pour

réussir; *bii* pâh, pour voir; *bi tâl*, jusqu'à; *ngap bi béak*, faire vraiment (*béak*, vrai); *dœm bi tapak*, parler franchement (*tapak*, franc); *buh bi bak*, mettre pour plein, remplir (*buh*, mettre, placer); *bi huu kaa nha jœû*, pour qu'il eût enfin; bouh *kar*, *bi tâl pô dévata*, j'implore jusqu'aux divinités! que ma plainte aille jusqu'aux divinités (bouh *kar*, se plaindre, gémir).

Dans : *brẽi mai bii drah*, faites venir promptement (en khmêr : *oi mok oi chhap)*, nous voyons que *bii*, pour, correspond à l'une des acceptions de *oi*, et *brẽi*, donner, correspond à l'autre acception du khmêr *oi*.

En chame, *brẽi* signifie quelquefois, permettre, pour que. Exemple : *di brẽi rup kaa orang* bôh *ô*, ne se laissant pas voir aux gens; *dahlak akhan brẽi kaa nhu thău kaa*, je les informe pour qu'ils sachent au préalable.

Ka ou *kaa*, à, est le signe du régime indirect. En outre, cette particule très usitée en chame a encore d'autres acceptions.

1° Donnons des exemples de *kaa*, à, signe du régime indirect : *athău thong mœyău krung ai brẽi kaa dahlak*, le chien et le chat que le frère aîné m'a donnés; *brẽi drap kaa thẽi? brẽi drap kaa ôrang*, donner des biens à qui? donner des biens aux gens; *puăch jhak kaa nhu*, parler mal à lui, l'insulter; *puăch kaa nhu lach*, s'adresser à lui disant; *patov kaa dahlak*, montre-moi; *baa lathẽi nan kaa adẽi*, porter le riz au jeune frère; *blah kău patôk anĕk talvich kău kaa nhu*, puis je lui donnerai ma plus jeune fille (*patôk*, donner en mariage); *brẽi rup kaa ôrang* bôh, se montrer aux gens; *brẽi kaa ôrang thău rup nhu théam binai*, montrer aux gens qu'elle est douée de beauté (*brẽi rup*, littéralement donner le corps).

2° *Ka* ou *kaa*, d'abord, au préalable, un peu, provisoirement. Exemple : *vœk kaa*, reviens un peu! *jvai kaa*, cesse un peu; *châng kaa*, attends un peu! *nao kaa*, vas toujours! va donc! *lvai kaa*, laisser provisoirement; *paapah nhu kaa*, le donner d'abord en location; *chang paguh mœng pagé kaa*, attends donc demain matin (*paguh mœng pagé*, demain de bon matin); *mœk ôrang nan nau dar kaa*, *bloh mœrai vœk* bœng *tangœûy ni*, emportons enterrer cet homme, puis nous reviendrons manger

le maïs (*tangay*, *tangbœuy*, maïs); *nao dvah boh kayău bœng kaa*, *bloh mœrai dar*, aller d'abord chercher des fruits à manger, puis venir ensevelir (*boh kayău*, fruits des arbres); *padau kumĕi kaa mœyah kumĕi nan lang huu kaa*, *tôk ngap mœng hudiep*, propose d'abord une énigme à la fille, si cette fille peut la résoudre au préalable, tu la prendras pour femme (*padau*, poser une énigme; *lang*, étendre, développer, résoudre); *mœng kaa* ou *mœkaa*, alors, alors seulement; *mœng kaa bœng boh kayău nii huu*, alors seulement on pourra manger ces fruits.

3º Avec la négative *ô* ou *di*, *kaa* donne l'expression : pas encore. Exemple : *ôh kaa bôh ô*, pas encore vu; *di kaa tâl ô*, pas encore arrivé; *di kaa hoak ô*, pas encore mangé; *ôh kaa jéang tanĕh*, la terre n'existait pas encore; *ôrang ôh kaa kieng brĕi anĕk kumĕi kaa drĕi*, ils ne veulent pas encore nous donner leur fille.

4º *Ka* ou *kaa*, que, pour que, afin que, traduit la conjonction que du français et sert aussi à relier les phrases. Exemple : *kiœng kaa pô khap*, désirant que le Seigneur s'éprenne (*khap*, aimer, désirer); *kađa kaa hudiep nhu thău lach kaa nhu tagloh*, craignant *que* sa femme ne sût *qu*'il était aveugle; *đœm kaa pô pung*, dire afin que monsieur entende; *thău lach kaa nhu kiœng*, savoir qu'elle voulait; *baa bok kaa nhu chum*, amener son visage pour qu'il le baise (*chum bok*, baiser le visage); *kiœng kaa drœh gâp gan*, voulant qu'ils soient semblables; *mœk harak nan kaa patau ieuk*, prends cette lettre pour que le roi la voie (*ieuk harak*, regarder la lettre); *hvâch đaa kaa ôrang ngap iniai*, de crainte qu'on n'eût fait des maléfices (*iniai*, maléfices); *nhu hvâch kađaa kaa rimong bœng nhu*, il craint que le tigre ne le dévore (*hvâch đaa*, *hvâch kađaa*, *hvâch*, craindre).

Citons encore comme exemples des acceptions diverses de cette particule importante : *patao ûon kaa huu bala nan*, le roi joyeux de la trouvaille de ces défenses (*bala*, défenses d'éléphant); *héa kaa nai*, pleurer sur la demoiselle; *nhu hvâch kađaa kai dahlak pvâch jhak kaa nhu*, elle craignait que je ne l'insultasse; *kău thău min kaa hĕi*, je te connais, je sais ce qui te concerne; *dahlak akhan brĕi kaa nhu thău kaa*, je les informe pour qu'ils sachent au préalable; *lvai kaa mugêt ni baa lathĕi kaa jaa ban*,

nan bêk, laissé donc cette fille-ci porter le riz à ce garçon-là, permets que cette fille-ci porte le riz à ce garçon-là; *bloh baa tichov mœrai kaa patao ieuk kaa*, puis amener la petite fille pour que le roi la voie un peu (*tichov*, *tachov*, petit-fils, petite fille).

Pak, à, vers, indique le lieu. Exemple: *pak thang*, à la maison; *pak langiev*, au dehors; *pak nii*, ici; *pak nan*, là-bas; *pak halĕi*, où? en quel endroit? n'importe où, en quelque lieu que ce soit, quelque part; *chêk pak halĕi*, déposer quelque part; *jvai nau pablĕi pak halĕi jvai*, gardez-vous d'aller vendre n'importe où! *pablĕi pak mœdhir*, vendre au palais; *bloh hêû mai pablĕi patêh pak nii*, puis tu viens vendre ta soie ici (*patêh*, soie); *mœrai pak labang vœk*, revenir à la fosse; *klak ôrang nan pak tong*, abandonner cet homme au mirador; *dok lawaa pak hamuu*, en train de labourer aux rizières (*lawa*, *laoa*, labourer); *palaa apuh tangœy pak ngok chœk*, planter un champ de maïs sur le mont (*palaa tangœy*, planter du maïs); *bloh nau pak akiœng iskan hamuu*, puis aller à l'angle nord-est du champ (*akiœng*, angle, coin; *ishan*, nord-est, — sanscrit : *içana*); *plœk akok pak pai*, tourner la tête à l'ouest; *nao moün pak aduk nai*, aller se divertir dans l'appartement de la dame (*aduk*, chambre); *ai rimong dok krak pak likuk thang*, le frère tigre demeurant caché derrière la maison (*likuk*, derrière); *lvich zah tabău pak halĕi nan bôh dău pak nan jœk*, là où ces chiques de canne à sucre cesseront sera le lieu où (tu) me verras (*lvich*, cesser; *zah*, résidu craché; *tabău*, canne à sucre).

Par abréviation et plus ou moins correctement, on rencontre dans les deux dialectes: *pani*, ici, de ce côté-ci; *panan*, là, de ce côté-là; *padéh*, *padih*, *padœh*, là-bas, de l'autre côté.

Tak (P), *tap* (K), ou par abriéviation *ta*, à, vers, en. Exemple : *Mœng ni nau ta anap*, d'ici en avant, dorénavant; *glâng tap*, voir à; *tani*, ici; *tanan*, là, là-bas; *lvai tak nan*, laisser, abandonner là; *dok tak nii jœû*, demeurant ici en effet; *chêk chanêh akan tak danao nan*, laisser le panier de poisson à cette mare (*chêk*, mettre; *chanêh*, panier; *danao*, *danau*, mare).

Kău kiœng nau pak bia Uk tak nœgar yûon, je veux aller vers la reine *Ouk* au royaume annamite.

Tak di kal, alors, lorsque; *mada tak di kal nau*, il y avait à cette époque.

On rencontre aussi au Cambodge : *tau*, à, vers; *hani*, ici; *luch mai hani*, disant : viens ici; *gahi*, *gallih*, pour *gah ni*, *gah dih*, de ce côté-ci, de ce côté-là; *tau*, *tao*, vers, dans la direction de. Exemple : *nau tau anap*, aller en face; *glaing nau tau kur*, regarder du côté des Khmers (*kur*, Khmer); *anap plœk tau harĕi tagôk*, la face tournée au soleil levant.

Di, *dii*, l'une des particules les plus usitées de la langue chame, a des acceptions très étendues. Nous avons déjà vu parmi les négatives une particule avant cette forme; *dii* est aussi une particule locative signifiant à, en. C'est encore une particule ablative ou instrumentale signifiant : de, par. *Di* correspond donc aux deux mots khmêrs : *ê*, en, et *ampi*, de.

Donnons des exemples : *dii takai*, au pied; *dok dii dai*, rester au campement; *dok dii thang*, demeurer à la maison; *dok dih dii ngok tong*, étant couché sur le mirador; *dii krĕh jalan*, au milieu du chemin; *bôh dii ka-ing dahlak*, voir à ma ceinture (*kaïng*, reins, ceinture); *mœrai dii jalan*, venir par la route; *dahlak gabak dii palak takai pô jœû*, je me suis confié en la plante des pieds de votre Seigneurie (*palak takai*, plante des pieds; *palak tangin*, paume des mains); *chum dii bok*, baiser au visage (*chum bok*, baiser le visage); *klak drĕi dii ngok phaa chĕi*, se jeter sur les genoux (littéralement : les cuisses) du chĕi (*klak drĕi*, s'abandonner, se jeter); *dih dii apvĕi*, coucher au feu (expression qui signifie : accoucher); *dahlak liman dii drĕi lôô*, je suis très fatigué en mon corps (*liman*, faible, fatigué); *abih athur biep di glai*, *abih mœta chiim di glai*, tous les animaux des forêts, toutes les espèces d'oiseaux des bois (*glai*, bois, forêt); *dii tuk tijuh*, à la septième heure; *lœh la-ĕi akar dii alaa*, poser ce panier de vivres en bas, par terre; *di grûp palĕi di grûp nœgar*, en tous pays, en tous royaumes; *bah ûrang palaa dii palĕi dii rim mœta*, les fruits (que) les gens plantèrent au pays (furent) de toutes espèces; *dok dii tian*, au gré, à la guise de (littéralement : au ventre de); *tuh dii chabvĕi*, verser dans la bouche; *akak dii takoai*, attacher au cou; *dahlak malău dii ôrang lôô*, j'ai grande honte des gens;

kău limuk dii hĕi, je te déteste; *nhu limuk dii dahlak lôô*, ils me détestent fort; *ganong dii nhu*, furieux contre lui; *mœhit dii panrong jabol*, être entendu par les officiers; *kieng dâp dii ai rimong*, voulant se cacher du frère tigre; *mœk anăk dii tangœun hudiêp*, prendre le fils aux mains de l'épouse; *kachau dii kêy*, crocher à la patte; *hvâch dii rimong*, craindre le tigre; *lêk dii nhu min*, il est, en effet, responsable (littéralement : tomber sur lui-même); *dii nœgar nii huu putau rĕi ông?* en ce royaume, y a-t-il un roi, grand-père? *tuh iéa dii palit*, verser l'eau dans la baignoire; *bloh nhu dik dii ngok phun*, puis il monta sur l'arbre (*phun*, tronc); *nhu dŏk bœng dii alau phun*, il resta à manger sous l'arbre; *lêk dii nœgar min*, tomber dans le royaume; *klong khvai di choah*, je suis agenouillé dans le sable (*klong*, je, moi, en littérature; *khvai*, s'agenouiller); *apan nhu dii tangin*, le tenir par la main; *apan dii ikuu tawôy nan*, tenir ce buffle par la queue; *gœk dii iea*, noyer, noyade; *nan ôrang krung dvâch dii kalin*, ce sont des gens qui fuient la rébellion (*kalin*, guerre, révolte); *mœtean kayoaa mœnhum iea dii tahi nan min*, elle n'est grosse que parce qu'elle a bu l'eau de cette roche (*tali*, *tahi*, roche); *yong dii rœk*, retenu par les herbes; *dahlak atah dii rimong*, je suis vaincu par le tigre; *bloh rimong atah dii grœk*, puis le tigre fut vaincu par le vautour; *dahlak kuu blĕi athĕh nii dii ôrang nan*, j'ai acheté ce cheval-ci de cet homme-là; *mœdœh di dih tagôk*, se réveiller et se lever; *dahlak chiep atah di nhu*, j'accepte d'être vaincu par lui, j'avoue être vaincu par lui; *chuk karah dii tangin, thoak karah dii tangin*, passer la bague à la main, ôter la bague de la main; *pœh kubav tabéak dii var*, lâcher les buffles, les faire sortir du parc (*pœh*, ouvrir, lâcher); *nhu anhim paréak dii dahlak*, il m'a emprunté de l'argent (*anhim*, emprunter à titre gracieux); *kayoaa dahlak dŏk parehk dii nhu*, parce que j'ai exigé de l'argent de lui; *ôrang dâp dii nhu*, les gens se cachent de lui; *karĕi adit tabéak dii mœta*, le jour du soleil est sorti de l'œil, c'est-à-dire le dimanche naquit de l'œil; *klah dii laan*, éviter le froid; *klah dii dok apah ôrang*, éviter d'être aux gages des gens; *klah dii mœk nhu atong nhu*, éviter que sa mère la batte; *di klah di lahik ô*, les pertes ne sont pas évitées (*lahik*, perdre); *âng karĕi hatai*

dii dahlak, vous avez changé de sentiments à mon égard (*karêi hatai*, dissentiment); *tôk dii*, seulement; *dahlak di huw bôh nhu, tôk di aï akhan dahlak wæk min*, je ne l'ai pas vue, seulement la sœur aînée m'a prévenu. *Dôm dii*, ne faire que, est une locution fréquente équivalente au *chêh tê* des Khmers (*dôm dii dok, chêh tê nou*). Exemple: *Dôm di nau*, aller sans cesse; *dôm di kamrav*, ne faire que gémir; *dôm dii dok hêa*, pleurer sans cesse; *dôm dii dok dumæn*, regretter sans cesse; *dôm dii dok chang nhu*, ne faire que l'attendre.

Enfin *dii* seul ou joint aux mots *bloak*, *hæn*, *tapaa* sert à exprimer le comparatif de supériorité et même le superlatif. Exemple: *bol nhu ralôô dii bol patao*, ses soldats (étaient) plus nombreux que ceux du roi; *tapaa di ai nhu*, mieux que son frère; *prong dii prong*, très grand, excessivement grand; *hæn dii hæn*, *bloak dii bloak*, tant et plus, de plus en plus.

On trouve quelques-unes des acceptions de *dii* dans les exemples suivants:

Nhu nau dii alaa dii truh ô, il ne pouvait plus descendre (*nau alaa*, aller en bas); *halêi ai rimong kiæng ngap habar dii grœk nan dii huu trau ô*, quant au frère tigre, il ne pouvait plus rien contre ce vautour; *dii huu thău kaa kayău nan taakéak dii gâp bloh mænhiim ô*, ignorant que ces arbres se frottaient l'un contre l'autre et produisaient un son (*taakéak*, frottement, grincement).

XVII

LES PARTICULES CONJONCTIVES ET COMPARATIVES

Nous plaçons dans le même paragraphe les particules qui réunissent les noms et celles qui servent à exprimer les rapports de comparaison.

Thong (P), *song* (K), et, avec, à, se place aussi souvent entre le verbe et son régime. Exemple: *rœk thong iéa*, l'herbe et l'eau; *hujan thong rabuk*, pluie et tempête; *aï mæthaw thong adêi*, l'aîné se disputa avec le cadet; *thong gâp*, ensemble, mutuellement; *nhu dæm thong gâp nhu*, ils se dirent mutuellement;

bloh pagap thang gap, puis il les compara mutuellement; *dah lak mærai akhan thong Pô yæk*, je suis déjà venu informer Votre Seigneurie; *Cham thong Cham yak gâp nhu*, Chames et Chames portent plainte en justice les uns contre les autres (*yak*, accuser, se plaindre en justice; *yak gâp*, s'accuser mutuellement); *dih thong kumëi nan*, coucher avec cette femme; *pathang nhu ô dæm tapak thong nhu yæk ô*, son mari ne lui dit pas la vérité; *bloh nhu mœnhum thong nhu mænëi*, puis elle but et elle se baigna.

Dans ce dernier exemple, *thong* sert à relier deux phrases.

Thong est quelquefois explétif. Exemple : *hajieang thong nhu putih*, c'est pourquoi elle est blanche.

Au Cambodge, on rencontre quelquefois *hong* pour *thong*.

Thu, et, avec, paraît spécial au dialecte du Binh-Thuân et sert exclusivement à relier deux noms. Exemple : *ong thu muk*, le monsieur et la dame; le grand-père et la grand'mère.

Ngan, et, avec, sert aussi à relier deux noms. Exemple : *lakëi ngan kumëi, dam ngan daraa*, hommes et femmes, garçons et filles; *dii thun nan patao ngan patao ranam gâp*, *bol ngan bol ranam gâp rëi*, en cette année rois et rois s'aimeront, peuples et peuples s'aimeront aussi.

Il est à remarquer que les trois conjonctives *thong, thu, ngan* sont souvent supprimées. Exemple : *harëi mœlam*, jour et nuit, le jour et la nuit; *lakëi kumëi dam daraa*, hommes et femmes, garçons et filles.

Sa (K) et *sha* (P), et, avec, qui paraît devoir être distingué de *sa* (K) ou *tha* (P), un. Exemple : *adëi sha aï*, le cadet et l'aîné, les frères.

Aï sa nai, l'amant et la maîtresse.

Passons aux comparatives :

Yău, comme, indique une comparaison d'égalité. Exemple : *yău nii, yău nan*, comme ceci, comme cela, ainsi, ainsi donc; *yău kău*, comme moi ; *yău gâp*, pareil, de même (khmêr : *daugh kenéa*) ; *kahlom yău nan*, puisqu'il en est ainsi ; *béak yău*

Tak di kal, alors, lorsque; *mada tak di kal nau*, il y avait à cette époque.

On rencontre aussi au Cambodge : *tau*, à, vers; *hani*, ici; *luch mai hani*, disant : viens ici; *gani*, *gatih*, pour *gah ni*, *gah dih*, de ce côté-ci, de ce côté-là; *tau*, *tao*, vers, dans la direction de. Exemple : *nau tau anap*, aller en face; *gling nau tau kur*, regarder du côté des Khmers (*kur*, Khmer); *anap plak tau harei tagok*, la face tournée au soleil levant.

Di, *dii*, l'une des particules les plus usitées de la langue chame, a des acceptions très étendues. Nous avons déjà vu parmi les négatives une particule ayant cette forme; *dii* est aussi une particule locative signifiant à, en. C'est encore une particule ablative ou instrumentale signifiant : de, par. *Di* correspond donc aux deux mots khmêrs : *é*, en, et *ampi*, de.

Donnons des exemples : *dii takai*, au pied; *dok dii dai*, rester au campement; *dok dii thang*, demeurer à la maison; *dok dih dii ngok tong*, étant couché sur le mirador; *dii krĕh jalan*, au milieu du chemin; *bôh dii ka-ing dahlak*, voir à ma ceinture (*kaïng*, reins, ceinture); *mœrai dii jalan*, venir par la route; *dahlak gabak dii palak takai pô jeû*, je me suis confié en la plante des pieds de votre Seigneurie (*palak takai*, plante des pieds; *palak tangin*, paume des mains); *chum dii bok*, baiser au visage (*chum bok*, baiser le visage); *klak drĕi dii ngok phaa chĕi*, se jeter sur les genoux (littéralement : les cuisses) du chĕi (*klak drĕi*, s'abandonner, se jeter); *dih dii apuĕi*, coucher au feu (expression qui signifie : accoucher); *dahlak liman dii drĕi lôô*, je suis très fatigué en mon corps (*liman*, faible, fatigué); *abih athur biep di glai*, *abih mœta chiim di glai*, tous les animaux des forêts, toutes les espèces d'oiseaux des bois (*glai*, bois, forêt); *dii tuk tijuh*, à la septième heure; *lœh la-ĕi akar dii alaa*, poser ce panier de vivres en bas, par terre; *di grûp palĕi di grûp nœgar*, en tous pays, en tous royaumes; *bah ârang palaa dii palĕi dii rim mœta*, les fruits (que) les gens plantèrent au pays (furent) de toutes espèces; *dok dii tian*, au gré, à la guise de (littéralement : au ventre de); *tuh dii chabuĕi*, verser dans la bouche; *akak dii takoai*, attacher au cou; *dahlak malŭu dii ôrang lôô*, j'ai grande honte des gens;

kăw limuk dii hĕû, je te déteste; *nhu limuk dii dahlak lôô*, ils me détestent fort; *ganong dii nhu*, furieux contre lui; *mœhit dii panrong jabol*, être entendu par les officiers; *kieng dâp dii ai rimong*, voulant se cacher du frère tigre; *mœk anăk dii tangœun hudiêp*, prendre le fils aux mains de l'épouse; *kachau dii kêy*, crocher à la patte; *hvâch dii rimong*, craindre le tigre; *lêk dii nhu min*, il est, en effet, responsable (littéralement : tomber sur lui-même); *dii nœgar nii huu putau rĕi ông?* en ce royaume, y a-t-il un roi, grand-père? *tuh iéa dii palit*, verser l'eau dans la baignoire; *bloh nhu dik dii ngŏk phun*, puis il monta sur l'arbre (*phun*, tronc); *nhu dŏk bœng dii alaa phun*, il resta à manger sous l'arbre; *lêk dii nœgar min*, tomber dans le royaume; *klong khvai di choah*, je suis agenouillé dans le sable (*klong*, je, moi, en littérature; *khvai*, s'agenouiller); *apan nhu dii tangin*, le tenir par la main; *apan dii ikuu tawŏy nan*, tenir ce buffion par la queue; *gœk dii iéa*, noyer, noyade; *nan ôrang krung dvâch dii kalin*, ce sont des gens qui fuient la rébellion (*kalin*, guerre, révolte); *mœtéan kayoaa mœnhum iéa dii talii nan min*, elle n'est grosse que parce qu'elle a bu l'eau de cette roche (*tali*, *talii*, roche); *gong dii rœk*, retenu par les herbes; *dahlak alah dii rimong*, je suis vaincu par le tigre; *bloh rimong alah dii grœk*, puis le tigre fut vaincu par le vautour; *dahlak kuu blĕi athĕh nii dii ôrang nan*, j'ai acheté ce cheval-ci de cet homme-là; *mœdœh di dih tagôk*, se réveiller et se lever; *dahlak chiep alah di nhu*, j'accepte d'être vaincu par lui, j'avoue être vaincu par lui; *chuk karah dii tangin*, *thoak karah dii tangin*, passer la bague à la main, ôter la bague de la main; *pœh kubav tabéak dii var*, lâcher les buffles, les faire sortir du parc (*pœh*, ouvrir, lâcher); *nhu anhim paréak dii dahlak*, il m'a emprunté de l'argent (*anhim*, emprunter à titre gracieux); *kayoaa dahlak dŏk paréak dii nhu*, parce que j'ai exigé de l'argent de lui; *ôrang dâp dii nhu*, les gens se cachent de lui; *karĕi adit tabéak dii mœta*, le jour du soleil est sorti de l'œil, c'est-à-dire le dimanche naquit de l'œil; *klah dii laan*, éviter le froid; *klah dii dok mpah ôrang*, éviter d'être aux gages des gens; *klah dii mêk nhu atong nhu*, éviter que sa mère la batte; *di klah di lahik ô*, les pertes ne sont pas évitées (*lahik*, perdre); *âng karĕi hatai*

dii dahlak, vous avez changé de sentiments à mon égard (*karêi hatai*, dissentiment); *tôk dii*, seulement; *dahlak di huw bôh nhu, tôk di aï akkan dahlak wæk min*, je ne l'ai pas vue, seulement la sœur aînée m'a prévenu. *Dôm dii*, ne faire que, est une locution fréquente équivalente au *chêh tê* des Khmers (*dôm dii dok, chêh tê nou*). Exemple : *Dôm di nau*, aller sans cesse; *dôm di kamrav*, ne faire que gémir; *dôm dii dok hia*, pleurer sans cesse; *dôm dii dok dumæn*, regretter sans cesse; *dôm dii dok chang nhu*, ne faire que l'attendre.

Enfin *dii* seul ou joint aux mots *bloak*, *hæn*, *tapaa* sert à exprimer le comparatif de supériorité et même le superlatif. Exemple : *bol nhù ralöô dii bol patao*, ses soldats (étaient) plus nombreux que ceux du roi ; *tapaa di ai nhu*, mieux que son frère; *prong dii prong*, très grand, excessivement grand ; *hæn dii hæn*, *bloak dii bloak*, tant et plus, de plus en plus.

On trouve quelques-unes des acceptions de *dii* dans les exemples suivants :

Nhu nau dii alaa dii truh ô, il ne pouvait plus descendre (*nau alaa*, aller en bas); *halãi ai rimong kiœng ngap kabar dii grœk nan dii huu traa ô*, quant au frère tigre, il ne pouvait plus rien contre ce vautour ; *dii huu thău kaa kayŭu nan taakéak dii gâp bloh mœnhiim ô*, ignorant que ces arbres se frottaient l'un contre l'autre et produisaient un son (*taakéak*, frottement, grincement).

XVII

LES PARTICULES CONJONCTIVES ET COMPARATIVES.

Nous plaçons dans le même paragraphe les particules qui réunissent les noms et celles qui servent à exprimer les rapports de comparaison.

Thong (P), *song* (K), et, avec, à, se place aussi souvent entre le verbe et son régime. Exemple: *rœk thong iéa*, l'herbe et l'eau ; *hujan thong rabuk*, pluie et tempête ; *aï mœthaw thong adĕi*, l'aîné se disputa avec le cadet ; *thong gâp*, ensemble, mutuellement ; *nhu dœm thong gâp nhu*, ils se dirent mutuellement ;

bloh pagap thong gap, puis il les compara mutuellement; *dah-lak mœrai akhan thong Pô jœk*, je suis déjà venu informer Votre Seigneurie; *Cham thong Cham yak gâp nhu*, Chames et Chames portent plainte en justice les uns contre les autres (*yak*, accuser, se plaindre en justice; *yak gâp*, s'accuser mutuellement); *đih thong kumĕi nan*, coucher avec cette femme; *pathang nhu ô đœm tapak thong nhu yœk ô*, son mari ne lui dit pas la vérité; *bloh nhu mœnhum thong nhu mœnĕi*, puis elle but et elle se baigna.

Dans ce dernier exemple, *thong* sert à relier deux phrases.

Thong est quelquefois explétif. Exemple : *hajiéang thong nhu putih*, c'est pourquoi elle est blanche.

Au Cambodge, on rencontre quelquefois *hong* pour *thong*.

Thu, et, avec, paraît spécial au dialecte du Binh Thuận et sert exclusivement à relier deux noms. Exemple : *ong thu muk*, le monsieur et la dame; le grand-père et la grand'mère.

Ngan, et, avec, sert aussi à relier deux noms. Exemple : *lakĕi ngan kumĕi*, *dam ngan daraa*, hommes et femmes, garçons et filles; *dii thun nan patao ngan patao ranam gâp*, *bol ngan bol ranam gâp rĕi*, en cette année rois et rois s'aimeront, peuples et peuples s'aimeront aussi.

Il est à remarquer que les trois conjonctives *thong*, *thu*, *ngan* sont souvent supprimées. Exemple : *harĕi mœlam*, jour et nuit, le jour et la nuit; *lakĕi kumĕi dam daraa*, hommes et femmes, garçons et filles.

Sa (K) et *sha* (P), et, avec, qui paraît devoir être distingué de *sa* (K) ou *tha* (P), un. Exemple : *adĕi sha aï*, le cadet et l'aîné, les frères.

Ai sa nai, l'amant et la maîtresse.

Passons aux comparatives :

Yău, comme, indique une comparaison d'égalité. Exemple : *yău nii*, *yău nan*, comme ceci, comme cela, ainsi, ainsi donc; *yău kău*, comme moi ; *yău gâp*, pareil, de même (khmêr : *dauch kenéa*); *kahlom yău nan*, puisqu'il en est ainsi ; *béak yău*

nan Pô? béak yău nii jœü, est-ce vrai comme cela, Seigneur? c'est vrai ainsi; *sun yău arak buk* (K), fin comme des cheveux.

On rencontre aussi, par abréviation : *yani, yanan,* ainsi.

Đœ, đœu (et, au Cambodge, quelquefois *dô, dov),* égal, semblable, pareil, gros comme. Exemple : *dœ gâp*, semblables, pareils (khmêr : *pôn kenéa*); *tivau gah takhok nan dœ gâp*, ces deux souliers sont pareils; *dœ batih*, gros comme le mollet; *dœ bon lœngœü*, gros comme un grain de sésame; *mœng anéh dœ nii*, depuis l'âge tendre jusqu'à présent.

Le comparatif de supériorité est exprimé au moyen des locutions qui suivent :

1° *Bloak di*, plus que. Exemple : *ôrang nii théam bloak dii ôrang nan*, cet homme-ci est plus beau que cet homme-là; *théam binai bloak dii krung*, plus belle qu'au naturel; *bloak di bloak*, tant et plus, de plus en plus.

2° *Hœn di*, plus que (*hœn* paraît être l'annamite *hon*). Exemple : *putih hœn dii dahlak chêk*, plus blanc que moi, certes! *dahlak paanit aï hœn dii aï thaa téan thong dahlak*, je vous aime plus qu'un frère de même ventre avec moi (c'est-à-dire plus qu'un véritable frère) ; *hœn di hœn*, tant et plus, de plus en plus.

3° *Tapaa di*, plus que (*tapaa* signifie traverser). Exemple : *tapaa dii abih ôrang*, plus que tous les hommes; *habar hëü kiœng jak tapaa dii käu!* comment, tu voudrais être plus fin que moi!

4° Enfin la particule *di*, *dii* seule, en supprimant *bloak*, ou *hœn*, ou *tapaa*, qui probablement restent sous-entendus. (Voir la particule *dii*, page 60.) Exemple : *séani dii ôrang*, plus beau qu'eux; *glong dii phun kayău*, plus haut que l'arbre; *bier dii paga thang*, plus bas que la palissade de la maison; *ôrang kumëi laman dii ôrang lakëi*, la femme est plus faible que l'homme; *prong dii prong*, très grand, excessivement grand, de plus en plus grand.

Labêh, et plus, correspond au *plai* khmêr. Exemple : *klău thun labêh*, trois ans et plus, plus de trois ans.

On peut aussi dire : *labêh di klău thun*, plus de trois ans.

XVIII

LES PARTICULES QUANTITATIVES.

Dôm, tous, plusieurs, ces, joue souvent le rôle d'un déterminatif. Exemple : *dôm kubău*, tous les buffles ; *dôm mœh panéak*, tout l'or et l'argent ; *dôm panok drĕi*, toute notre bande ; *abih drĕi dôm ôrang nan*, tous ces gens-là ; *dôm ôrang nan nau pathău patau vœk*, ces gens-là retournèrent informer le roi ; *nhu pvăch dôm nan*, il dit tout cela ; *dôm nan bia nau*, alors la reine alla ; bôh *dôm chanêh thoh*, elle vit son panier tout vide ; *zar tabeak dii phun kayău nan dôm darah*, la sève qui sort de cet arbre n'est que du sang.

Nous avons déjà vu (particule *dii*) que l'expression *dôm dii* ou *dôm dii dok* signifie sans cesse, ne faire que. Exemple : *dôm dii nau*, aller sans cesse ; *dôm dii dok mœyom*, louer sans cesse ; *dang thuă bulan dôm dii nau hoak tom akan nau*, pendant un mois elle alla constamment manger de compagnie avec ce poisson. Au Cambodge, *dôm* est rencontré fréquemment sous la forme *dum*.

Grâp, chaque, tous. Exemple : *grâp palĕi*, tous pays (khmèr : *krup srok*) ; *nhu padvăch harak dii grâp palĕi dii grâp nœgar*, il expédia des lettres en tous pays, en tous royaumes.

Rim, chaque, tous, souvent se répète pour mieux accentuer. Exemple ; *rim harĕi*, chaque jour (khmêr : *sâp thngai*) ; *dii rim rim mœta* (P), de chaque espèce, de toute espèce ; *rim bar janih* (K), chaque espèce, toute espèce.

Abih, tous, fin, fini, entièrement, à bout de. Exemple : *abih drĕi*, tous, tous les corps, toutes les personnes ; *abih drĕi dôm ôrang nan*, tous ces gens-là ; *nhu nau abih bloh jeŭ*, ils sont tous partis ; *abih prĕn*, à bout de forces (annamite : *hêt sức* : khmêr : *âs komlang*).

Yom, environ, à peu près. Exemple : *yom limœu harĕi*, environ cinq jours ; *yom thaa hêk hœm*, environ (la longueur)

d'un bambou; *putau kiœng kumẽi gñun nan yom dvait bilan*, le roi avait épousé cette femme annamite (depuis) environ deux mois; *yom dov limœn* (K), à peu près de la grosseur d'un éléphant; *pagap yom*, environ, peut-être (*pagap*, comparer); *pagap yom nhu kiœng pamœtai dahlak*, peut-être veulent-ils me tuer.

Dang (P), mot qui paraît emprunté à l'annamite, à peu près, pouvoir, de la capacité de, pendant, pendant la durée de. Exemple : *dang thaa buldn*, pendant un mois; *dang thaa harẽi dang thaa mœlam*, tout un jour et toute une nuit.

Tôk, particule limitative, signifie : seulement, ne que; mais, pour, pour que, afin que; correspond au *tê* khmêr. (*Tôk* signifie aussi ; recevoir, épouser). Exemple : *glăng pabêy tôk klău drẽi*, ne garder que trois chèvres; *phun nan mœboh tôk thaa boh*, cet arbre ne produit qu'un fruit; *huu tôk dvău thruh radêh*, il n'y a que deux charrettes; *dok tôk thaa bulan traa min mœtai jœñ*, encore un mois seulement et (tu) seras mort; *tôk dii*, mais, seulement; *dahlak dii huu bôh nhu tôk dii ai akhan dahlak vok*, je ne l'ai pas vue, seulement la sœur aînée m'a prévenu; *tôk théam*, pour être bien, beau, afin que ce soit bien, beau; *nhu dœm lor thong hudiêp nhu tôk hudiep nhu mœyom nhu*, il mentait avec sa femme pour que sa femme le vantât; *tôk hudiep di thău jvai*, afin que l'épouse ignore; *ai tapay brẽi sharanai nan kaa dahlak ayuk bêk tôk klah dii dahlak bœng ai tapay*, frère lièvre donne-moi cette flûte que j'en joue, afin que tu évites d'être mangé par moi (*ayuk sharanai*, souffler, jouer de la flûte; *ayuk shâng*, sonner de la trompette).

Mœng, particule très usitée que nous joignons aux quantitatives, car elle sert souvent à exprimer une mesure de temps ou d'espace; correspond à la fois aux mots khmêrs *ampî* et *tœup*. *Mœng* signifie : de, depuis, alors, seulement, lorsque. Exemple :

1° *Trun mœng ngok kayău*, descendre de sur l'arbre; *mœng halẽi*, d'où? *mœng ngok*, de dessus; *mœng pagéé*, depuis le matin; *hudum thun mœng nii*, depuis combien d'années? *mœng déh tani mai*, depuis ce temps jusqu'à présent, depuis ce lieu jusqu'ici; *mœng dalam tian*, du fond du cœur, au fond du

Kahlom, puisque, parce que. Exemple : *kahlom yău nan*, puisqu'il en est ainsi ; *kahlom wak yău nan*, puisque le destin est ainsi ; *kahlom dahlak tamœû thang barău*, parce que (ou puisque) j'entre dans une maison neuve.

Au Cambodge, on rencontre aussi *kayom*, parce que, puisque, équivalent à *kahlom* et à *kayoaa*. Exemple : *kayom hugêt?* pourquoi ?

Yah, si, dans le cas où, puisque, quant à, est souvent explétif au commencement des phrases. Exemple : *yah yău nan*, s'il en est ainsi ; *yah mœng ni tâl hadĕi*, si dorénavant ; *yah naï kachoa lijang héa rĕi*, quant à l'aînée, elle pleurait aussi (*kachoa*, aîné) ; *yah lithĕi nan lijang nhu ô hoak*, quant à ce riz, de même il ne le mangeait pas (*hoak lathĕi*, manger le riz).

Mœyah, si, dans le cas où, quant à, quand, équivaut au précédent et est de même souvent explétif, indiquant simplement le commencement d'une phrase. Exemple : *lach hẽi tangin ô huu mœyah takai lijang ô huu*, disant : tu n'as pas de mains, quant aux pieds de même tu n'en as pas ; *mœyah mâk amœñ matai nau*, si le père et la mère meurent, c'est-à-dire quand le père et la mère mourront.

Tabloh se rencontre quelquefois avec le sens de si, lorsque, dans le cas où. Exemple : *tabloh nhu baa lathĕi nau*, dans le cas où elle porterait le riz.

Au Cambodge, on rencontre *pun*, si, et *kapun*, aussi, de même, équivalent au *kadoi* khmêr. Exemple : *pun nâu pun mai*, que j'aille ou que je vienne.

Jang (P), *lijang* (P), aussi, également, de même. Exemple : *lijang taphia phun nan*, également à côté de cet arbre ; *lijang dahlak ôh khin lach habar ô rĕi*, de même en ce cas je n'ose rien dire ; *lach pẽu tangin jang ôh huu, mœyah takai lijang ôh huu*, disant : tu n'as pas de mains, quant aux pieds de même tu n'en as pas.

Kon, aussi, également, de même, alors, est très usité au Cambodge, où il équivaut au *kû* khmêr. Au Binh Thuận il existe, mais on le rencontre plus rarement ; son acception est moins nette, et souvent ce mot est explétif. Exemple : *yah tâap bhu lô*

kov hêû rong bau Balok Laou rĕi? Mu Talvich, épouserais-tu Balok Laou? *lijang patao di pvâch habar ô,* de même le roi resta silencieux; *lijang dahlak ô khin lach habar ô rĕi,* de même je n'ose dire quoi que ce soit; *yah nai kachoa lijang héu rĕi,* quant à l'aînée, elle pleurait aussi; *dii thun nan patau ngan patau ranam gâp, bol ngan bol ranam gâp rĕi,* en cette année rois et rois s'aimeront, peuples et peuples s'aimeront aussi.

Lĕi, quel, quelle, quant à, donc, se rattache étroitement à la suivante : *halĕi,* et, comme celle-ci, commence souvent les phrases; est souvent explétive : *harĕi lĕi,* jour quelconque, tous les jours; *biên lĕi,* lorsque, au moment où; *mœh dok ralô lĕi pak chœk nan?* l'or est-il en quantité à cette montagne? *lĕi rup nan jeang dihlău, shvan nan jeang halĕi,* donc le corps naît d'abord, l'âme naît ensuite; *lĕi batău huu akhar nan joh jeung klău wêt,* cette pierre à inscription est cassée en trois morceaux.

Halĕi, quel, où, quelconque, quant à, donc, pour ce qui est de, commence souvent les phrases. Exemple : *pak halĕi,* où, n'importe où, quelque part; *ôrang halĕi?* quel homme? homme quelconque; *harĕi halĕi?* quel jour? jour quelconque, chaque jour, tous les jours; *jvai nau pablĕi pak halĕi jvai,* n'allez pas vendre n'importe où; *chêk pak halĕi ô kaa bôh ô,* où l'a-t-on déposé, on ne l'a pas encore vu, ou bien : on l'a déposé quelque part, on ne l'a pas encore vu; *adĕi dûon mœh pak halĕi?* mon frère, où as-tu trouvé cet or? *ôrang halĕi kiœng ieuk dahlak,* quel homme veut me voir, ou bien l'homme quelconque qui veut me voir; *halĕi tabéak nan dahlak di tabéak ô,* quant à sortir, je ne sortirai pas; *halĕi nai kachoa lijang héu,* quant à la demoiselle aînée, elle pleurait aussi; *halĕi béak thong thoh nhu di thău ô,* il ignore si c'est vrai ou faux; *halĕi mœng dœh sha nii mai,* donc, depuis lors jusqu'à présent; *nhu ngap tuk halĕi kău shi thău tuk nan jœû,* à quelque moment qu'il agisse, je le saurai à ce moment même.

Habar, comment, pourquoi, de quelle manière, d'une manière quelconque (*habar* dérive probablement de *bar,* couleur, genre). Exemple : *yău habar,* comment, de quelle manière; *ngap habar,* comment faire, faire n'importe comment; *ôh thău habar,* ne pas

savoir comment; *hai lach lachov habar*, ou bien quel genre de petite fille; *di huu habar o*, il n'y a rien, il n'y a pas d'inconvénient; *di boh habar o*, ne rien voir de particulier, d'extraordinaire; *lawaa habar kach*, comment laboures-tu ainsi? *habar hêu livang*, pourquoi es-tu maigre? *habar hêu pvâch yău nan, panvăch kadhaa nan habar*, comment parles-tu ainsi, que signifient ces paroles? *habar mœng klah dii rimong bœng dahlak yoa ai tapay jeû*, de quelque manière que j'échappe à la voracité du tigre, ce sera grâce à mon frère lièvre.

Thibar (P), *sibar* (K); *hibar* (K) sont d'autres formes de *habar* plus rarement usitées.

Habiœn, habien, habéan, quand, lorsque, dérivent de *biên* ou *biœn*, moment, époque. Exemple : *nhu mœtai habien*, quand est-elle morte? ou bien : lorsqu'elle est morte; *ai tak paga habien kach bloh ralô lô yani?* quand avez-vous coupé une si grande quantité de perches? *habien thun halei bulan halei abik ha-uh abih ha-uon?* quand, quelle année, quel mois finiront ma douleur et mes regrets?

Hatau, où? dérivé de *tau*, vers, est plus spécial au dialecte du Binh Thuận, les Chames du Cambodge employant plutôt *halei*, où? Exemple; *hêu nau hatau*, où vas-tu? *Mai hatau* signifie, plutôt : que veux-tu, que viens-tu faire. C'est une acception spéciale à cette locution : *lach mai hatau bien nii*, disant : que viens-tu faire à cette heure?

Hudôm, hadôm, combien, tous, quelques, dérivés de *dôm*, tous, chaque. Exemple : *hudôm ôrang nau*, combien d'hommes vont? ou bien : tous les hommes allant; *hi huu hudôm drei athĕh?* combien as-tu de chevaux? *patau tangi lach dôk hudôm*, le roi questionna, disant : combien en reste-t-il? *hudôm lovik*, combien de temps? *hudôm harĕi trap bloh hêu klœng mai vœk lifang huu min*, dans quelques jours de plus tu pourras revenir si tu veux; *umur hudum thun* (K), quel âge? Comparez le malais : *umur berapa tahon*.

Hagêk (P), *hugat* (K), *gêk* (P), *gêt* (K), quoi? n'importe quoi, quoi que (*gi* annamite, *ăi* khmêr). Exemple : *kayoaa hagêk*, pourquoi? pour quel motif? *hêû ngap hagêk*, que fais-tu? quoi

nan Pô? béak yău nii jœñ, est-ce vrai comme cela, Seigneur? c'est vrai ainsi; *san yău arak buk* (K), fin comme des cheveux.

On rencontre aussi, par abréviation : *yani*, *yanan*, ainsi.

Đœ, *đœu* (et, au Cambodge, quelquefois *dô*, *dov)*, égal, semblable, pareil, gros comme. Exemple : *dœ gâp*, semblables, pareils (khmer : *pôn kenea*); *ưvau gaħ takhok nan dœ gâp*, ces deux souliers sont pareils; *dœ batih*, gros comme le mollet; *dœ boh lœngœu*, gros comme un grain de sésame; *mœng anêh dœ nii*, depuis l'âge tendre jusqu'à présent.

Le comparatif de supériorité est exprimé au moyen des locutions qui suivent :

1° *Bloak di*, plus que. Exemple : *ôrang nii théam bloak dii ôrang nan*, cet homme-ci est plus beau que cet homme-là ; *théam binai bloak dii krung*, plus belle qu'au naturel ; *bloak di bloak*, tant et plus, de plus en plus.

2° *Hœn di*, plus que, (*hœn* paraît être l'annamite *hơn*). Exemple : *putih hœn dii dahlak chêk*, plus blanc que moi, certes ! *dahluk paanit aï hœn dii aï thaa téan thong dahluk*, je vous aime plus qu'un frère de même ventre avec moi (c'est-à-dire plus qu'un véritable frère) ; *hœn di hœn*, tant et plus, de plus en plus.

3° *Tapaa di*, plus que (*tapaa* signifie traverser). Exemple : *tapaa dii abih ôrang*, plus que tous les hommes ; *habar hẽû kiœng jak tapaa dii kău!* comment, tu voudrais être plus fin que moi !

4° Enfin la particule *di*, *dii* seule, en supprimant *bloak*, ou *hœn*, ou *tapaa*, qui probablement restent sous-entendus. (Voir la particule *dii*, page 60.) Exemple : *séam dii ôrang*, plus beau qu'eux ; *glong dii phun kayău*, plus haut que l'arbre ; *bier dii paga thang*, plus bas que la palissade de la maison ; *ôrang kumĕi laman dii ôrang lakŏi*, la femme est plus faible que l'homme ; *prong dii prong*, très grand, excessivement grand, de plus en plus grand.

Labêh, et plus, correspond au *plai* khmer. Exemple : *klău thun labêh*, trois ans et plus, plus de trois ans.

On peut aussi dire : *labêh di klău thun*, plus de trois ans.

XVIII

LES PARTICULES QUANTITATIVES.

Dôm, tous, plusieurs, ces, joue souvent le rôle d'un déterminatif. Exemple : *dôm kubău*, tous les buffles ; *dôm mœh pariak*, tout l'or et l'argent ; *dôm panok drẽi*, toute notre bande ; *abih drẽi dôm ôrang nan*, tous ces gens-là ; *dôm ôrang nan vœk nau pathău patau vœk*, ces gens-là retournèrent informer le roi ; *nhu pvăch dôm nan*, il dit tout cela ; *dôm nan bia nau*, alors la reine alla ; bôh *dôm chanêh thoh*, elle vit son panier tout vide ; *zar tabeak dii phun kayău nan dôm darah*, la sève qui sort de cet arbre n'est que du sang.

Nous avons déjà vu (particule *dii*) que l'expression *dôm dii* ou *dôm dii dok* signifie sans cesse, ne faire que. Exemple : *dôm dii nau*, aller sans cesse ; *dôm dii dok mœyom*, louer sans cesse ; *tang thua bulan dôm di nau hoak tom akan nau*, pendant un mois elle alla constamment manger de compagnie avec ce poisson. Au Cambodge, *dôm* est rencontré fréquemment sous la forme *dum*.

Grâp, chaque, tous. Exemple : *grâp palẽi*, tous pays (khmèr : *krup srok*) ; *nhu padvăch harak dii grâp palẽi dii grâp nœgar*, il expédia des lettres en tous pays, en tous royaumes.

Rim, chaque, tous, souvent se répète pour mieux accentuer. Exemple : *rim harẽi*, chaque jour (khmêr : *sŏp thngai*) ; *dii rim rim mœta* (P), de chaque espèce, de toute espèce ; *rim bar janih* (K), chaque espèce, toute espèce.

Abih, tous, fin, fini, entièrement, à bout de. Exemple : *abih drẽi*, tous, tous les corps, toutes les personnes ; *abih drẽi dôm ôrang nan*, tous ces gens-là ; *nhu ngu abih bloh jœi*, ils sont tous partis ; *abih prẽn*, à bout de forces (annamite : *hết sức* ; khmêr : *âs komlang*).

Yom, environ, à peu près. Exemple : *yom limœu harẽi*, environ cinq jours ; *yom tha hêk krœm*, environ (la longueur)

d'un bambou; *putau kiœng kumĕi gûon nan yom dvaû bulăn*, le roi avait épousé cette femme annamite (depuis) environ deux mois; *yom dov limœn* (K), à peu près de la grosseur d'un éléphant; *pagap yom*, environ, peut-être (*pagap*, comparer); *pagap yom nhu kiœng pamœtai dahlak*, peut-être veulent-ils me tuer.

Dang (r), mot qui paraît emprunté à l'annamite, à peu près, pouvoir, de la capacité de, pendant, pendant la durée de. Exemple: *dang thaa bulăn*, pendant un mois; *dang thaa harĕi dang thaa mœlam*, tout un jour et toute une nuit.

Tôk, particule limitative, signifie: seulement, ne que; mais, pour, pour que, afin que; correspond au *tê* khmêr. (*Tôk* signifie aussi: recevoir, épouser). Exemple: *glăng pabêy tôk klău drĕi*, ne garder que trois chèvres; *phun nan mœboh tôk thaa boh*, cet arbre ne produit qu'un fruit; *huu tôk dvaa thruh radêh*, il n'y a que deux charrettes; *dok tôk thaa bulan traa min mœtai jœû*, encore un mois seulement et (tu) seras mort; *tôk dii*, mais, seulement; *dahlak dii huu bôh nhu tôk dii ai akhan dahlak vœk*, je ne l'ai pas vue, seulement la sœur aînée m'a prévenu; *tôk théam*, pour être bien, beau, afin que ce soit bien, beau; *nhu đœm lor thong hudiêp nhu tôk hudiep nhu mœyom nhu*, il mentait avec sa femme pour que sa femme le vantât; *tôk hudiep di thău jvai*, afin que l'épouse ignore; *aï tapay brĕi sharanai nan kaa dahlak ayuk bêk tôk klah dii dahlak bœng ai tapay*, frère lièvre donne-moi cette flûte que j'en joue, afin que tu évites d'être mangé par moi (*ayuk sharanai*, souffler, jouer de la flûte; *ayuk shâng*, sonner de la trompette).

Mœng, particule très usitée que nous joignons aux quantitatives, car elle sert souvent à exprimer une mesure de temps ou d'espace; correspond à la fois aux mots khmêrs *ampî* et *tœup*. *Mœng* signifie: de, depuis, alors, seulement, lorsque. Exemple:

1° *Trun mœng ngok kayău*, descendre de sur l'arbre; *mœng halĕi*, d'où? *mœng ngok*, de dessus; *mœng pagéé*, depuis le matin; *hudum thun mœng nii*, depuis combien d'années? *mœng dêh tani mai*, depuis ce temps jusqu'à présent, depuis ce lieu jusqu'ici; *mœng dalam tean*, du fond du cœur, au fond du

cœur (littéralement : du fond du ventre); *mœng anêh dœ nii*, depuis l'enfance jusqu'à présent; *yah mœng nii tăl hadĕi*, si, dorénavant; *bloh nhu chêk ikan mœng likuk nhu*, puis il plaça le poisson derrière lui.

2° *Mœng kal*, lorsque; *mœng kal dihlău*, au temps jadis; *barăi mœng*, neuf alors, alors; commence très souvent les phrases dans les deux dialectes; *mœng kaa*, alors; *mœng kaa bœng boh kayău nii huu*, alors les fruits de cet arbre pourront être mangés; *mœng zâp*, alors c'est bien, alors c'est ce qu'il faut; *mœng padam apvĕi*, alors le feu s'éteignit; *nan mœng*, lorsque; *nan mœng adĕi nhu mœrai mœng dar amœŭ*, lorsque son cadet revint de l'enterrement du père (*dar amœŭ*, enterrer le père); *mœng klah dii laan*, alors il n'eut plus froid; *tăl limœŭ nam harĕi mœng ruđap nan*, au bout de cinq ou six jours il fut alors habitué; *nhu bœng khang yău nan mœng klah dii mœtai*, en mangeant beaucoup ainsi, alors il échapperait à la mort; *nan mœng mêk nhu brĕi kaa nhu nau thong ôrang*, alors sa mère lui permettra d'aller avec les gens.

Quelquefois les indigènes écrivent *mœ* pour *mœng*, et *vice versa*.

L'expression *ngap mœngngap*, feindre, faire semblant, est écrite aussi *ngap mœngap*; *nhu ngap mœng ngap mœng di thău ô*, il feint de ne pas savoir.

XIX

LES PARTICULES INTERROGATIVES.

Pas plus que les mots français « comment, combien », les particules interrogatives de la langue chame n'ont un caractère exclusivement interrogatif; ainsi, par exemple : *hu hakar rĕi* peut signifier « il y a des caractères » aussi bien que « y a-t-il des caractères »; *ôrang halĕi* peut être lu : quel homme? ou un homme quelconque. Examinons les particules interrogatives :

Rĕi, aussi, particule interrogative ou affirmative. Exemple : *anêk thău akhar rĕi?* fils, connais-tu l'écriture? *Mu Talvich*

kov hêû rong baa Balok Laou rẽi? Mu Talvich, épouserais-tu Balok Laou? *lijang patao di pvâch habar ô,* de même le roi resta silencieux; *lijang dahlak ô khin lach habar ô rẽi,* de même je n'ose dire quoi que ce soit; *yah nai kachoa lijang héa rẽi,* quant à l'aînée, elle pleurait aussi; *dii thun nan patau ngan patau ranam gâp, bol ngan bol ranam gâp rẽi,* en cette année rois et rois s'aimeront, peuples et peuples s'aimeront aussi.

Lẽi, quel, quelle; quant à, donc, se rattache étroitement à la suivante : *halẽi,* et, comme celle-ci; commence souvent les phrases; est souvent explétive : *harẽi lẽi,* jour quelconque, tous les jours; *biên lẽi,* lorsque, au moment où; *mœh dok ralô lẽi pak chœk nan?* l'or est-il en quantité à cette montagne? *lẽi rup nan jeang dihlău, shvan nan jeang hadẽi,* donc le corps naît d'abord, l'âme naît ensuite; *lẽi batău hun akhar nan joh jeang klău avêt,* cette pierre à inscription est cassée en trois morceaux.

Halẽi, quel, où, quelconque, quant à, donc, pour ce qui est de, commence souvent les phrases. Exemple : *pak halẽi,* où, n'importe où, quelque part; *ôrang halẽi?* quel homme? homme quelconque; *harẽi halẽi?* quel jour? jour quelconque, chaque jour, tous les jours; *jvai nau pablẽi pak halẽi jvai,* n'allez pas vendre n'importe où; *chêk pak halẽi ô kaa bơh ô,* où l'a-t-on déposé, on ne l'a pas encore vu, ou bien : on l'a déposé quelque part, on ne l'a pas encore vu; *adẽi dûon mœh pak halẽi?* mon frère, où as-tu trouvé cet or? *ôrang halẽi kiœng ieuk dahlak,* quel homme veut me voir, ou bien l'homme quelconque qui veut me voir; *halẽi tabéak nan dahlak di tabéak ô,* quant à sortir, je ne sortirai pas; *halẽi nai kachoa lijang héu,* quant à la demoiselle aînée, elle pleurait aussi; *halẽi béak thong thoh nhu di thău ô,* il ignore si c'est vrai ou faux; *halẽi mœng dœh sha nii mai,* donc, depuis lors jusqu'à présent; *nhu ngap tuk halẽi kău shi thău tuk nan jœû,* à quelque moment qu'il agisse, je le saurai à ce moment même.

Habar, comment, pourquoi, de quelle manière, d'une manière quelconque (*habar* dérive probablement de *bar,* couleur, genre). Exemple : *yău habar,* comment, de quelle manière; *ngap habar,* comment faire, faire n'importe comment; *ôh thău habar,* ne pas

savoir comment; *hai lach tachov habar*, ou bien quel genre de petite fille; *di huu habar ô*, il n'y a rien, il n'y a pas d'inconvénient; *di lôh habar ô*, ne rien voir de particulier, d'extraordinaire; *lawaa habar kach*, comment laboures-tu ainsi? *habar hĕu livang*, pourquoi es-tu maigre? *habar hĕu pvâch yău nan*, *panvâch kadhaa nan habar*, comment parles-tu ainsi, que signifient ces paroles? *habar mœng klah dii rimong bœng dahlah yoa ai tapay jièu*, de quelque manière que j'échappe à la voracité du tigre, ce sera grâce à mon frère lièvre.

Thibar (P), *sibar* (K); *hibar* (K) sont d'autres formes de *habar* plus rarement usitées.

Habiœn, *habien*, *habéan*, quand, lorsque, dérivent de *biên* ou *biœn*, moment, époque. Exemple : *nhu mœtai habien*, quand est-elle morte? ou bien : lorsqu'elle est morte; *aï tak paga habien kach bloh ralô lô yani?* quand avez-vous coupé une si grande quantité de perches? *habien thun halĕi bulan halĕi abih ha-uh abih ha-uon?* quand, quelle année, quel mois finiront ma douleur et mes regrets?

Hatau, où? dérivé de *tau*, vers, est plus spécial au dialecte du Binh Thuận, les Chames du Cambodge employant plutôt *halĕi*, où? Exemple; *hĕû nau hatau*, où vas-tu? *Mai hatau* signifie plutôt : que veux-tu, que viens-tu faire. C'est une acception spéciale à cette locution : *lach mai hatau bien nii*, disant : que viens-tu faire à cette heure?

Hudôm, *hadôm*, combien, tous, quelques, dérivés de *dôm*, tous, chaque. Exemple : *hudôm ôrang nau*, combien d'hommes vont? ou bien : tous les hommes allant; *hi huu hudôm drei athĕh?* combien as-tu de chevaux? *patau tangi lach dôk hudôm*, le roi questionna, disant : combien en reste-t-il? *hudôm lovik*, combien de temps? *hudôm harĕi trap blôh hĕû kiœng mai vœk lijang huu min*, dans quelques jours de plus tu pourras revenir si tu veux; *umur hudum thun* (K), quel âge? Comparez le malais : *umur berapa tahon*.

Hagêk (P), *hugat* (K), *gêk* (P), *gât* (K), quoi? n'importe quoi, quoi que (*gi* annamite, *ăi* khmêr). Exemple : *kayoaa hagêk*, pourquoi? pour quel motif? *hĕû ngap hagêk*, que fais-tu? quoi

que tu fasses; *akan hagêk liăng hyu nĕi*, les poissons de n'importe quelle espèce, y sont également.

Pour compléter l'étude des interrogatives, il faudrait y joindre le pronom *thĕi* (P) ou *sĕi* (K), qui? n'importe qui, quiconque, que nous avons classé parmi les pronoms.

On voit que toutes les interrogatives sont en même temps indéterminées.

XX

LES PARTICULES EXPLICATIVES ET DIVERSES.

Hajéang ou *hujéang*, mot à peine agglutiné, de même que l'expression khmêre *ban chéa*, qui a la même valeur, est formé des mots *pơnpơr*, être, et signifie : c'est pourquoi, c'est pour cette cause que, donc. Exemple : *hajéang thông*, c'est pourquoi; *hajéang thông dahlah mak*, c'est pourquoi j'ai pris; *hajéang thông nhu patih*, c'est pourquoi elle est blanche; *hajéang mænh adam khang nau kayoaa dua ayah mœta jéang dahlau*, les hommes sont forts, parce que les deux yeux se forment d'abord.

*Mœdu*h (P), la cause qui rend, c'est pourquoi, si, a à peu près le même sens que la précédente, à laquelle elle est quelquefois réunie. Exemple : *hajéang mœduh*, c'est pourquoi; *mœduh yau nan*, en effet, s'il en est ainsi; *mœduh kău hvang*, si je suis maigre, ce qui me rend maigre; *mœduh hĕu roak*, la cause de la maladie, ce qui te rend malade.

Yvaa ou *yoaa*, car, parce que, grâce à, est rarement employé, étant généralement remplacé par son composé *kayoaa*. Nous le rencontrons dans la phrase suivante des *Contes* publiés par M. Landes : *habar mœng klah dii ai rimong bœng dahlak yoaa ai tapay jœû*, de quelque manière que j'échappe à la dent du tigre, ce sera grâce à mon frère lièvre.

Kayvaa ou *kayoaa*, parce que, donc, car. Exemple : *kayoaa hagêk*, pourquoi? pour quel motif? *mœda ganep lô kayoaa hu hudiep hany*, très riche parce qu'il avait cette femme; *mœtian kayoaa mœnhum iéa dii tatia nan min*, enceinte parce qu'elle a bu de l'eau à cette roche.

Kahlom, puisque, parce que. Exemple : *kahlom yău nan*, puisqu'il en est ainsi ; *kahlom wok yău nan*, puisque le destin est ainsi ; *kahlom dahlak tamœû thang barău*, parce que (ou puisque) j'entre dans une maison neuve.

Au Cambodge, on rencontre aussi *kayom*, parce que, puisque, équivalent à *kahlom* et à *kayoaa*. Exemple : *kayom hugêt?* pourquoi ?

Yah, si, dans le cas où, puisque, quant à, est souvent explétif au commencement des phrases. Exemple : *yah yău nan*, s'il en est ainsi ; *yah mœng ni tâl hadĕi*, si dorénavant ; *yah naï kachoa lijang héa rĕi*, quant à l'aînée, elle pleurait aussi (*kachoa*, aîné) ; *yah lithĕi nan lijang nhu ô hoak*, quant à ce riz, de même il ne le mangeait pas (*hoak lathĕi*, manger le riz).

Mœyah, si, dans le cas où, quant à, quand, équivaut au précédent et est de même souvent explétif, indiquant simplement le commencement d'une phrase. Exemple : *lach hĕu tangin ô hun mœyah takai lijang ô hun*, disant : tu n'as pas de mains, quant aux pieds de même tu n'en as pas ; *mœyah mêk amœû mœtai nau*, si le père et la mère meurent, c'est-à-dire quand le père et la mère mourront.

Tabloh se rencontre quelquefois avec le sens de si, lorsque, dans le cas où. Exemple : *tabloh nhu baa lathĕi nau*, dans le cas où elle porterait le riz.

Au Cambodge, on rencontre *pun*, si, et *kapun*, aussi, de même, équivalent au *kadoi* khmêr. Exemple : *pun nau pun mai*, que j'aille ou que je vienne.

Jang (P), *lijang* (P), aussi, également, de même. Exemple : *lijang taphia phun nan*, également à côté de cet arbre ; *lijang dahlak ôh khin lach habar ô rĕi*, de même en ce cas je n'ose rien dire ; *lach peu tangin jang ôh hun, mœyah takai lijang ôh hun*, disant : tu n'as pas de mains, quant aux pieds de même tu n'en as pas.

Kon, aussi, également, de même, alors, est très usité au Cambodge, où il équivaut au *kâ* khmêr. Au Binh Thuận il existe, mais on le rencontre plus rarement ; son acception est moins nette, et souvent ce mot est explétif. Exemple : *yah tŏap bhu lô*

kov nhu nau, si on s'acharne à le chasser, alors il part; *chëi Balok La-ou kov dok tak nan thong palau hai huu kiæng klimëi rëi?* le chëi Balok La-ou qui reste là avec le roi, a-t-il pris femme? *langik katœk aï tapay min kov dahlak ôh brëi tamœu dok dalam bangun nii thong dahlak ô min kov,* le ciel écraserait le frère lièvre que je ne lui permettrais pas du tout d'entrer avec moi dans ce puits; *kov hëû angan hagêk?* et encore comment te nommes-tu?

Hai, avec, ensemble, souvent explétif, correspond au *phâng* khmêr. Exemple : *thău hai,* savoir (khmêr : *dëng phâng*); *dœm kăă dahlak pang hai,* parler pour que j'entende; *dok thong patau hai,* demeurer avec le roi.

Hai, ou, ou bien, *hai lach* (prononcé *hai laï* et correspondant à l'annamite *hay là*), ou, ou bien, sont les particules ou locutions servant à exprimer l'alternative. Exemple : *ai huu apvëi hai ô?* frère, as-tu du feu, oui ou non? *hai lach tachov habar?* ou bien quel genre de petite fille? *anit nhu lô hai dakik,* l'aimer peu ou beaucoup.

Kal, lorsque, au temps où. Exemple : *kal nan,* alors; *kal dok dara,* lorsqu' (elle) était encore jeune fille (khmêr : *kal non kremôm).*

Hamuu (P), *samu* (K), égal, à temps, correspond aux deux mots khmêrs : *smœr,* égal, et *tëün,* à temps. Exemple : *tuëi hamu,* suivre à temps (annamite : *theo kip*); *nhu niuu di hamu ô,* ne pas suivre à temps, rester en arrière; *di hamu kiæng bôh ô,* n'ayant pas aperçu à temps.

Hadang, hudang, jusqu'à ce que, en attendant que, correspond au khmêr *tômrëâm.* Exemple : *dahlak chang tak nii hadang nhu mai,* j'attends ici jusqu'à ce qu'il vienne.

Tra, traa, de plus, encore, de nouveau, derechef, correspond à l'annamite *nŭa,* au khmêr *tiet.* Exemple : *di huu tra ô,* il n'y en a plus; *di bôh tra ô,* ne plus voir; *huu tha drëi traa,* il y en a encore un; *dvaa klău harëi traa,* dans deux ou trois jours; *tha bœng hadëi ni tra,* puis encore cette fois de plus; *ayuk shang tha bœng tra,* sonner de la conque une fois de plus.

Thaa traa (P), *sa tra* (K), en outre, de plus, sert à l'énumération des articles (khmêr : *mûi tiêt*). On sous-entend les mots *atuk* ou *pakar*, article. On dit aussi : *tha atuk traa*, en outre, de plus.

Shit tra (P), bientôt, dans un instant. *Shit* est l'abréviation de *ashit*, petit : *shit tra kău nau jœû*, dans un moment je serai parti.

Tha ashit (P), *sa asit* (K), un peu.

Gach ou *kach*, de plus, en outre, est souvent explétif. (Nous avons vu que ces mots se prononcent *kaï*, *gaï*.)

Habar kach, comment donc? *lawa habar kach?* comment laboures-tu ainsi? *ai tak paga hahien kach?* comment avez-vous coupé les perches? *lijang adĕi nhu di lach habar ô kach min*, et son cadet ne disait rien non plus.

Gap, *gâp*, *găp gan*, ensemble, mutuel, mutuellement, correspond au *kenéa* khmêr, au *nhau* annamite. Exemple : *pop gâp*, se rencontrer (annamite : *găp nhau*); *dong gâp*, s'aider mutellement (khmêr : *chŭoi kenéa*); *mœrapoh gâp*, s'entre-battre; *thong gâp*, ensemble, mutuellement; *nhu dœm thong gâp nhu*, ils se dirent mutuellement; *pak ôrang nan tha katai thong gâp*, ces quatre hommes (sont) en communauté de sentiments; *gap batéan* ou *gap boh téan*, la parenté; *miek va gap batéan*, la parenté, les parents et alliés.

Chêk (P), *da* (K) sont des particules finales affirmatives généralement explétives. Exemple : *abih chêk*, tous, tout; *hœn di dahlak chêk*, plus que moi, certes! *sa bœng bêk da!* une bonne fois, donc!

XXI

SYNTAXE.

Les nombreux exemples que nous avons donnés jusqu'à présent démontrent surabondamment que la syntaxe de la langue chame n'offre aucune difficulté. Elle présente de grandes affinités avec celle des langues voisines, et, en particulier, avec la syntaxe khmêre.

Nous avons pu voir à maintes reprises que le déterminant suit toujours le déterminé. Exemple : *thang prong*, grande maison ; *athěh putih*, cheval blanc ; *ôrang nan*, cet homme ; *pagar drei*, notre palissade ; *pabung thang*, toit de la maison.

La construction de la phrase ordinaire est directe : sujet, verbe, attribut. Exemple : *dahlak atong nhu*, je le frappe ; *nhu atong dahlak*, il me frappe ; *nhu nau mein*, il va s'amuser.

Si le sujet et l'attribut sont composés, chacun est suivi de ses compléments. Exemple : *inœ̂u hudieup dahlak nhu atong adei puthang nhu*, la mère de ma femme a frappé la sœur cadette de son mari.

Pour plus de clarté, le chame introduit quelquefois alors le pronom *nhu*, lui, elle, avant le verbe. De même dans des phrases du genre de la suivante : *batau hayap nan nhu dok dii krĕh pabung chœk*, cette stèle-là, elle est située au milieu du toit du mont.

Deux ou plusieurs verbes peuvent se suivre dans la même phrase. Exemple : *arak ni heu kiœng vœk nau nœgar heu*, maintenant tu veux retourner dans ton royaume ; *ra tuha pyoh vœk kanal tăl rai dahlak*, les vieillards ont transmis en se souvenant jusqu'à mon époque.

Le régime direct n'est indiqué que par la construction de la phrase. Exemple : *ngap thang*, construire une maison ; *kiœng kumei*, épouser une femme ; *ayuk sharanai*, jouer de la flûte.

Lorsqu'une locution verbale est formée de plusieurs mots dont un seul verbe, le régime direct se place après toute la locution. Exemple : *đih dii apvei*, coucher au feu, signifie accoucher. On dira : *bloh nhu đih dii apvei anek lakei*, puis elle accoucha d'un garçon.

Mais si la locution verbale est formée de verbes dépendant l'un de l'autre, servant les uns de verbes auxiliaires, les régimes direct et indirect se placent entre ces verbes, l'auxiliaire étant rejeté après les deux régimes. Exemple : *ba nhu nau*, le conduire ; *nhu ba hudieup nhu nau*, il emmène sa femme ; *barău mœng klău ôrang nhu bau gap nau nhu jœu*, alors les trois hommes s'en allèrent de compagnie ; *mœrai pak lobang vœk*,

revenir à la fosse. Dans la phrase : *nan nhu nau đœm vœk thong mœin nhu vœk abih*, alors ils vont se répéter tout cela entre Annamites, le premier *vœk* étant utile à la clarté de la phrase, le génie de la langue s'accommode de la répétition de ce mot après les régimes.

Si aucun des deux verbes ne joue le rôle d'auxiliaire, l'un d'eux est traduit par le participe présent. Exemple : *nhu dân klah mœtai*, ils ont évité la mort en se cachant ; *atong mœïn*, s'amuser en frappant.

Les prépositions indiquant le régime indirect peuvent être supprimées quelquefois lorsque la clarté de la phrase n'en souffre pas. Exemple : *lach ong*, dire au monsieur. On pourrait écrire, il est vrai : *lach ka ong*. *Brei dahlak*, s'il n'y a pas de doute, signifiera : donne-moi, aussi bien que : *brei kaa dahlak*, donner à moi.

De même que dans la langue khmêre, il est souvent plus élégant de rejeter le complément au commencement de la phrase. Exemple : *halaa thëi chih yau ni?* les feuilles de bétel, qui les a préparées ainsi? *arak ni thang lvai kaa kău dok* maintenant la maison laisse-là moi que je l'habite ; *alaa oh thëi patok, ngok oh thëi atuol*, au-dessous nul ne supporte, au-dessus nul ne tient suspendu.

Et aussi, de même que dans la langue khmêre, certains verbes précèdent le sujet d'une manière plus élégante. Exemple : *lêk dahlak*, je tombe ; *jalœh phun laou nan bloh lêk nai Kajong*, le cocotier s'abat, et dame Kajong tombe ; *tablet tangin bloh lêk karah tamœû dalam ieu tathik*, la main laisse échapper et la bague tombe dans l'eau de la mer.

Les phrases commencent souvent par *barău mœng*, *nan mœng*, *nan*, expressions que l'on peut traduire par : alors.

Nan mœng, *nan*, servent aussi à indiquer les propositions coordonnées ; d'autres locutions indiquent encore les coordonnées, ce sont : *bloh*, puis, ensuite ; *shang*, puis, ensuite ; *thong*, et ; *hai lach*, ou bien, etc., etc. Exemple : *nhu nau pak krong, bloh nhu mœnhum thong nhu mœnëi*, elle alla au fleuve, puis elle but et elle se lava ; *arak ni hëû kiœng vœk nau nœgar hëû*

hai lach hĕû kiœng dok pak ni, maintenant veux-tu retourner dans ton pays ou bien veux-tu rester ici? *nan patuu pang kadhaa bia*, alors le roi écouta les paroles de la reine; *nan mœng hĕû hudiep vœk*, alors tu revivras; *bloh patau khap thong kiœng ngap hudiep*, alors le roi s'éprit et voulut en faire sa femme; *bloh nhu nan akhan thong yûon nhu vœk*, puis ils allèrent aussi informer les autres Annamites; *nan yûon mœthuh thong Cham di jai ô, nan nhu ngap badi biniai*, les Annamites ne parvenant pas à vaincre les Chames, usèrent de ruse; *nan dôm yûon di hu thău krĕn dahlak ô nan nhu lach dahlak anĕk yûon langieuv*, les Annamites ne pouvant me connaître disaient que j'étais un Annamite du dehors; *nan tâl harĕi hadĕi bôh yûon kumĕi nan mœrai pablĕi pathêh pak mœdhir nan panrong iv panrong hanuk êv kumĕi yûon nan baa nau kaa patau glâng*, un jour suivant, voyant cette femme annamite venir vendre de la soie au palais, les officiers de gauche et les officiers de droite appelèrent cette femme annamite et la conduisirent pour que le roi la vit.

Les différentes propositions coordonnées de la phrase peuvent aussi être simplement liées par le sens. Exemple: *patau tungi dôm bol lach: thĕi mai tvĕi jalan?* le roi interrogea les soldats disant: qui vient suivant la route?

Les propositions subordonnées sont indiquées par les locutions explicatives, par le relatif *krung*, qui, que; par la particule *kaa*, que, etc., etc. Exemple: *bloh nhu dok krak athău krung* bœng *lathĕi nhu mœng harĕi diklău*, puis il reste à épier le chien qui avait mangé son riz le jour d'avant.

Très fréquemment, le relatif n'est pas exprimé. Exemple: *dahlak brĕi athêh nan kaa va dahlak dok dii palĕi Ram*, j'ai donné ce cheval à mon oncle (qui) demeure au village de Ram. On pourrait écrire: *krung dok*, qui demeure; *nhu* bôh *iêu tamuh dii krĕh talii*, elle vit l'eau (qui) sortait du milieu de la roche; *di hu thău lach kaa nhu kiœng thiibik drĕi ô*; ignorant qu'elle voulût se précipiter; *kău di kiœng brĕi kaa nhu mai*, je ne veux pas permettre qu'il vienne; *nhu kiœng kaa Pô khap bloh kiœng ngap hudiep*, elle désire que le Seigneur s'éprenne et qu'il veuille en faire sa femme; *kalĕi hĕû dok ranâh utak ni thang*

lvai kaa kău dok, tu es encore jeune, maintenant laisse-moi la maison que je l'habite.

Nous pouvons renvoyer à de nombreux exemples donnés dans le cours de cette étude, et particulièrement au pronom relatif *krûng* et à la particule complémentaire *kaa*.

La proposition principale peut être exprimée par un seul verbe. Exemple : *lvai kaa hudieûp baa lathêi kaa puthang nhu bêk !* laisse la femme porter le riz à son mari !

Qu'encore c'est une proposition subordonnée qui peut être énoncée par un seul verbe. Exemple : *kiœng takău shdranai dii ai tapay ayuk*, voulant demander la flûte au frère lièvre (pour en) jouer.

Terminons par une remarque.

Dans les deux dialectes, en poésie, la voyelle *ni* est intercalée euphoniquement ou pour compléter la mesure, soit entre deux mots, soit même dans le corps d'un mot. Exemple : *kanidha* pour : *kadha*, parole ; *gâp ni yut* pour : *gâp yut*, amitié mutuelle ; *lieh ni drĕi* pour : *lieh drĕi*, lécher le corps, etc., etc.

Nous n'insistons pas ici sur les mots chames apparentés à des mots annamites ou communs aux deux langues, tels que *mœshak* (annamite : *xâc*, insolent), ni sur les mots communs avec le khmêr. Avec le malais nous citerons, par exemple : *thun*, année ; *padai*, riz ; *jalan*, route ; *hujan*, pluie ; *mœrai*, venir ; *harĕi*, jour ; *mœlam*, nuit ; *dalam*, intérieur ; etc., etc.

XXII

TRANSCRIPTION DE LA CHRONIQUE ROYALE.

Nii thvattik thiidhik kaariyaa thii mœthâu lĕi kaa shakkahraay dap rai putau mœng jiœng tanĕh jiœng aakan.

Putau jiœng êngkat.

Nan anĕk nœthak tikuh pô Ôvlvah mœrai mœng thûor jiœng putau dii nœgar cham. Dok dii bal Shrii Banĕûy klău pluh tidjuh thun. Tăl nœthak tikuh pô Ôvlvah vœk pak thuôr, shâng

pô Nœthuorlak dii nœgar cha*m* tagôk rai dii nœthak tiku*h* jiœng putau drĕng rai pak plu*h* thád thun. Nan dii bal Shrii Banĕûy. Jiœng tal nœthak inœûgurai pô Nœthuorlak vœk puk thûor.

Shâng pô Patik dii nœgar cha*m* tagôk rai dii nœthak inœûgurai jiœng putau drĕng rai klău plu*h* dalapan thun. Blo*h* pô Patik lvich rai dii nœthak athê*h* nan dii bal Shrii Banĕûy.

Blo*h* pô Shuulikaa dii nœgar cha*m* tagôk rai dii nœthak athê*h* jiœng putau drĕng rai klău plu*h* dalapan thun. Bloh putau Shuulikaa lvich rai dii nœthak pubêy lijang dii bal Shrii Banĕûy nan réi.

Bloh pô Klong gurai tagôk rai dii nœthak pubêy jiœng putau dii bal Shrii Banĕûy bloh pô Klong gurai mœrai *ng*ap bal dok dii bal Hinguy drĕng rai limœû plu*h* limœû thun, shâng pô Klong gurai vœk pak thuôr mœng ruup dii thun nœthak kubav.

Blo*h* pô Shrii Aagarang dii nœgar cha*m* tagôk rai dii nœthak kubav jiœng putau drĕng rai pak plu*h* klău thun bloh putau Shrii Aagarang lvich rai dii nœthak pubêy dii bal Hinguy nan jœû.

Blo*h* chĕi Anĕk anĕk putau Shrii Aagarang tagôk rai dii nœthak pubêy jiœng putau dii bal Hinguy.

Blo*h* chĕi Anĕk mœrai *ng*ap bal dok dii bal Angvĕi drĕng rai klău plu*h* limœû thun. Shâng putau chĕi Anĕk lvich rai dii nœthak ula anêh.

Shâng pô Débataa Thûor dii nœgar cha*m* ôrang bikan min tagôk rai dii nœthak ula anêh jiœng putau dii bal Angvĕi drĕng rai dvaa plu*h* *nam* thun lvich rai dii nœthak athêh.

Blo*h* pô Patal Thûor adĕi thaa téan thong putau Débataa Thûor tagôk rai dii nœthak athê*h* dii bal Angvĕi drĕng rai dvaa plu*h* klău thun. Shâng putau Patal Thûor lvich rai dii nœthak inœûgurai.

Blo*h* pô Binnœthûor adĕi thaa téan thong putau Patal Thûor tagôk rai dii nœthak inœûgurai jiœng putau dii bal Angvĕi drĕng rai pak plu*h* *nam* thun lvich rai dii nœthak kubav.

Shâng pô Parichan dii nœgar cham ôrang bikan min ôh kan gâp putau Binnethuor ô, tagôk rai dii nœthak kubav jiœng putau dii bal Angvĕi drĕng rai dvaa pluh limœû thun, shâng putau Parichan lvich rai dii nœthak kubav.

Ôh kan jiœng putau ô, bloh jœk mœrai mbethuh dii bal Angvĕi, shâng bol cham dvâch gay bal tamœû mœrai dok dii bal Pangdarang. Adaoh klău pluh tijuh thun.

Shâng pô Kathit anĕk putau Parichan tagôk rai dii nœthak kubav jiœng putau dii byu*h* bal Batthinœng drĕng rai dvaa plu*h* dalapan thun, shâng pô Kathit lvich rai dii nœthak lnœû-gurai.

Shâng pô Kubra*h* anĕk pô Kathit tagôk rai dii nœthak lnœû-gurai jiœng putau dii byu*h* bal Batthinœng drĕng rai klău plu*h* limœû thun. Blo*h* pô Kubra*h* lvich rai dii nœthak rimong.

Shâng pô Kabi*h* adĕi thaa téan thong pô Kubra*h* tagôk rai dii nœthak rimong jiœng putau dii byu*h* bal Batthinœng drĕng rai klău plu*h* tiju*h* thun, blo*h* pô Kabi*h* lvich rai dii nœthak rimong.

Shâng pô Karutdrak anœk pô Kabi*h* tagôk rai dii nœthak rimong jiœng putau dii byu*h* ball Batthinœng drĕng rai tiju*h* thun. Blo*h* pô Karutdrak lvich rai dii nœthak kraa.

Shâng pô Maheéshurak dii nœgar cham ôrang bikan mih ôh kan gâp bo*h* téan pô Karuutdrak ô, tagôk rai dii nœthak kraa dii byu*h* bal Batthinœng drĕng rai *nam* thun lvich rai dii nœthak kubav.

Blo*h* pô Kanœûrai adĕi thaa téan thong pô Mahéshurak tagôk rai dii nœthak kubav jiœng putau dii byu*h* bal Batthinœng drĕng rai thaa plu*h* klău thun. Blo*h* pô Kanœûrai lvich rai dii nœthak kubav.

Shâng pô At kamûdi anĕk thaa téan thong pô Kanœûrai nœthak tikuh tagôk rai dii nœthak kubav *ng*ap bal dok mœ*ng* lingiev byu*h* bal Batthinœng drĕng rai dvaa plu*h* tiju*h* thun. Blo*h* pô At, lvich rai dii nœthak tipay.

Shâng pô Klong Halău nœthak mœnuk dii nœgar cha*m* ôrang bikan min ô kan gâp bo*h* téan pô At ô, tagôk rai dii nœthak

tipay jiœng putau dok dii bal Pangdarang drĕng rai dvaa pluh limœû thun. Shâng pô Klong Halău lvich rai dii nœthak tipay.

Shâng pô Nit nœthak pabêy anĕk pô Klong Halău tagôk rai dii nœthak tipay jiœng patau dok di bal Pangdarang drĕng rai thaa pluh thaa thun. Bloh pô Nit lvich rai dii nœthak kubav.

Shâng pô Jaiparan nœthak athău adĕi thaa téan thong pô Nit tagôk rai dii nœthak kubav drĕng rai *nam* thun, bloh pô Jaiparan lvich rai dii nœthak athêh.

Shâng pô Êh Khang anĕk pô Jaipuran nœthak tikuh tagôk rai dii nœthak athêh jiœng putau dok dii bal Pangdarang drĕng rai limœû thun, lvich rai dii nœthak athău.

Bloh pô Mœh Tuhaa nœthak pubêy ôrang bikan min tagôk rai dii nœthak athău jiœng putau dok dii bal Pangdarang drĕng rai *nam* thun, bloh pô Mœh Tuhaa lvich rai dii nœthak tapay.

Shâng pô Ramée nœthak ulaa anêh mœtău pô mœh tuhaa tagôk rai dii nœthak tapay jiœng putau *ng*ap byuh dok dii bal Pangdarang drĕng rai dvaa pluh limœû thun, lvich rai dii nœthak tapay. Bloh pô Nrop nœthak kubav adĕi thaa téan thong pô Ramée tagôk rai dii nœthak inœûguray jiœng putau dok dii bal Pangdarang drĕng rai thaa thun lvich rai dii nœthak ulaa anêh.

Bloh pô Phiktiray da paghuh nœthak mœnuk mœtău pô Ramée putau yûon brĕi shak tagôk rai dii nœthak athêh jiœng putau dok dii bal Pangdarang drĕng rai pak thun lvich rai dii nœthak mœnuk.

Bloh pô Jataa Mœh mœtău pô Phiktiray putau yûon brĕi thak dii nœthak mœnuk *dé d*ok tœng klyan apan nœgar cham drĕng rai dvaa thun. Bloh putau yûon brĕi thak kaa pô Thot nœthak pabêy anĕk pô Phiktiray da paghuh dii nœthak pabvĕi tagôk rai dii nœthak tikuh jiœng putau dok dii bal Pangdarang drĕng rai klău pluh klău thun, lvich rai dii nœthak kraa; dok klău gan.

Shâng pô Shaktiray da patih nœthak takuk adĕi thaa téan thong pô Thot putau yûon brĕi thak dii nœthak pabvĕi tagôk rai dii nœthak tikuh jiœng putau dok dii bal Pangdarang drĕng rai klău pluh dvaa thun, lvich rai dii nœthak pabêy, bloh pô

Ganvu*h* da pati*h* nœthak kubav tichov pô Shaktiray da pati*h*, patau yûon brĕi thak tagôk rai dii nœthak kraa jiœng patau dok dii bal Pangdarang drĕng rai klău thun lvich rai dii nœthak athău.

Shâng pô Thuttiray da pati*h* anĕk pô Thot, putau yûon brĕi thak jiœng kham lik *b*ing dii nœthak pabvĕi, drĕng rai thaa thun lvich rai dii nœthak tiku*h*. Blo*h* pô Rattiray da pati*h* nœthak mœpakarai tachov pô Shaktiray da pati*h*, putau yûon brĕi thak dii nœthak tiku*h* tâl nœthak tipay tagôk rai jiœng putau pô dii bal Pangdarang, drĕng rai dvaa plu*h* thaalipan thun lvich rai dii nœthak pabêy. Blo*h* pô Tathundamœ*h* rai nœthak tipay anœk pô Rattiray da pati*h*, putau yûon brĕi thak dii nœthak pabêy jiœng kai bêt bing apan nœgar cha*m* thaa thun lvich rai dii nœthak mœnuk. Blo*h* pô Tithuntiray da paghu*h*, nœthak kubav anĕk pô Kha*m* lik *b*ing patau, yûon brĕi thak dii nœthak mœnuk tâl nœthak tiku*h* tagôk rai jiœng putau dok dii bal Pangdarang drĕng rai thaa plu*h* klău thun lvich rai dii nœthak tikuh, blo*h* pô Tithuntiray da paran nœthak athău ôrang bikan min putau yûon brĕi thak dii nœthak tiku*h* jiœng prong tha thun, blo*h* kla*h* dii nœthak kubav, Shâng chĕi Kĕibrĕi nœthak mœnuk anœk pô Tithuntiray da paghu*h* putau Nhak brĕi thak dii nœthak tipay jiœng chœng apan nœgar cha*m* drĕng rai pak thun, lvich rai dii nœthak athê*h*, blo*h* putau Nhak brĕi thak kaa pô Tithuntiray da puran dii nœthak athêh jiœng chœng apan nœgar cha*m* dok dalaapan thun. Blo*h* putau mœk baa nau *d*ong *n*ai dii nœthak kubav jœû.

Blo*h* pô Lathûon paghu*h* nœthak ulaa anêh anĕk bol min putau yûon brĕi thak dii nœthak kubav jiœng chœng apan nœgar cha*m* drĕng rai tijû*h* thun lvich rai dii nœthak pabêy. Blo*h* putau brĕi thak kaa pô chœng Chœn dii nœthak pabêy dok dii bal Pangdarang drĕng rai dvaa plu*h* pak thun lvich rai dii nœthak athêh jœû.

Nii kuhréa dô*m* rai putau mœng jiœng tanĕh jiœng Aadam tâl arak nii ; dô*m* putau jiœng ĕngkat dvaa plu*h* limœû rai ; dô*m* putau jiœng hu thak *nam* rai ; dô*m* hu thak jiœng prong *nam* rai ; tôk thak putau Nhak jiœng prong dvaa rai.

Nii kuhréa thun mœng putau Ôvlvah tâl arak nii, nan dalipan Plu*h* klău plu*h* klău thun.

XXIII

LEXIQUE DE LA CHRONIQUE ROYALE

Aakan ou *akan,* le ciel visible, l'atmosphère.

Aagarang ou *Agarang,* n. pr.

Angvĕi (prononcez *a-ngoue*), nom de lieu. *Bal —,* la troisième capitale historique des Chamês.

Ai, n. pr.

Athău, chien (une année du cycle).

Athêh, cheval (une année du cycle).

Adach (prononcez *adaï*), ensuite, après; peut-être l'ancienne forme de *hadĕi,* même sens (?).

Adam ou *Adam,* le premier homme.

Adĕi, frère cadet, cadet; *adĕi thaa téan,* frère d'un (seul) ventre, frère de père et de mère.

Anĕk ou *anœk,* fils; *anĕk bol,* fils du peuple; *anĕk nathak,* l'année du cycle; *chĕi Anĕk,* n. pr.

Anêh, petit; *ulaa anêh,* petit serpent (une année du cycle).

Apan, tenir, régir, gouverner.

Arak nii, à présent.

Inœûgurai ou *nœgaray,* dragon (une année du cycle).

Urang ou *ôrang,* homme.

Ulaa, serpent; *ulaa anêh,* petit serpent (une année du cycle).

Ôrang ou *urang,* homme.

Ôvluah ou *Uvluah,* n. pr. (corruption probable de *Allah*), Dieu.

Ôh ou *ô,* ne, ne pas; *ô kan,* id.; *ôh kan ô,* id.; *ôh kan ô,* pas encore.

Êng kat, soi, de soi, indépendant (*êng* paraît identique au khmêr *êng; kat* est agglutiné).

Êh, crotte; *Êh Khang,* n. pr.

Kaa, à, que, particule dative; *brĕi thak kaa,* donner la dignité à; *ôh kaa ô,* pas encore.

Kathit, n. pr.

Kan ou *kân,* particule explétive généralement jointe à la négative *ôh.* Exemple : *oh kan gâp bok téan,* n'étant pas apparentés.

Kanœûrai ou *Kanœrai,* n. pr.
Kabîh, n. pr.
Kœmûon, neveu, nièce.
Karutdrak ou *Kuruutdrak,* n. pr.
Kaariyaa (corruption probable du sanscrit *kariya*), à faire.
Kĕibrĕi, n. pr.
Kubau ou *kabău,* buffle (une année du cycle).
Kubrah ou *Kabrah,* n. pr.
Kuhraa ou *kahréa* ou *kahea,* compter, supputer, énumérer, additionner.
Kai (transcription de l'annamite *cai*) (?), une dignité.
Kraa ou *kra,* singe (une année du cycle).
Klah, éviter, sortir, quitter.
Klău, trois.
Klong, moi, serviteur (en style élevé); *klong garai* et *klong halau,* n. pr.
Klvan (transcription de l'annamite *quản*) (?), une dignité.
Khang, dur; *Ĕh khang,* n. pr.
Kham (transcription de l'annamite *khâm*), dignité.
Ganvuh da patih, n. pr. (*patih,* blanc).
Gâp ou *gap,* ensemble, parenté; *gap bok leah,* parenté.
Gan, en, travers, interrègne.
Gay, fuir, abandonner en désordre.
Ng*ap,* faire, élever, construire.
Cham, nom du pays et de la race chame.
Chĕi, prince, monsieur; *Chĕi Anĕh,* n. pr.
Chœng (transcription de l'annamite *chu'o'ng* ou *thu'o'ng*), une dignité.
Chœn, n. pr.
Jatapi moh, n. pr. (*mœh,* or).
Jjiœng ou *djiang,* être, exister, naissance.
Jœk, Annamite, les Annamites.
Jœû, passé, fini.
Jaiparan ou *Jaipuran,* n. pr.
Nhak (transcription de l'annamite *nhắc*).
Tagŏk, monter; *tagŏk rai,* monter sur le trône.
Tichov ou *tachov,* petit-fils.
*Tithuntiray da paghu*h, n. pr.

Tathun da mœh rai, n. pr.
Tanĕh, la terre (prise en général).
Tapay ou *tipay,* le lièvre (année du cycle).
Tamœû, entrer.
Tahaa ou *tuha,* vieux.
Mœh tuhaa, n. pr.
Tâl, à, arrivé à, jusqu'à.
Téan, ventre.
Tikuh ou *takuh,* rat (année du cycle).
Tidjuh, sept.
Tithuntiray da parun ou *da puran,* n. pr.
Tœng (transcription de l'annamite *tương* ou *thương*), dignité.
Tôk, prendre, recevoir.
Tôk thak, recevoir une dignité.
Thaa, un.
Thaalapan ou *thaalipan,* neuf.
Thak, dignité. Voyez *shak* et comparez l'annamite *sắc.*
Thii, pour, afin de (signe du futur).
Thiidhik (corruption probable du sanscrit *ṛiddhi),* succès.
Thuttiray da patih, n. pr. *(da patih,* le blanc (?).
Thun, an, année; *di thun nœthak kubav,* en l'année cyclique du buffle (malais *tahon).*
Thûor, ciel (corruption probable du sanscrit *svar,* ciel); le mot *thûor* entre en composition dans plusieurs noms de rois.
Thong, et, avec.
Thot, n. pr.
Thvattik (corruption probable du sanscrit *svasti),* bonheur.
Dalapan ou *dalipan,* huit.
Dap, énumérer, compter.
Dii, à, en, particule locative.
Dé ou *déé* (transcription de l'annamite *dê*), un titre.
Débataa thûor, n. pr. (du sanscrit *devata svar*).
Dôm, tous, les, chaque.
Dok, rester, demeurer.
Đok (transcription de l'annamite *đọc),* un titre.
Đong (transcription de l'annamite *Đông, Đông nai*), la plaine des cerfs, le pays de Biênhoa, de Saigon.
Drĕng, se tenir, être debout.

Drĕng rai, régner.

Dvaa, deux.

Dvach (prononcez *doué*), courir, fuir.

Nan, ce, cette, alors.

Nam, six.

Nii, ci, ceci ; *arakni*, maintenant.

Nit, n. pr.

Nœgar, royaume, (sanscrit, *nagara*).

Nœthak, année du cycle duodécimal ; *di thuh nœthak kubau*, en l'année cyclique du buffle ; *anĕk nœthak*, l'année cyclique.

Nœthak (vient probablement du sanscrit *Nakshatra*), mansion lunaire.

Nœthûor ou *Nœthuorlak*, n. pr.

N*ai* (transcription de l'annamite *nai*), cerf.

Nrop, n. pr.

Pak, quatre.

Pak, à, vers, particule locative.

Pangdarang, n. pr. de pays, aussi appelé *Panrang*.

Patal thuor, n. pr.

Patik, n. pr.

Patih ou *putih*, blanc.

Pabvĕi (prononcez *paboué*), porc, sanglier (année du cycle).

Pariichan ou *Pariichan*, n. pr.

Putau ou *patau*, roi.

Pubêy ou *pabêy*, bouc, chèvre (année du cycle).

Pô, seigneur.

Pluh, dix, dizaine.

Prong, grand.

*Phiktiray da paghu*h, n. pr.

Batthinœng, n. pr. de pays.

Banĕûy ou *banêy*, n. pr. (la première capitale historique des Chames).

Bal, palais, capitale, séjour royal.

Bikan, *bukan*, *bakan*, autre, étranger.

Bing ou b*ing* (transcription de l'annamite *binh*), une dignité.

Binnœthûor ou *Binthûor*, n. pr.

Bêt (transcription de l'annamite *bêp*) (?), dignité.

Bol, le peuple, les soldats (sanscrit, *bâla*).

Boh téan ou *btéan*, famille, parenté; *gâp boh téan*, id.

Byuh, forteresse, enceinte fortifiée.

Bloh, puis, ensuite, après.

Mahééshurak ou *mahésharak*, n. pr.

Min, particule affirmative et explétive.

Mœng, de, depuis.

Mœrai mœng, venir de, *mœng lingiev*, du dehors, au dehors; *mœng ruup* ou *mœrup*, expression composée, avec son corps, sans mourir.

Mœtău, gendre.

Mœthuh, lutter, combattre.

Mœthău, savoir, à savoir; de *thău* savoir.

Mœnuk, coq, poule (année cyclique).

Mœrai, venir (malais, *mari*).

Mœh, or; *mœh tuha* (ou *taha*), n. pr.

Yûon, annamite; *putau yûon*, roi de l'Annam.

Rattiray da patih, n. pr.

Ramêé ou *ramé*, n. pr.; *pôramé*, id.

Rituh ou *ratuh*, cent, centaine.

Rimong, tigre (année du cycle).

Rĕi, aussi, également; *lijang rĕi*, id.

Ruup ou *rup*, corps (sanscrit, *rupa*); *mœng rup* ou *mœrup*, avec son corps.

Rai, règne; *tagôk rai*, monter sur le trône; *drĕng rai*, régner; *lvich rai*, quitter le trône.

Lathûon paghuh, n. pr.

Lik (transcription de l'annamite *ly*), titre.

Lingiev (prononcez *li-nghĭou*), extérieur; *mœng lingiev*, au dehors, du dehors.

Lijang, de même, aussi; *lijang rĕi*, id.

Limœû, cinq.

Lĕi, où, particule explétive.

Lvich, quitter, abandonner; est probablement une ancienne forme de *lvai* ou *lvĕi*, qui a le même sens et à peu près la même prononciation.

Vœk, retourner, verbe auxiliaire.

Shak, dignité, en général. Voir *Thak* (annamite, *sắc*).

Shakkaraday ou *shakarai* (corruption probable du sanscrit *çakaraja*), annales, chroniques royales, succession des règnes.

Shaktiray da patih, n. pr.

Shâng, puis, ensuite, alors.

Shulaka ou *Shuliika*, n. pr.

Shrii, appellatif honorifique devant certains noms. C'est le sanscrit *çri*, fortuné.

Hatău, tête, origine; *Klong hatău*, n. pr.

Hinguv ou *Hangov* (prononcez *Ha-ngov)*, nom de la deuxième capitale historique des Chames.

Huthak, avoir une dignité; mot qui paraît ici composé de *huu*, pouvoir, et *thak*, dignité.

Jéang huthak, étant dignitaire, recevant la dignité.

XXIV

TRADUCTION DE LA CHRONIQUE ROYALE.

Fortune ! Succès (1)! Ceci est fait pour donner connaissance des annales énumérant les règnes des rois depuis l'origine de la terre et l'origine du ciel.

Rois indépendants.

En l'année du rat, le Pô Ôvlvah vint du ciel, fut roi au royaume chame et séjourna trente-sept ans à la capitale Shri Baneûy. En l'année du rat, le Pô Ôvlvah retourna au ciel.

Alors, le Pô Nœthurlak monta sur le trône du royaume chame en l'année du rat. Ce roi régna quarante-un ans à la capitale Shri Baneûy. En l'année du dragon, le Pô Nœthuor retourna au ciel.

Alors, le Pô Patik monta sur le trône du royaume chame en l'année du dragon. Ce roi régna trente-neuf ans. Ensuite le Pô Patik quitta le trône en l'année du cheval, à la capitale de Shri Baneûy.

(1) Les mots thvattik thidik kariya, que les indigènes ne peuvent guère expliquer, commencent une foule de manuscrits. Leur traduction est ici quelque peu conjecturale. Dans le lexique, nous avons cru pouvoir les identifier aux trois mots saliscrits : svasti, siddhi, kariya.

Alors, le Pô Shulaka monta sur le trône du royaume chame en l'année du cheval. Ce roi régna trente-huit ans. Puis le roi Shulaka quitta la royauté en l'année de la chèvre, toujours à cette même capitale Shri Baneûy.

Ensuite, le Pô Klonggarai vint édifier sa royale demeure à la capitale Hinguv; il régna cinquante-cinq ans. Après, le Pô Klonggarai retourna au ciel avec son corps en l'année du buffle.

Alors, le Pô Shri Agarang monta sur le trône du royaume chame en l'année du buffle. Ce roi régna quarante-trois ans. Puis le roi Shri Agarang quitta le trône en l'année de la chèvre, à cette même capitale Hangâu.

Alors le Chêi Anĕk, fils du roi Shri Agarang, monta sur le trône en l'année de la chèvre, et régna à la capitale Hangov. Puis le Chêi Anĕk vint fonder une demeure royale, s'établissant à la capitale Angouê; il régna trente-cinq ans. Ensuite le roi Chêi Anĕk quitta la royauté en l'année du serpent.

Alors, le Pô Debata Thuor, homme étranger (à la précédente famille royale), monta sur le trône du royaume chame en l'année du serpent. Ce roi régna vingt-six ans à la capitale Angouê; il quitta la royauté en l'année du cheval.

Alors, le Pô Patal Thuor, frère cadet utérin (1) du roi Débata Thuor, monta sur le trône en l'année du cheval, à la capitale Angouê; il régna vingt-trois ans. Puis le roi Patal Thuor quitta le trône en l'année du dragon.

Alors, le Pô Binnœthuór, frère cadet utérin du roi Patal Thuor, monta sur le trône en l'année du dragon. Ce roi régna quarante-six ans à la capitale Angouê; il quitta le trône en l'année du buffle.

Ensuite, au royaume chame, le Pô Parichan, homme étranger (à la précédente famille royale), sans parenté avec le roi Binnœthuor, monta sur le trône en l'année du buffle; il régna vingt-

(1) Littéralement: *frère du même ventre;* l'expression sera répétée plusieurs fois. En somme, le mot utérin traduit incomplètement le chame qui ne dit pas, dans ce pays de polygamie, si les frères avaient ou non le même père.

cinq ans à la capitale Angouê. Puis le Pô Parichan quitta la royauté en l'année du buffle.

Il n'y avait pas encore de roi lorsque les Annamites vinrent combattre à la capitale Angouê. Alors le peuple chame prit la fuite en désordre, abandonnant la capitale et se réfugiant jusqu'à (la future) capitale de Pangdarang.

Ensuite, il s'écoula trente-sept ans (d'interrègne).

Alors, le Pô Kathit, fils du roi Parichan, monta sur le trône en l'année du buffle et régna à la forteresse de Batthinœng. Après vingt-huit ans de règne, le Pô Kathit quitta le trône en l'année du dragon.

Alors, le Pô Kabra*h*, fils du Pô Kathit, monta sur le trône en l'année du dragon ; il régna trente-cinq ans à la forteresse de Bal Batthinœng, et il quitta la royauté en l'année du tigre.

Alors, le Pô Kabi*h*, frère cadet utérin du Pô Kabra*h*, monta sur le trône en l'année du tigre ; il fut roi à la forteresse de Bal Batthinœng et régna trente-sept ans. Puis le Pô Kabi*h* quitta le trône en l'année du tigre.

Alors, le Pô Karutdrak, fils du Pô Kabi*h*, monta sur le trône en l'année du tigre et régna sept ans à la forteresse de Bal Batthinœng. Puis le Pô Karutdrak quitta le trône en l'année du singe.

Alors, au royaume chame, le Pô Mahesharak, homme étranger sans parenté avec le Pô Karutdrak, monta sur le trône en l'année du singe, à la forteresse de Bal Batthinœng ; il régna six ans et quitta la royauté en l'année du buffle.

Ensuite, le Pô Kanœûrai, frère cadet utérin du Pô Mahesharak, monta sur le trône en l'année du buffle et régna treize ans à la forteresse de Bal Batthinœng. Puis le Pô Kanœûrai quitta le trône en l'année du buffle.

Alors, le Pô At, neveu utérin du Pô Kanœûrai (né en) l'année du rat, monta sur le trône en l'année du buffle ; il construisit un palais et résida au dehors de la forteresse de Bal Batthinœng. Après un règne de vingt-sept ans, le Pô At quitta le trône en l'année du lièvre.

Ensuite, le Pô Klong Halău, de l'année du coq, homme étranger à la famille du Pô At, monta sur le trône du royaume cham en l'année du lièvre et régna à la capitale de Pangdarang pendant vingt-cinq ans. Puis le Pô Klong Halău quitta le trône en l'année du lièvre.

Ensuite, le Pô Nit, de l'année de la chèvre, fils du Pô Klong Halău, monta sur le trône en l'année du lièvre et régna à la capitale de Pangdarang pendant onze ans; ensuite le Pô Nit quitta la royauté en l'année du buffle.

Alors, le Pô Djaiparan, de l'année du chien, cadet utérin du Pô Nit, monta sur le trône en l'année du buffle et régna six ans; puis le Pô Djaiparan quitta le trône en l'année du cheval.

Alors, le Pô Êh Khang, fils du Pô Djaiparan, de l'année du rat, monta sur le trône en l'année du cheval; il régna cinq ans à la capitale de Pangdarang et quitta le trône en l'année du chien.

Ensuite, le Pô Mœhtuha, de l'année de la chèvre, homme étranger (à la famille des précédents), monta sur le trône en l'année du chien et régna six ans à la capitale de Pangdarang; puis le Pô Mœhtuha quitta la royauté en l'année du lièvre.

Alors, le Pô Ramé, de l'année du serpent, gendre du Pô Mœhtuha, monta sur le trône en l'année du lièvre, éleva une citadelle à la capitale de Pangdarang, régna vingt-cinq ans et quitta le trône en l'année du lièvre.

Ensuite, le Pô Nrop, de l'année du buffle, frère cadet utérin du Pô Ramé, monta sur le trône en l'année du dragon, résida à la capitale de Pangdarang, régna un an et quitta le trône en l'année du serpent.

Ensuite, le Pô Phiktirai da paghu*h*, de l'année du coq, gendre du Pô Ramé, reçut sa dignité du roi de l'Annam, monta sur le trône en l'année du cheval, résida à la capitale de Pangdarang, régna quatre ans et quitta la royauté en l'année du coq.

Ensuite, le Pô Djatamœh, gendre du Pô Phiktirai da paghu*h*, reçut du roi de l'Annam, en l'année du coq, la dignité de Dê Dok Daï Tœng Klvan et le gouvernement du royaume chame; il régna deux ans.

Ensuite, le roi de l'Annam donna l'investiture au Pô Thot, de l'année de la chèvre, fils du Pô Phikalrai da pagu*h*, en l'année du sanglier. Il monta sur le trône (ce prince prit le titre de roi) en l'année du rat, régna à la capitale de Pangdarang trente-trois ans et quitta la royauté en l'année du lièvre.

Il y eut trois en travers (c'est-à-dire un interrègne de trois ans).

Ensuite, le Pô Shaktirai da pati*h*, de l'année du rat, cadet utérin du Pô Thot, reçut une dignité du roi de l'Annam en l'année du sanglier, monta sur le trône en l'année du rat, régna trente-deux ans à la capitale de Pangdarang et quitta la royauté en l'année du sanglier.

Alors, le Pô Ganvuh da puti*h*, de l'année du buffle, petit-fils du Pô Shaktirai da puti*h*, ayant reçu la dignité du roi d'Annam, monta sur le trône en l'année du singe, régna trois ans à la capitale de Pangdarang et quitta la royauté en l'année du chien.

Alors, le Pô Thuttirai da pati*h*, fils du Pô Thot, reçut du roi de l'Annam les titres de Khâm lik bing (Khâm lý bình ?) en l'année du sanglier, régna un an et quitta la royauté en l'année du rat.

Ensuite, le Pô Rattirai da pati*h*, de l'année du dragon, petit-fils du Pô Shaktirai da pati*h*, reçut la dignité du roi de l'Annam en l'année du rat, monta sur le trône en l'année du lièvre, résida à Pangdarang, régna vingt-neuf ans et quitta la royauté en l'année de la chèvre.

Alors, le Pô Tathun da mœh rai, de l'année du lièvre, fils du Pô Rattirai da patih, reçut du roi de l'Annam, en l'année de la chèvre, la dignité de Kai bêt bing, gouverna le royaume chame un an et quitta la royauté en l'année du coq.

Ensuite, le Pô Tithuntirai da pagu*h*, de l'année du buffle, fils du Pô Khamlik bing, reçut en l'année du coq sa nomination du roi de l'Annam ; il monta sur le trône en l'année du rat, résida à la capitale de Pangdarang, régna treize ans et quitta la royauté en l'année du rat.

Alors, le Pô Tithuntirai da paran, de l'année du chien, homme étranger (à la famille des précédents), reçut sa nomination du

roi de l'Annam en l'année du rat, fut grand un an et cessa en l'année du buffle.

Alors, le chêi Kêibrêi, de l'année du coq, fils du Pô Tithuntirai da paghu*h*, reçut du roi Nhak (Nhăc ou Tây-sơn) en l'année du lièvre sa nomination de chœng (chương? thương?) gouverneur du royaume chame ; il régna quatre ans et quitta la royauté en l'année du cheval.

Alors, le roi Nhak donna la dignité au Pô Tithuntirai da paran en l'année du cheval, avec le titre de chœng, gouvernant le royaume chame ; il resta huit ans, ensuite le roi l'emmena à Dong-nai en l'année du buffle.

Alors, le Pô Lathûon paghu*h*, de l'année du serpent, fils du peuple, reçut du roi de l'Annam en l'année du buffle sa nomination de chœng, gouvernant le royaume chame ; il régna sept ans et quitta la royauté en l'année de la chèvre.

Alors, le roi donna la dignité au Pô chœng chan en l'année de la chèvre ; (celui ci) résida à la capitale de Pangdarang, régna vingt-quatre ans et quitta la royauté en l'année du cheval.

Considérant tous les règnes des rois depuis l'origine de la terre et la naissance d'Adam jusqu'à présent, les rois indépendants (comptent) vingt-cinq règnes; les rois ayant reçu leur dignité comptent six règnes; ceux qui ont reçu leur nomination de grands (seigneurs comptent) six règnes ; ont reçu du roi Nhak leur dignité de grands (seigneurs) deux règnes.

Considérant les années depuis le roi Ovlva*h* jusqu'à présent (il y a) huit cent trente-trois ans.

Nota. — Les commentaires que suggère cette chronique seront donnés dans une publication ultérieure.

B.

T DES TJAMES DU BINH THUAN

CONSO

Guttur

Palata

Denta

Labia

SHTH

H

Voyel

i	ū	Ri	Rī
u	Am	Aḥ	

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
50 [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

